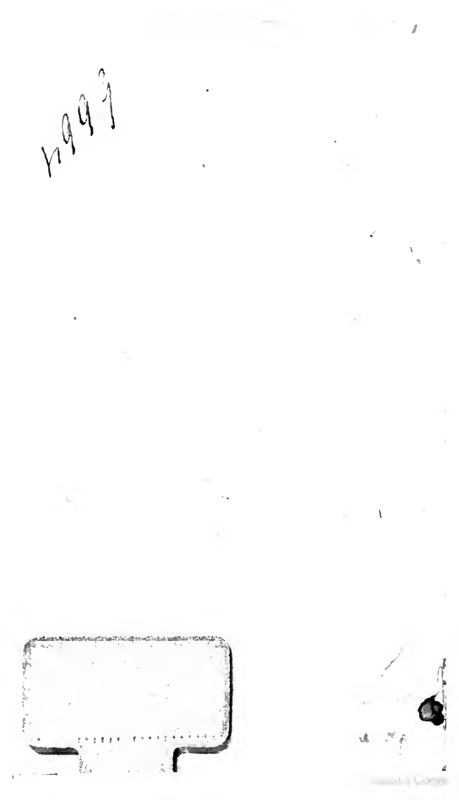




MEDITATIONS
SUR CHAQUE VERSET
DES EVANGILES
de l'Année,

QUI CONTIENNENT LES ACTIONS & la Morale de JESUS-CHRIST dans tout le cours de sa Vie ;

DIVISE'ES EN QUATRE LIVRES,

Pour tous les jours pendant quatre années.

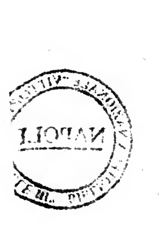
Par le R. P. MAILLARD, de la Compagnie de JESUS.

TOME II.



A PARIS,
Chez JEAN GUILLETAT, ruë S. Jacques, à la bonne Foy, prés les Mathurins.

M. DCCI.
Avec Approbation & Privilege du Roy



TABLE

DES MEDITATIONS

Du Second Tome.

Fin de la Table.



MEDITATIONS
SUR
LES ACTIONS ET LA MORALE
DE
JESUS-CHRIST.
LIVRE PREMIER.

MEDITATIONS
Pour tous les jours de l'Année.
SECONDE PARTIE.

Pour le quatriéme Dimanche aprés la Pentecoste. Huit Meditations.

CLXXXII. MEDITATION.

JESUS *étant un jour sur le bord du lac de Genezareth, & se trouvant pressé par le peuple qui venoit en foule vers luy pour entendre la parole de Dieu.* En S. Luc, ch. 5. ℣. 1.

I. POINT.

Le peuple faiſoit paroiſtre une ferveur genereuſe & conſtante à ſuivre Jeſus-Chriſt ; parce qu'il ne ſe rebutoit pas des peines qu'il luy falloit ſouffrir pour en tendre ſes predications. Cela venoit de ce qu'il reconnoiſſoit le beſoin qu'il avoit d'apprendre les principes de la foy & les moyens de faire ſon ſalut. Confeſſez que vous avez la meſme nceeſſité, & rallumez vôtre ferveur pour vous faire inſtruire des meſmes veritez.

C'eſt dans ce deſſein, mon Jeſus, que je me tiendray aſſiduëment avec vous ; que je vous écouteray ſans relaſche dans le fond de mon cœur, & que je ne me laiſſeray jamais abbattre à la tiedeur ny à l'ennuy.

II. POINT.

Les Juifs quitterent en ce temps-là leurs maiſons, leur travail, toutes leurs affaires temporelles ; ils ne craignirent ny les fatigues du chemin, ny les incommoditez du vivre, du coucher, de l'air & des veilles. Ils preferérent les inſtructions de Jeſus-Chriſt à toutes ſortes d'intereſt. Vous devez de meſme lever tous les obſtacles que l'attachement aux affaires, au

repos, à toutes sortes d'interest passager pourroit vous faire, lorsqu'il faut chercher Jesus, & entendre sa sainte parole, pour apprendre les moyens de vous avancer en la vertu.

J'en suis persuadé, mon Sauveur. Car enfin puisque mon salut est mon unique affaire, que me serviroit de faire bien le reste, & de negliger ma perfection? C'est pour cela que je m'y appliqueray de toutes mes forces, sans craindre la peine quelque grande qu'elle puisse estre.

III. POINT.

Le peuple s'approchoit de Jesus-Christ avec une ardeur incroyable, afin de l'entendre, & de ne rien perdre de ses paroles. Car comme il ne songeoit qu'à parvenir à la vertu & au Ciel, il faisoit ses efforts pour contenter ses desirs dans une chose si sainte & si necessaire. Desirez ardemment à son imitation de vous approcher du Fils de Dieu, soit dans la priere, soit dans la sainte Communion, & faites avec amour ce qu'il vous inspirera; acquitez-vous de vos exercices spirituels avec diligence.

Donnez-moy, s'il vous plaist, ô mon

Dieu, ces desirs & cette fidelité en vôtre service & en vôtre amour.

CLXXXIII. MEDITATION.

Il vit prés du rivage deux barques arrêtées, d'où les pescheurs estoient descendus pour laver leurs filets. En S. Luc, ch. 5. ℣. 2.

I Point.

C'est avec sujet que l'on compare le monde avec la mer. Car comme il y a souvent des tempestes sur la mer, qu'on y vit dans l'incertitude & parmy de continuels dangers, & que les grands poissons engloutissent les petits: De mesme il y a de grands orages & de grands changemens dans le monde; on n'y sçauroit s'assurer presque de rien. Les grands & les plus puissans devorent les petits & les plus foibles. Vous pourrez faire vous-mesme les autres rapports du monde avec la mer, & vous conclurez de là que vous devez veiller avec soin sur vostre interieur, de peur que vous ne vous perdiez dans un sejour si funeste à ceux qui n'y prennent pas garde.

De peur, ô mon Dieu, que ce malheur ne m'arrive, je veux faire un éternel divorce avec le monde, & je détesteray toute ma vie ses maximes, ses coûtumes, & tout ce qu'il a de corrompu & de contraire à vos loix.

II. POINT.

Nos corps peuvent estre comparez avec les vaisseaux qui sont sur la mer. En effet ils ont presque les mesmes accidens à essuyer. Car les passions les agitent comme les vents agitent les eaux de la mer; les objets exterieurs font perdre à l'ame ses richesses spirituelles, comme les Corsaires prennent les navires & leurs équipages. Les occasions d'offenser Dieu ressemblent en quelque façon aux rochers où l'on va échoüer. Les demons enflament les humeurs comme de la poudre pour allumer la concupiscence. Il y a mille perils à courir dans la vie du monde.

O mon ame, que tu dois bien prendre garde à conduire ton corps selon les regles de la prudence chrétienne & de la mortification. Car si tu fais naufrage de ton salut, tu te perdras éternellement & sans ressource.

III. POINT.

Quand nous frequentons les gens qui s'attachent au monde, nous nous soüillons comme les filets se salissent dans la mer lorsqu'on les y jette. Car la corruption est si grande dans le monde, & l'on y commet si facilement des pechez, qu'il est presque impossible d'en sortir avec la mesme pureté de conscience qu'on y est entré. Fuyez donc le monde, & si vous estes contraint d'y demeurer, tenez-vous sans cesse sur vos gardes comme dans un pays ennemy, de peur d'y perdre vostre ame. Car aprés tout il faut vous sauver.

Ouy sans doute, Seigneur, il faut me sauver. C'est pourquoy je vous prie de me deffendre des attraits, des artifices & des crimes du monde, & de me conserver en vostre service & en vostre amour.

CLXXXIV. MEDITATION.

Estant monté dans l'une de ces barques qui estoit celle de Simon; il le pria de s'é-

loigner un peu du rivage. Il s'assit, & de là il instruisoit le peuple. En S. Luc, ch. 5. ℣. 3.

I. POINT.

Ce ne fut pas sans mystere que Jesus-Christ choisit la barque de S. Pierre, qu'il la fit éloigner du rivage, & qu'il s'y assit pour prescher au peuple qui le suivoit. Il voulut nous apprendre trois veritez : L'une, que c'est dans l'Eglise representée par cette barque, qu'on trouve Dieu & la verité, & que cette Eglise est celle dont S. Pierre a esté le Chef visible, c'est-à-dire l'Eglise Romaine. L'autre, qu'il faut y demeurer pour se sauver; car il ny a point de salut hors de la même Eglise : La troisiéme, que les Predicateurs se doivent éloigner du monde en détachant leur cœur des choses humaines, pour prescher les veritez éternelles avec zele & avec efficacité.

Je croy tout cela, mon Dieu, & je déteste les sentimens contraires & les erreurs des sectes, qui se sont separées de l'Eglise de Jesus-Christ vostre Fils.

II. POINT.

Il appartient proprement à Jesus-Christ d'enseigner les hommes. Il a tous les tre-

ſors de la ſageſſe divine, & conſequemment il ne ſçauroit ſe tromper. Nous n'avons point d'autre Maiſtre que luy; & il a cet avantage ſur ceux qui nous inſtruiſent de ſa part, qu'il nous inſpire interieurement les connoiſſances qui nous ſont neceſſaires, & qu'il nous donne des forces pour les mettre en pratique.

C'eſt pour ces raiſons, mon Sauveur, que je ſuivray toujours vos lumieres, & que je feray toujours ce que vous me preſcrivez dans voſtre Evangile.

III. POINT.

Noſtre Seigneur nous a expliqué dans ſon Evangile toutes les maximes & tous les moyens, qui peuvent nous conduire à la ſainteté. Il y a declaré la volonté de ſon Pere, ſes commandemens & ſes loix, afin qu'en les obſervant nous arrivions au ſalut éternel. Il y a ajoûté des conſeils qui ſont d'une tres-éminente perfection. Enfin il nous y a découvert les regles ſur leſquelles nous ſerons jugez.

O mon Jeſus, je reſpecte voſtre Evangile comme vos propres paroles, & je veux l'accomplir avec toute la fidelité poſſible: Ne permettez pas que par ma faute il tourne à ma condamnation, pen-

dant que tant de Nations qui en feroient leur profit, sont privées de ses lumieres & de ses maximes.

CLXXXV. MEDITATION.

APrés qu'il eut achevé son discours, il dit à Simon; menez-nous à un endroit plus profond, & jettez vos filets pour pescher. En S. Luc, ch. 5. ℣. 4.

I. POINT.

Jesus-Christ commande à S. Pierre de jetter ses filets dans l'eau & de prendre du poisson, pour nous figurer que c'est à luy à commander aux Ecclesiastiques de travailler au salut du prochain. Car il a seul l'autorité de Souverain du monde. Il sçait seul ce qu'il faut faire pour convertir les ames. Il peut seul donner des graces aux ouvriers evangeliques & à ceux qui entendent leurs predications. Recevez-donc bien ceux qui vous enseignent de sa part; ne vous ingerez pas sans vocation dans ce saint ministere, & suivez la conduite des superieurs qui vous employeront pour le prochain.

O mon Dieu, envoyez-nous souvent

des Saints pour nous prescher, & pour nous apprendre à vous glorifier de la maniere que nous le devons & que vous le desirez.

II. POINT.

Cet endroit profond où Jesus-Christ commande à S. Pierre de jetter ses filets, signifie mystiquement les plus hautes connoissances de Dieu & des mysteres divins. Il commande ainsi tous les jours aux superieurs ecclesiastiques d'entrer dans ces connoissances, afin qu'ils instruisent le peuple, & il veut que chachun reçoive par ce moyen les lumieres necessaires pour faire son salut. Usez de celles qui viennent de l'Eglise, & rejettez celles qui viennent des heretiques, & de tous ceux qui ne se soûmettent pas aux decisions de l'Eglise.

Je vous prie, mon Dieu, de me garentir de ces fausses lumieres, & de me conserver dans les lumieres de la vraye foy.

III. POINT.

Lorsque le Fils de Dieu ordonna à S. Pierre de pescher, il voulut nous insinuer par cette pesche qu'il se propose nôtre utilité en tout ce qu'il commande,

& que ſes commandemens ne viennent que de ſa charité pour nous. C'eſt pourquoy vous devez luy obéir par les motifs d'un veritable amour, & rapporter à ſa gloire voſtre obéïſſance & vos actions.

Je ne veux point m'éloigner de cette fin, ô mon Dieu, dans l'accompliſſement de vos ordres ; parce que je deſire de vous honorer & de vous plaire.

CLXXXVI. MEDITATION.

Maiſtre, luy répondit Simon, nous avons fatigué toute la nuit & nous n'avons rien pris. Mais ſur voſtre parole je m'en vais étendre les filets. En S. Luc, ch. 5. ꝟ. 5.

I. POINT.

Le travail inutile de S. Pierre & de ſes compagnons repreſente les peines infructueuſes des pecheurs. Ces miſerables ſont environnez d'une continuelle nuit ; parce qu'ils ne voyent ny les veritez éternelles, ny la grieveté de leurs pechez, ny le danger de ſe perdre, ny le malheur qui les menace ; car ils ſont pri-

vez de la grace & de la charité, sans laquelle ils ne peuvent estre sauvez. O que cette nuit est épaisse ! qu'elle est funeste à l'ame de ces esclaves du demon !

Helas ! Seigneur, je ne puis de moy-mesme en sortir. Je vous prie de la dissiper, & de ne me pas abandonner aux tenebres du peché.

II. POINT.

Les pecheurs fatiguent beaucoup & ne prennent rien. Ils essuyent de continuelles peines dans les affaires du monde ; ils s'exposent à plusieurs dangers ; ils ne peuvent mesme joüir de leurs plaisirs sans chagrin, & estant dépoüillez de la grace sanctifiante ils ne tirent aucun fruit de leurs soins & de leurs empressemens. Ils sont semblables à ceux, qui s'imaginent pendant leur sommeil qu'ils possedent de grandes richesses, & qui ne trouvent rien entre leurs mains à leur réveil.

Ah ! que la mort m'étonnera, quand elle me fera voir les pertes de mes actions ! Helas ! mon Dieu, empeschez par vôtre grace que ce malheur ne m'arrive, & faites en sorte que toutes mes œuvres

soient animées de vostre amour & du motif de vostre gloire.

III. POINT.

Pour vous affranchir de ce mal, il est necessaire que vous conserviez toûjours la grace justifiante, qui vous remplira de l'esprit & de la charité de Dieu. De plus, il faut que vous ayez des intentions tres-pures en toutes vos actions ; que vous soyez toûjours déterminé à faire la volonté de Dieu ; que vous luy demandiez souvent ses lumieres & son secours ; que vous imitiez Jesus-Christ ; que vous regardiez sans cesse le Royaume éternel du Ciel où vous posséderez Dieu, si vous agissez & si vous souffrez saintement sur la terre.

Dans ce dessein, ô mon Créateur, je m'unis avec vous, & je m'attache inséparablement à vostre volonté, comme à la regle infaillible de la perfection, que je dois chercher en mes œuvres.

CLXXXVII. MEDITATION.

Les ayant jettez, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets s'en rompoient : Ce qui les obligea de faire signe à leurs compagnons qui estoient dans l'autre barque, de les venir aider : Et estant venus, ils remplirent tellement les deux barques, que peu s'en falloit qu'elles ne coulassent à fond. En S. Luc, ch. 5. ℣. 6. 7.

I. POINT.

Pourquoy Jesus-Christ fit-il prendre une si grande quantité de poissons à Saint Pierre, à Saint Jacques, & à Saint Jean? Ce fut afin qu'ils connussent sa puissance & ses autres perfections, & qu'ensuite ils consentissent plus facilement à leur vocation. Ainsi Dieu employe des moyens propres pour nous retirer de nos pechez, & pour nous porter à la vertu. O quelle sagesse! quelle bonté! quelle condescendance pour la volonté & pour l'humeur des hommes! Ah! combien de fois vous a-t'il ainsi appellé à la perfection, & néanmoins vous l'avez rejetté!

J'en ay bien de la douleur, mon Dieu; mais je suis résolu de faire une continuelle attention aux attraits de vostre grace, & de ne vous pas obliger à m'abandonner comme un rebelle.

II. POINT.

Le Fils de Dieu donna si liberalement à ces pescheurs tout ce qu'ils pouvoient desirer, afin de leur montrer par leur propre experience, que rien ne leur manqueroit, lorsqu'ils se feroient engagez à le suivre, puisqu'il pouvoit faire tout ce qu'il vouloit. Dieu fait tous les jours d'aussi grandes liberalitez aux hommes pour gagner leur cœur, & pour les exciter à la sainteté. Est-ce là le fruit que vous tirez de ses bienfaits? ou plûtôt ne vous en estes-vous pas servy pour l'offenser?

Je confesse, mon Créateur, que j'ay esté ingrat jusqu'à cét excés: Mais je vous promets d'en user à l'avenir selon vos desseins. Je vous demande cependant les biens spirituels sur tous les autres; afin que je vous sois plus agréable!

III. POINT.

S. Pierre appella ses compagnons, non seulement pour leur demander du secours, mais encore pour leur faire part

de sa pesche. Il obéïssoit en cela aux mouvemens de la parfaite charité, qui nous oblige à communiquer à nos freres les biens spirituels, & même les biens temporels que nous recevons de la bonté divine. Nous imiterons de cette sorte nôtre Créateur, qui comble de bienfaits & les bons & les méchans, quoiqu'ils soient ses ennemis.

Donnez-moy, mon Dieu, les biens qu'il vous plaira; mais donnez-moy en même temps la grace d'estre liberal envers ceux qui en auront besoin, afin que je sois un canal, par lequel vous ferez couler vos bienfaits sur vos créatures.

CLXXXVIII. MEDITATION.

Simon Pierre voyant ce miracle, se jetta aux pieds de Jesus, en disant : Seigneur, éloignez-vous de moy, parce que je suis un pecheur. Car ce grand nombre de poissons qu'ils avoient pris, les avoient saisis d'étonnement luy & ceux qui l'accompagnoient, comme aussi Jacques & Jean Fils de Zebedée, qui estoient compagnons de Simon. En S. Luc, ch. 5. ℣. 8. 9. 10.

I. POINT.

Lorſque Saint Pierre vit une ſi grande quantité de poiſſons dans ſes filets, il en fut ſi étonné, qu'il ſe jetta aux pieds de Jeſus-Chriſt, ſe reconnoiſſant tres-indigne de cette faveur. De meſme lorſque Dieu vous comble de ſes biens ſpirituels, ſur tout ſi voſtre conſcience vous reproche que vous le ſervez mal, reconnoiſſez avec étonnement que vous en eſtes tres-indigne, & humiliez-vous à proportion, que vous comprendrez la grandeur & l'excellence de ces richeſſes divines.

O Dieu infiniment liberal envers les pecheurs, ſi je ne puis vous admirer autant que vous eſtes admirable, au moins je ne ceſſeray jamais de publier vos perfections & vos loüanges.

II. POINT.

Conſiderez de quel étonnement vous devez eſtre frappé, lorſque vous enviſagez les biens que Dieu fait & veut faire aux hommes par tout l'univers, quoiqu'ils ſoient ingrats & meſme ſes ennemis, quoiqu'ils abuſent auſſi de ſes bienfaits, & qu'ils s'en ſervent pour l'offenſer; quoiqu'il prévoye enfin que la pluſ-

part d'entr'eux seront damnez. Il a commencé dés la création du monde à répandre ses biens ; il continuë de le faire à chaque moment ; il a dessein d'obliger ainsi tous les hommes pendant l'éternité ; & il fait tout cela avec un amour infini pour eux, & par les seuls mouvemens de sa bonté.

Qui peut, ô mon Dieu, vous rendre des actions de graces dignes de vos bienfaits ? Vostre Fils seul le peut, estant & Dieu & Homme. Je vous l'offre avec tous ses merites, pour vous remercier de vos dons.

III. POINT.

Pesez combien vous estes indigne des moindres dons de Dieu. Car en ayant abusé, vous meritez d'en estre privé, & de n'en recevoir jamais de nouveaux ; vous estes mesme tres-digne des supplices de l'enfer. Quels sentimens devez-vous donc avoir de la bonté de Dieu ? Quelles résolutions devez-vous prendre d'employer ses biens pour sa gloire ? Quelle admiration doivent vous causer les nouvelles marques de sa liberalité ?

Ah ! Seigneur, je succombe sous le poids de vos bienfaits. Mais puisque vous

me traittez si misericordieusement tout criminel que je suis, achevez, s'il vous plaist, vostre ouvrage, & donnez moy encore la grace de me consumer pour vostre honneur en cette vie, afin de vous loüer éternellement dans le Ciel.

CLXXXIX. MEDITATION.

Mais Jesus dit à Simon : N'ayez point de peur, désormais ce sera des hommes que vous prendrez : Et aussi-tost amenant les barques à bord, ils quitterent tout, & le suivirent. En S. Luc, chap. 5. ℣. 10. 11.

I. POINT.

Jesus-Christ prit occasion de cette pesche miraculeuse, d'appeller S. Pierre & ses compagnons à l'Apostolat. Car il usa de ce moyen, afin que la grace trouvant leurs cœurs bien disposez, obtint leur consentement. Elle leur fit comprendre l'excellence & l'utilité de leur vocation, lorsque le Sauveur les assura qu'ils seroient pescheurs d'hommes, & qu'ils convertiroient les ames & les gagneroient à Dieu. D'où vient que la grace

n'a pas le pouvoir ſur vous qu'elle devroit avoir ? Voyez quel obſtacle vous luy oppoſez, afin que vous le rompiez promptement.

Je voy bien, mon Dieu, que ma ſenſualité, mes mauvaiſes inclinations, mon orgueil, ma lâcheté, pluſieurs autres defauts ſont les empeſchemens que j'apporte aux attraits de voſtre grace. Je veux vaincre ces obſtacles, afin que je vous obéïſſe lorſque vous m'appellerez à la pratique des vertus.

II. POINT.

Alors S. Pierre, S. Jacques & S. Jean quitterent leurs barques, leurs filets & leurs proches, pour ſe faire Diſciples de Jeſus-Chriſt. Leur obéïſſance fut prompte & déſ-intereſſée. Ils ne regarderent que la volonté de Dieu, le bien de leurs ames, & le ſalut du prochain. Ils ſe détacherent de leurs parens, de leurs amis & du monde. Ils s'abandonnerent enfin à la providence, ne ſçachant pas ce qui devoit leur arriver. C'eſt néanmoins en agiſſant de la ſorte, qu'ils ſont devenus Apoſtres, & grands Saints, & Martyrs, & Bien-heureux.

Pour les imiter, je me réſous, ô mon

Créateur, à faire tout ce que voſtre grace me mettra dans l'eſprit & dans le cœur, quoique je ne prévoye pas quelle ſera l'iſſuë de mon entrepriſe. Mais que ne dois-je pas attendre de voſtre ſageſſe, de voſtre bonté, & de voſtre puiſſance infinie?

III. POINT.

Examinez maintenant en détail les graces que vous avez receuës juſqu'à cette heure, pour vous dégager du vice, & pour vous exciter à faire de grands progrés en la vertu. En pouvez-vous dire le nombre, la grandeur, le prix, & la force? Comprenez-vous les effets qu'elles auroient produits dans voſtre ame, ſi vous y aviez correſpondu? Mais hélas! vous y avez déſobéy ſi ſouvent & ſi opiniatrément, que vous avez obligé Dieu à retrancher celles qu'il vous avoit deſtinées. Cependant que prétendez-vous devenir? Ne mourrez-vous pas enfin, & ne rendrez-vous pas compte de toutes ces graces?

Il eſt vray, mon Dieu, & j'avoüe que c'eſt une neceſſité que je ne puis éviter, c'eſt pourquoy je me condamne moy-même comme un infidele à vos inſpira-

tions, & je me soûmets aux châtimens qu'il vous plaira me faire souffrir. Je vous prie seulement de ne me pas priver à l'avenir de vos graces & de vostre amour.

Pour le troisiéme Dimanche aprés les Roys. Quinze Meditations.

CXC. MEDITATION.

Q*Vand Jesus fut descendu de la Montagne.* En S. Matth. ch. 8. ℣. 1.

I. POINT.

Refléchissez sur la premiere descente du Fils de Dieu. Il est descendu du Ciel sur la Terre, & il s'est dépoüillé de la gloire dont il estoit revêtu dans le sein de son Pere éternel. En se faisant Homme, il s'est humilié & obscurci dans le néant de la créature. O quel sujet d'étonnement.

Quels remercimens puis-je vous faire, ô Verbe Incarné, de ce prodigieux abbaissement ! Au moins je vous adore comme mon Dieu & mon Sauveur, & je me consacre à vous, pour vous servir

& pour vous honorer le plus parfaitement qu'il m'eſt poſſible.

II. POINT.

Conſiderez la ſeconde deſcente de Nôtre-Seigneur. Il eſt deſcendu d'une vie d'honneur & d'éclat à une vie d'infamie & d'obſcurité, d'une vie de felicité & de repos à une vie de miſeres & de travail ; d'une vie divine à une vie humaine en ce qui regarde les peines de l'homme. Ne voulez-vous pas imiter ſa vie de ſouffrances pour joüir de ſa vie de conſolations, & vous cacher au monde pour converſer avec luy dans la retraite ?

Je le veux, mon aimable Jeſus, & j'embraſſe volontiers voſtre croix, pour participer dans le Ciel à voſtre Couronne de glòire.

III. POINT.

Examinez la troiſiéme deſcente du Verbe éternel : Il eſt deſcendu de la vie à la mort ; de l'honneur à la confuſion ; de la douceur à l'amertume ; de la joye aux douleurs extrêmes. Comme Dieu il eſt immortel ; néanmoins il s'eſt fait homme, afin de pouvoir mourir pour vous. Voyez combien il eſt indigne d'un Dieu Homme de mourir ſur une Croix.

C'eſt pourtant ce qu'il a fait, afin de vous communiquer une vie éternellement heureuſe dans le Ciel.

O quelle deſcente ! Mon Sauveur, j'admire voſtre bonté & voſtre amour pour moy ; je ſuis étonné de voſtre aneantiſſement. Mais c'eſt cela meſme qui me porte à vous adorer plus profondement ; & parce que je deſire de vous imiter en vos peines, je m'offre à voſtre Majeſté divine pour ſouffrir la mort quand il vous plaira de me l'envoyer, de la maniere que vous le trouverez bon.

CXCI. MEDITATION.

Sur les meſmes paroles.

I. POINT.

Jeſus-Chriſt fait tous les jours de nouvelles deſcentes dans le S. Sacrement de l'Autel. Il y deſcend du haut du Ciel, où il éclatte dans la gloire. Il y deſcend à la parole du Preſtre qui conſacre l'hoſtie. Il y deſcend quoy que le Preſtre ſoit & méchant & ſon ennemy. Il y deſcend en un moment & par tout où l'on offre

offre l'auguste Sacrifice de la Messe. O quelle obéïssance d'un Dieu-homme à sa creature ! quelle fidelité en sa parole ! quelle constance depuis tant de siecles ! quel amour pour les hommes !

Ah ! mon Jesus, quelle reconnoissance dois-je avoir pour une faveur si extraordinaire ? Je veux vous aimer de toutes mes forces, & pratiquer pour vostre gloire les vertus que vous faites paroistre dans vostre Sacrement.

II. POINT.

Nostre Seigneur descend encore dans l'estomac des justes qui communient. C'est pour cette fin qu'il se met tous les jours dans la sainte Eucharistie, & qu'il y demeure pendant que les especes sacrées subsistent. Il s'unit intimement à eux pour les sanctifier & pour les combler de graces. Enfin il les nourrit de sa substance, afin de les changer en luy-même. Ah ! que les gens de bien doivent avoir de grands transports d'amour pour Jesus !

Je dois les sentir aussi, mon divin Sauveur ; puisque je ne vous suis pas moins obligé que les personnes vertueuses. Mais

mon cœur eſt trop froid, je vous prie de l'échauffer des flâmes de voſtre amour.

III. POINT.

Jeſus deſcend enfin dans le corps même des méchants. Il y ſouffre l'injure atroce que luy fait le peché, & il permet que le demon le chaſſe du cœur des criminels, quoy que ſon deſſein ſoit de les convertir. Il veut auſſi cacher leur mauvais état, en ſe laiſſant recevoir indifferemment par les juſtes & par les vicieux. Quel rang tenez-vous auprez de luy, & comment vous préparés-vous à le recevoir? Helas! pourquoy ferez-vous cet affront à un Dieu-homme qui vous honore de ſa préſence & qui veut vous remplir de ſes graces? Pourquoy vous donnez-vous la mort en poſſedant celuy qui donne la vie!

Mon ame, c'eſt à ce coup qu'il faut te convertir & te ſanctifier pour t'approcher de celuy, qui eſtant la ſainteté increéée, vient pour te communiquer ſes treſors ſpirituels; afin que tu ſois toute ſainte.

CXCII. MEDITATION

Sur le mesme Texte.

I. POINT.

Quoy que Jesus-Christ soit infiniment élevé au dessus des hommes, il s'abbaisse au point de les rechercher comme s'il en avoit besoin. Il est vray pourtant qu'il ne les recherche que par amour, sans interest, & pour leur faire du bien. Il les recherche aussi le premier & lorsqu'ils y pensent le moins. O combien de fois vous a-t'il recherché de la sorte !

Comment aprés cela, mon Jesus, ne vous rechercheray-je pas moy-même, pour vous rendre tout l'honneur que je vous dois, & pour vous aimer le plus ardemment qu'il me sera possible ?

II. POINT.

Le Fils de Dieu descend encore plus bas. Car il recherche les pecheurs les plus scelerats, quoy qu'ils se declarent ses ennemis, qu'ils le haïssent, qu'ils le fuyent, & qu'ils le détruisent autant qu'ils peuvent. Il les recherche alors

pour les affranchir de la tyrannie du peché & du demon, pour les délivrer de leur perte, pour leur faire du bien, & pour leur donner enfin le Paradis s'ils veulent se convertir.

O prodigieux abbaissement de mon Jesus! ô bonté infinie! Qui est-ce, mon Sauveur, qui ne vous aimera? Helas! combien de fois m'avez-vous recherché en cet état? combien de fois vous ay-je resisté? O mon ame, ne seras-tu pas d'icy-en-avant toute embrazée d'amour pour un Dieu si bon & si misericordieux?

III. POINT.

Nostre Sauveur s'abbaisse aussi jusqu'à rechercher les hommes soit bons soit méchants, plusieurs fois, en divers temps, & par des moyens differents. Quoy qu'ils méprisent ses recherches il ne se rebute pas, & il continuë de les rechercher avec d'autant plus d'ardeur, qu'il trouve plus de resistance. Il ne ressemble pas en cela aux hommes, qui se retirent aussi-tost qu'on leur fait quelque refus. Au reste, il nous recherche constã-ment, parce qu'il veut nous sauver.

Mon Dieu, je vous ay souvent dé-

plû par mes rebuts : J'en suis tout confus & tout penetré de douleur. Mais pour reparer mes fautes, je vous donneray mon consentement, lorsque je sentiray les moindres mouvemens de vostre grace.

CXCIII. MEDITATION.

PLusieurs trouppes de gens le suivirent. En S. Matth. ch. 8. ℣. 1.

I. POINT.

Le peuple suivoit Jesus-Christ, parce qu'il croyoit simplement & sans examiner tout ce que nostre Seigneur luy preschoit ; qu'il n'avoit nulle attache à la terre ; qu'il estoit soûmis à la volonté de Dieu, qu'il esperoit de sa misericorde tout ce qui luy estoit necessaire, & qu'il ne desiroit que la vertu.

Je vous remercie, mon Dieu, de ce que vous partagez ainsi vos biens. Vous ne donnez pas au peuple les richesses temporelles, mais vous luy distribuez des tresors spirituels, qui luy sont & plus utiles & plus necessaires. Que vostre bonté, & vostre sagesse, & vostre providence en soient eternellement loüées !

II. POINT.

Au contraire, les Grands du monde ne ſuivoient pas noſtre Seigneur, parce qu'ils ne croyoient pas, & que quand on leur parloit de la foy, ils la combattoient, & ne vouloient pas ſe ſoûmettre à ſes lumieres. De plus, ils aimoient paſſionnement les biens, les plaiſirs, les honneurs: & le Fils de Dieu ne preſchoit que la pauvreté, la mortification & l'humilité. Leur condition ne vous paroiſt-elle pas déplorable?

Je vous prie, mon Sauveur, de me remplir tellement de voſtre eſprit, que je fuye les défauts des Grands, & que je pratique les vertus qui leur ſont oppoſées.

III. POINT.

Conſiderez de quelle maniere Dieu recompenſe le peuple de ſa ferveur. Il luy donne le repos éternel pour ſes travaux, la felicité celeſte pour ſes peines, le royaume du Ciel pour ſa pauvreté, la veuë de ſon eſſence & de ſes perfections pour ſa foy toute ſimple & pour ſa ſoûmiſſion aveugle, la gloire infinie pour ſon obſcurité ſur la terre & pour le mépris que les Grands font de luy.

O qu'il fait bon eſtre humilié en cette

vie, mon Dieu, puisque vous recompensez si magnifiquement les petits du monde ! Je vous rends mes actions de graces de ce que vous m'avez retiré de la vanité du siecle, pour m'abaisser dans l'état où je suis. J'espere que vous me ferez participant de vostre beatitude.

CXCIV. MEDITATION.

En mesme temps un lépreux s'approchant de luy, l'adora. En S. Matth. ch. 8. ℣. 2.

I. Point.

La lépre est un portrait naturel du peché. Car comme elle corrompt le corps au dehors de telle maniere, qu'elle le pourrit aussi au dedans : De mesme le peché fait paroistre de la corruption dans l'exterieur du pecheur de telle sorte, qu'il corrompt davantage son interieur. En effet, les passions, les inclinations naturelles, la memoire, l'entendement, la volonté, les intentions & toute l'ame en reçoivent une corruption mortelle. Helas ! qu'il y a de lépreux spirituels

dans le monde! N'estes vous point de ce nombre?

Comme je veux travailler à ma guerison par la douleur, par la confession de mes pechez, & par la penitence; je vous prie, ô mon Jesus, de me donner vostre secours, afin que je sorte promptement d'un mal si dangereux.

II. POINT.

Considerez les pernicieux effets que le peché fait au dedans & au dehors de l'homme. Au dedans il tuë l'ame, il détruit les habitudes infuses excepté quelques-unes, il chasse le S. Esprit avec ses dons. Au dehors il scandalise le prochain, & s'étendant comme une lépre contagieuse, il fait mourir spirituellement une infinité de personnes. Il ravit ainsi la gloire à nostre Seigneur.

O mon Createur, si je crains extrémement la lépre, combien dois-je apprehender le peché! Je veux le fuïr bien davantage que la lépre; parceque j'estime plus vostre honneur & mon salut, que mon corps & que tous mes interests.

III. POINT.

Les pechez veniels sont une espece de

lépre qui n'eſt pas à la verité mortelle, mais qui diſpoſe à la mort, en ſorte qu'il eſt difficile de ne pas tomber dans le dernier malheur. Que s'ils ne conduiſent pas toujours à ce terme, au moins ils ſoüillent l'ame, & font ſpirituellement ſur elle les meſmes effets, que cette fâcheuſe maladie qui vient aux petits enfans fait ſur leur corps.

J'en ay toute l'horreur poſſible, ô mon Dieu, & je prends la reſolution de l'éviter auſſi diligemment que la mort même. Je vous demande un ſecours extraordinaire pour executer mon deſſein.

CXCV. MEDITATION.

Sur le meſme Texte.

I. POINT.

Quand le lépreux s'approche de Jeſus-Chriſt pour luy demander ſa gueriſon, il ſe proſterne devant luy & l'adore. Vous devez imiter ce malade toutes les fois que vous vous preſentez devant nôtre Seigneur pour le prier, ou pour luy

demander quelque grace ; il faut que vous l'adoriez avec tout le respect & tout l'abbaissement d'esprit que vous pourrez. Unissez vostre adoration avec celle que les Anges & les Bien-heureux luy rendent.

C'est, ô mon Dieu, avec les mesmes sentimens que je vous adoreray toute ma vie comme mon Créateur & mon Sauveur.

II. POINT.

Lorsque vous voudrez prier Dieu ou de bouche ou de cœur, vous devez faire un acte de foy de la presence de la Majesté divine à qui vous allez parler ; & ensuite prosternez-vous ou de corps si vous estes seul, ou d'esprit seulement si vous estes en compagnie, afin de l'adorer avec toute l'humilité que vous pourrez concevoir, vous souvenant que vous conversez avec vostre Souverain, & que vous traittez avec luy de sa gloire, de son Royaume, de ses graces, du pardon de vos pechez, de vostre salut éternel. O quel respect devez-vous avoir devant luy !

Je dois avoir le mesme respect en vôtre presence, ô mon Dieu, que les Intel-

ligences celeſtes & les ames bien-heureuſes l'ont dans le Ciel. Mais hélas ! j'ay ſouvent oublié ce que je vous dois. Je vous demande pardon de ma temerité, & je vous prie de graver en mon cœur cette frayeur ſainte, que je dois avoir devant voſtre adorable majeſté.

III. POINT.

Repreſentez-vous encore voſtre néant, & comparez-le avec l'être infini de Dieu. Faites reflexion ſur la dépendance que vous avez de luy, en toutes les choſes naturelles, ſurnaturelles, divines, preſentes & futures, paſſageres & éternelles, pour le corps & pour l'ame : En ſorte que vous n'avez que ce qu'il vous donne, & que vous ne pouvez eſperer pour le temps & pour l'éternité, que ce qu'il vous donnera. O que vous devez eſtre humble en ſa preſence !

O Dieu infiniment adorable, je ne perdray jamais ces ſentimens ny durant mes oraiſons, ny le reſte de la journée, afin que je vous honore par mes continuels abbaiſſemens.

CXCVI. MEDITATION.

I*L luy dit, Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me rendre net.* En S. Matt. ch. 8. ℣. 3.

I. POINT.

Le lépreux se presenta devant Jesus-Christ avec une profonde humilité, avec une forte créance qu'il pouvoit le guerir, & avec une grande esperance de recouvrer sa santé. Lorsque vous songez à vos pechez, il faut vous presenter devant Dieu comme un lépreux, infecté de tous costez de vos fautes comme d'une lépre mortelle. Il faut vous confondre ; d'estre en un estat si pitoyable. Il faut croire enfin que Dieu peut vous nettoyer de vos soüillures; il faut l'esperer de sa bonté & de sa misericorde. C'est de cette maniere que vous devez examiner vostre conscience.

Ah ! mon Dieu & mon Juge, que vôtre patience est grande de me souffrir ! Je vous demande ma guerison par les merites de vostre Fils mon Sauveur.

II. POINT.

Quand vous ferez ainsi devant Dieu, souvenez-vous qu'il est vostre souverain Juge, qu'il a le pouvoir de vous condamner & de vous punir comme il luy plaira; que vous l'avez mérité plusieurs fois ; & qu'il vous a épargné afin de vous donner le temps de faire penitence, & de vous rétablir en sa grace & en son amitié. Ne devez-vous pas en user fidelement, de peur que la mort ne vous surprenne!

Je vous remercie, Seigneur, de m'avoir attendu jusqu'à cette heure. Si vôtre justice m'avoit traité selon l'énormité de mes pechez, il y a long-temps que j'endurerois les peines de l'enfer. Mais enfin je veux expier mes fautes pour vous aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces.

III. POINT.

Lorsque vous vous préparerez à faire la confession sacramentale de vos pechez, vous devez imiter le Lepreux & dire comme luy : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me délivrer de la lepre de mes crimes : Vous estes infiniment bon pour le vouloir ; vous estes infiniment puissant pour le pouvoir. C'est pourquoy

j'ay une entiere confiance en vostre misericorde, & je ne doute pas que vous ne rendiez la santé à mon ame. Mais aprés que vous aurez receu une faveur si signalée, gardez-vous bien de la perdre & de commettre jamais de pechez.

CXCVII. MEDITATION.

JEsus étendit la main, le toucha, & luy dit: Je le veux, soyez net. En S. Matth. ch. 8. ℣. 3.

I. POINT.

Comme Jesus-Christ étendit la main sur le lepreux, & le guerit en le touchant; de même il l'a étenduë sur tous les hommes, pour les nettoyer de la lepre de leurs pechez; car ils en étoient tous infectez, hors sa sainte mere la Vierge Marie, & il est venu exprés pour les en délivrer. Ces malades ne l'en avoient pas prié; mais il leur a rendu la santé, parce qu'il l'a voulu, & il l'a voulu par les seuls mouvemens de sa bonté & de son amour pour eux.

J'ay encore besoin, Seigneur, du sacré attouchement de vostre main toute-puis-

ſante, pour eſtre affranchy de la maladie de mes pechez & de mes paſſions : Je vous demande cette grace.

II. POINT.

Le Fils de Dieu a étendu d'autresfois la main, & a touché d'autres malades pour les délivrer de leurs infirmitez, afin qu'il honoraſt ſa ſainte Humanité, en ſe ſervant d'elle pour operer des gueriſons miraculeuſes. Rendez ainſi tout l'honneur que vous pourrez à ſon ſaint corps, comme uny à la divinité. Il vous touche dans la ſainte Communion, il entre dans voſtre poitrine ; il y demeure pour ſanctifier voſtre ame. O quel honneur pour vous ! Mais d'où vient qu'il ne vous guerit pas de vos maladies ſpirituelles ?

Cela vient, mon Jeſus, de ce que je reſiſte à vos operations interieures. Mais j'en ay du regret, & je me reſous à m'abandonner aux impreſſions de voſtre grace.

III. POINT.

Le Sauveur des hommes vous a enſeigné de cette maniere, à uſer ſaintement de vos mains pour faire de bonnes œuvres, comme il s'eſt ſervy de ſes

mains pour rendre la santé aux malades, pour multiplier des pains & des poissons, afin de nourrir le Peuple qui le suivoit, & pour faire d'autres miracles. N'avez-vous pas fait le contraire, & vos mains n'ont-elles pas été l'instrument de vos passions dereglées ?

Je le confesse, ô mon Dieu; mais pour en faire penitence je les consacre dés à cette heure au service des pauvres, & au travail pour le salut des ames & pour vôtre plus grande gloire.

CXCVIII. MEDITATION.

Et au même instant, il fut net de sa lepre. En S. Matth. ch. 8. ℣. 3.

I. POINT.

Jesus-Christ guerit en un moment le lepreux en le touchant de la main & en disant : *Je le veux, soyez net de vostre lepre.* Le seul acte de sa volonté fut efficace, parce qu'il est Dieu. En effet c'est par un acte de volonté qu'il a tiré du neant toutes les creatures, & qu'il en dispose comme il luy plaist. Oserez-

vous aprés cela vous oppoſer à ſa volonté ?

Je ne le feray jamais, mon Sauveur, mais je m'y ſoûmettray toujours en tout ce qui me regarde, auſſi bien qu'à l'égard de toutes les choſes créées.

II. POINT.

Comme la volonté du Fils de Dieu eſt toute-puiſſante ſur les créatures, elle doit l'eſtre auſſi ſur voſtre volonté. Toutefois parce que voſtre volonté eſt libre, Nôtre Seigneur ne luy commande pas comme aux creatures qui n'ont point de liberté : Il veut que vous luy obéïſſiez librement, & non par contrainte ny par neceſſité : Eſt-il rien de pus juſte ?

Non ſans doute, mon Dieu. Auſſi eſt-ce ce que je feray toute ma vie. Vous eſtes mon Créateur, & vous m'avez fait participant de voſtre liberté, afin que je vous rende l'honneur que je vous dois, & que de cette ſorte je mérite la felicité que vous avez deſtinée à vos élûs. Je vous en rends graces, & je vous prie de ne pas permettre que j'abuſe d'un don ſi précieux.

III. POINT.

Les pecheurs ont toujours la volonté

opposée à celle de Jesus-Christ. Il veut qu'ils pratiquent la vertu & fassent des œuvres saintes, & ils ne veulent que le peché & que des actions criminelles. Il veut les sauver, & ils veulent se perdre. Mais cette opposition n'empeschera pas que la volonté de nostre Seigneur ne soit enfin accomplie d'une maniere, qui leur sera des-avantageuse s'ils ne se convertissent pas : & le temps viendra qu'ils ne voudront pas estre malheureux dans l'Enfer, & que le Fils de Dieu voudra qu'ils le soient pendant toute l'éternité. Desirez-vous qu'il fasse vostre volonté dans l'éternité ? Faites sa volonté dans le temps.

Je vous demande pardon, mon Sauveur, d'avoir été contraire en plusieurs rencontres à vostre volonté. De peur de commettre encore cette faute, je prendray vostre volonté pour regle de ma volonté & de mes desseins en toutes choses.

CXCIX. MEDITATION.

Jesus luy dit : Gardez-vous de parler de cecy à personne ; Mais allez vous faire voir au Prestre, & portez le present ordonné par Moyse, afin qu'il leur serve de témoignage. En S. Matth. ch. 8. ℣. 4.

I. POINT.

Jesus-Christ défendit au lepreux qu'il avoit guery, de parler à personne de cette guerison miraculeuse, afin qu'il nous enseignast à cacher le bien que nous faisons, & mesme les faveurs extraordinaires que nous recevons de sa bonté infinie ; de peur que nous n'en prenions des sentimens d'orgueil & de vaine complaisance, ou que l'on ne nous estime à cause de ces dons divins. Que si le Fils de Dieu a fait quelquefois éclatter ses miracles & ses bonnes œuvres, ç'a esté pour faire connoître la puissance de son Pere, & pour convertir les pecheurs.

Il m'est necessaire, ô mon Sauveur, d'imiter vostre humilité, estant aussi orgueilleux que je le suis, & de tirer de vos miracles le fruit que vous prétendez,

ayant un auſſi grand beſoin que j'ay de changer de vie. Je veux faire l'un & l'autre avec le ſecours de voſtre grace.

II. POINT.

Comme noſtre Seigneur obligea le lepreux à garder la loy de Moyſe, & à preſenter aux Preſtres de la Synagogue l'offrande qui eſtoit ordonnée en cette occaſion : De meſme nous devons obſerver les loix de l'Egliſe, & luy rendre ce qui luy appartient, en ſorte que nous ne luy ſoyons jamais contraires. Car ſi quelqu'un luy eſtoit oppoſé, le bien qu'il feroit en cet eſtat ne ſeroit pas agréable à la Majeſté divine. Ainſi les Infideles, les Heretiques & les Schiſmatiques eſtant ſes ennemis ne peuvent plaire à leur Createur, quelque ſaintes que leurs actions paroiſſent.

Pour éviter ce deſordre, mon Dieu, je m'attacheray toujours à voſtre Egliſe, & j'obéïray à ſes loix ; afin que je puiſſe accomplir voſtre volonté, & vous contenter en toutes choſes.

III. POINT.

Pour quelle fin Jeſus-Chriſt voulut-il que le lepreux portaſt aux Preſtres le preſent, que la loy l'obligeoit de faire ? Ce

ſut pour donner un témoignage public de ſa gueriſon, & pour avoir la permiſſion de converſer avec les autres. Vous devez pareillement donner par vos exemples des marques de voſtre bon eſtat & de la ſainteté de vos mœurs & de vos ſentimens; afin que vous puiſſiez avoir un ſaint commerce avec tout le monde, pour exciter chacun au bien & à la perfection.

C'eſt pour ce deſſein, mon Createur, que je vous prie d'unir tous les hommes par les liens d'une parfaite charité, afin qu'ils vivent ſaintement, & qu'ils vous loüent ſur la terre & dans le Ciel.

Remarquez que la gueriſon du ſerviteur du Centenier n'arriva pas incontinent aprés celle du lepreux : Néanmoins on la rapporte icy, afin de ne pas diviſer l'Evangile du troiſiéme Dimanche d'aprés les Roys.

CC. MEDITATION.

Lorſque Jeſus fut entré dans Capharnaüm, Un Centurion le vint trouver, & luy fit cette priere : Seigneur j'ay chez moy mon ſerviteur malade d'une paralyſie qui le

tourmente fort. En S. Matth. ch. 8. ℣. 5. 6.

I. POINT.

Le Paralytique represente celuy qui ne fait aucune bonne œuvre pour Dieu. Comme la cause de la paralysie du corps est une abondance d'humeurs qui se jettent sur les membres, & qui leur ostent le mouvement & le sentiment ; de mesme la cause de la paralysie de l'ame est le nombre des passions & des pechez qui la privent des sentimens de Dieu & des graces divines, pour faire de saintes actions. O que ce mal est commun ! qu'il est grand ! qu'il est dangereux, parce qu'on ne l'apprehende pas assez !

J'ay souvent senty les effets de cette maladie, ô mon Jesus, & j'ay besoin de vostre assistance particuliere pour en estre délivré. Ne me la refusez pas, afin que je m'occupe avec ferveur pour la gloire de vostre saint nom.

II. POINT.

Comme un paralytique ne peut sortir de son lit, pour chercher les remedes qui peuvent le soûlager : Ainsi celuy qui est frappé & abbatu de la paresse spirituelle, ne sçauroit faire aucun mouvement pour

aller à Dieu ; il ne peut non plus prendre la peine de pratiquer aucun bien pour le salut de son ame. Il ne se plaist qu'en sa langueur, & pour l'en guerir il faut que les gens de bien prient Dieu pour luy, comme on pria nostre Seigneur de guerir le paralytique. Il faut enfin que Dieu fasse en sa faveur une espece de miracle pour le dégager de cette paralysie spirituelle.

C'est le desir que j'ay, mon Dieu, que cette sorte de paralytiques travaillent pour vous honorer, qui me porte à vous demander leur guerison, afin qu'ils rallument leur ferveur, & qu'ils s'occupent saintement à vostre service.

III. POINT.

Vous avez peut-estre sujet de craindre que vous ne soyez tombé sans y penser dans une paralysie spirituelle d'autant plus pernicieuse, que vous songez moins à y apporter le remede necessaire. En effet, n'estes-vous pas extrémement languissant dans les bonnes œuvres ? N'étes-vous pas privé des sentimens de devotion, que les exercices du Chrétien & du Religieux fervent devroient vous imprimer dans l'ame? Comment ne vous apper-

cevez-vous pas de ce desordre ? Comment ne tâchez-vous pas de vous en corriger ?

Il est vray, Seigneur, que je suis coupable de ce peché ; mais je prétends d'en sortir avec vostre aide, & de faire tout le bien qui dépendra de moy, selon mes forces & les occasions que j'en auray.

CCI. MEDITATION.

Jesus luy dit : J'iray & je le gueriray : Le Centenier luy répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : Mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guery. En S. Matth. ch. 8. ℣. 7. 8.

I. Point.

Considerez combien la bonté de Jesus-Christ est grande. Le Centurion luy dit seulement que son serviteur est malade, sans le prier d'aller chez luy pour le guerir. Neanmoins nostre Seigneur luy accorde plus qu'il ne demande, parce qu'il connoît sa foy & sa confiance. Ce qui vous montre que Dieu ira volontiers dans vostre cœur quand vous aurez la

foy

foy & les autres vertus qui ſont propres pour recevoir voſtre Createur : mais ſi vous en eſtes privé, il n'y entrera pas.

Je voy bien, mon Dieu, que les vertus me manquent, & que c'eſt pour cette cauſe que je ne vous ſens pas dans mon ame. Mais comme je ne ſçaurois les acquerir ſans vous-même, je vous conjure de me donner ces treſors celeſtes, afin que je vous poſſede, & que vous me poſſediez comme je le deſire.

II. POINT.

Comme le Centenier ſurpris qu'il fut de l'honneur que Jeſus-Chriſt luy voulut faire, s'en eſtima tres-indigne : Vous devez prendre de ſemblables ſentimens, lorſque vous vous preſentez devant Dieu dans l'oraiſon, ou lorſque vous entrez dans l'Egliſe pour aſſiſter à la ſainte Meſſe, ou lorſque vous vous preparez à la Communion, & generalement dans toutes les occaſions que vous avez de converſer avec Dieu, & de poſſeder noſtre Seigneur. Vous ne perdrez pas toutefois l'eſperance de le voir dans voſtre cœur, lorſque vous vous humilierez ; parce qu'il demeure volontiers avec les humbles.

Je m'efforceray, mon Createur, de m'abbaiſſer profondement devant vous, afin que je puiſſe joüir de voſtre preſence comme du plus grand bien dont je puiſſe joüir.

III. POINT.

Lorſque vous eſtes preſt à recevoir dans la ſainte Communion le corps de Jeſus-Chriſt, vous devez faire trois actes d'humilité en prononçant ces paroles du Centenier : *Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon.* Vous vous humilierez. Premierement, parce que vous n'eſtes rien de vous-meſme : En ſecond lieu, parce que vous eſtes pecheur : Troiſiémement, parce que quand vous auriez toute la ſainteté des Anges & des hommes, vous ne ſeriez pas digne de recevoir le Fils de Dieu ; puiſque voſtre ſainteté ſeroit bornée, & que noſtre Seigneur eſt infiny en ſa nature & en ſes perfections. Mais vous aurez ſoin de faire ces trois actes avec un profond reſpect & des ſentimens tres-ſinceres.

Eh ! comment, ô mon Jeſus, ne m'humilirois-je pas devant vous juſqu'à l'aneantiſſement, puiſque les Anges tremblent en voſtre preſence !

CCII. MEDITATION.

CAr moy qui ſuis un Officier ſubalterne, & qui ay ſous moy des ſoldats : Je dis à l'un : Allez là, & il y va ; & à un autre : Venez icy, il y vient ; & à mon Serviteur, faites cela ; il le fait. Jeſus l'entendant parler ainſi l'admira, & dit à ceux qui le ſuivoient : Je vous le dis en verité, je n'ay point trouvé tant de foy dans Iſraël. En S. Matth. ch. 8. ℣. 9. 10.

I. POINT.

Comme le Centenier reconnut la ſubordination qui eſtoit entre luy & ſes Officiers ſuperieurs, entre ſes ſoldats & luy-meſme qui les commandoit : Vous devez ainſi regarder la ſubordination que Dieu a établie dans le monde entre les creatures : Comme il donne l'autorité aux ſuperieurs, il inſpire aux inferieurs la ſoûmiſſion qu'ils doivent avoir. S'il vous a élevé à quelque charge, vous devez commander en ſon nom & pour ſon honneur. S'il vous a mis dans le rang d'inferieur, vous devez obéir pour executer ſa volonté & ſes ordres.

C'est la fin, mon Dieu, que je me proposeray dans ces sortes de conditions, lorsque vostre Providence m'y engagera, & je n'y feray rien que pour l'amour de vous.

II. POINT.

Voyez de quelle maniere le Centurion se servit de la raison humaine & de la subordination des hommes pour connoître Dieu, & pour s'exciter soy-même à luy rendre le culte qu'il luy devoit. Comme il obéissoit à ses Commandans, & comme les soldats qui estoient sous luy accomplissoient ses ordres, il jugeoit qu'il estoit de mesme tres-juste que les creatures soient soûmises & obéissantes à Jesus-Christ, & qu'ainsi nostre Seigneur n'avoit qu'à commander à la maladie de quitter son domestique pour le guerir.

A l'exemple du Centenier, ô mon Createur, j'employeray ma raison pour vous glorifier, & pour deffendre vostre saint nom, vos veritez & vos maximes. J'useray aussi de la connoissance que j'auray des choses du monde, pour soûtenir & pour faire executer vos ordres.

III. POINT.

Le Sauveur des hommes parut admirer

la foy du Centenier, afin qu'il imprimaſt davantage cette vertu dans l'eſprit de ſes diſciples, & il ajoûta qu'il n'en trouvoit pas une ſi grande parmy les Juifs. On peut dire que la meſme choſe arrive tous les jours parmy les Chrétiens; parce que les infideles & les heretiques qui ſe convertiſſent, ſont ordinairement plus ſoûmis à la foy, & ont plus de reconnoiſſance des graces que Dieu leur a données quand il les a tiré de l'erreur. Au contraire les Fideles ne font pas quelquefois aſſez d'eſtat de ces bienfaits; parce qu'ils les ont receus avec la naiſſance. Pour imiter noſtre Seigneur, faites paroître l'eſtime que vous avez pour les vertus, & ſoyez fort reconnoiſſant de vôtre vocation au Chriſtianiſme.

Si j'eſtois ingrat d'une grace ſi ſinguliere, je meriterois bien, mon Dieu, de la perdre. Je vous en demande tout l'eſprit & toutes les vertus pour correſpondre à vos deſſeins ſur moy.

CCIII. MEDITATION.

Mais je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident qui auront place avec Abraham, Isaac & Jacob au Royaume du Ciel, & que les enfans du Royaume seront jettez dehors dans les tenebres. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents. En S. Matth. ch. 8. ℣. 11. 12.

I. POINT.

Jesus-Christ prit occasion de la foy du Centenier qui estoit payen, de prédire la conversion des Gentils. Il sçavoit qu'il mourroit pour eux, & que c'estoit la volonté de son Pere. Il avoit resolu de leur envoyer des Predicateurs evangeliques en tout temps jusqu'à la fin du monde. Il connoissoit le nombre des graces qu'il leur donneroit, & la cooperation qu'ils y apporteroient.

O mon Dieu, ô mon Sauveur, que vostre bonté, que vostre sagesse, que vôtre conduite pour ménager le salut des hommes sont admirables! Je vous en remercie; je vous en louë; je vous en aime davantage; je mets toute ma confian-

ce en vous, & j'espere que vous me donnerez place parmy les predestinez.

II. POINT.

Nostre Seigneur entend par l'Orient & par l'Occident tout l'Univers. C'est pourquoy un Prophete a dit que Dieu ramassera ses Elûs des quatre parties du monde. De sorte que les payens estant ainsi appellez au Christianisme, correspondent à leur vocation & seront sauvez. Ils auront ensuite d'autant plus de ferveur pour mener une vie sainte, & d'autant plus d'amour pour Dieu, qu'ils en auront esté plus éloignez.

Comme je sçay, mon Dieu, que nous sommes les enfans des Gentils que vous avez convertis, j'ay la même reconnoissance pour ma vocation à l'Eglise, que si je venois d'estre fait Chrétien. Faites-moy la grace de conserver en vivant tres-saintement, les avantages qui me viennent de la foy.

III. POINT.

Les enfans du Royaume de Dieu, c'est-à-dire, les Juifs où Dieu regnoit comme dans les seuls fideles qui le servoient, seront jettez dans les tenebres; parce qu'ayant méprisé les lumieres de Jesus-

Chrift, ils font tombez dans les tenebres interieures de l'efprit, & dans les tenebres exterieures de l'Enfer. Ne tremblez-vous pas, quand vous regardez leur chûte & leur perte ? Car fi vous negligez de vivre felon les lumieres de Dieu & les loix du Chriftianifme, le même malheur peut vous arriver.

Pour l'éviter, je vous promets, Seigneur, de remplir tous les devoirs d'un parfait chrétien : Je vous prie de donner des graces à tous les fideles, pour s'acquitter de toutes leurs obligations, & de tous leurs exercices fpirituels.

CCIV. MEDITATION.

JEfus dit au Centenier : *Allez ; qu'il vous foit fait felon voftre foy : Et à l'heure même, fon ferviteur fut guery.* En S. Matth. ch. 8. ℣. 13.

I. POINT.

Pourquoy le Fils de Dieu ne differa-t'il pas un moment à guerir le paralytique pour qui on le prioit ? C'eft que cette guerifon dépendoit de la foy du Centenier : & comme fa foy étoit vive &

pleine de confiance, elle attira promptement sur le malade cete faveur miraculeuse. Vous ne devez pas douter que Nôtre Seigneur ne vous fist du bien à toute heure, si vous estiez préparé à le recevoir par l'exercice continuel de quelque vertu. Que ne faites-vous donc vos efforts pour vous disposer de la sorte ?

Ouy, mon Jesus, je me veux tenir ainsi toûjours prest à recevoir vos dons. C'est pour cela que je croy tout ce que vous avez revelé ; que je vous aime ardemment, que je me confie en vostre bonté, & que je ne veux passer aucun moment sans produire quelque acte de vertu.

II. POINT.

Entre les vertus du Centurion, la foy est marquée comme la principale disposition à la prompte guerison de son domestique. Et en effet, la foy est toute-puissante sur le Fils de Dieu. De là vient que tout le bien qu'il a fait aux hommes en plusieurs rencontres, est attribué dans l'Evangile à leur foy, & que lorsqu'il a refusé quelque chose, ce refus est imputé au manque de foy de ceux qui imploroient son secours. Ce qui vous doit en-

gager à avoir une foy vive & forte, & à faire souvent des actes de foy les plus parfaits que vous pourrez.

Je croy donc sans hesiter, ô mon Dieu, tous les mysteres & toutes les autres veritez que vostre Eglise nous propose de vôtre part; & je vous fais une sincere protestation, de ne consentir jamais à aucun doute là-dessus.

III. POINT.

Comme le paralytique du Centenier fut gueri en un moment : De même vous seriez bien-tôt délivré de vostre paralysie spirituelle, si vous le vouliez. Mais vous prenez plaisir à entretenir vostre inaction & vostre langueur, & vous n'apprehendez pas assez les suites funestes de ce mal. Commencez maintenant à vous corriger, & travaillez avec ardeur à vostre perfection.

Il est temps de le faire, ô mon Sauveur, puisque j'ay perdu par ma lâcheté une infinité de merites, & plusieurs occasions de vous glorifier ; j'en ay une extrême douleur ; mais j'augmenteray mes bonnes œuvres pour me relever de mes pertes spirituelles.

Pour le Vendredy d'aprés la Pentecôte, Cinq Meditations.

CCV. MEDITATION.

UN Jour qu'il faisoit des instructions, estant assis, il y avoit là aussi des Pharisiens & des Docteurs de la Loy assis, qui étoient venus des Villages de Galilée & de Judée, & de la Ville même de Jerusalem, & la vertu du Seigneur éclattoit dans la guerison des malades. En S. Luc, ch. 5. ℣. 17.

I. POINT.

Le Verbe éternel est descendu du Ciel, pour apprendre aux hommes à servir Dieu, & à pratiquer le bien. Sa doctrine est infaillible, & vous devez l'embrasser comme les oracles de Dieu mesme, & comme la regle assurée de la parfaite sainteté. Mais il faut remarquer que la principale fin que vous y devez regarder, c'est la gloire de Dieu & l'exercice des vertus. Car la connoissance sans l'action, vous seroit inutile pour faire vostre salut.

Je le croy, Seigneur: Mais comme je

ſuis extrémement foible dans les bonnes œuvres, je vous prie de me donner du courage & de l'ardeur, pour agir de la maniere que vous le voulez.

II. POINT.

Jeſus-Chriſt a donné ſes inſtructions avec une admirable douceur, & une continuelle condeſcendance pour la foibleſſe des hommes. Il a ſouffert auſſi juſqu'à la mort de grandes peines, pour preſcher les veritez qu'il étoit venu découvrir au monde, & pour établir les loix du Chriſtianiſme. Combien devez-vous eſtimer ſa doctrine, & avec quel ſoin devez-vous la cultiver ?

Je ſuis bien perſuadé, mon Sauveur, que les lumieres des hommes comparées avec les voſtres, ne ſont que tenebres. C'eſt pourquoy je ne veux pas les ſuivre ; je ne m'attacheray qu'à vos connoiſſances. Augmentez-les, s'il vous plaiſt, dans mon eſprit, afin que mon cœur vous aime plus ardemment.

III. POINT.

Les Phariſiens, les Docteurs de la Loy, & tout le peuple quittoient leurs maiſons, pour entendre les prédications du Fils

de Dieu, & pour estre gueris de leurs maladies. Si vous voulez suivre ces bons exemples, vous devez aller & mener les autres aux sermons des Prédicateurs, afin que vous appreniez quelle est la volonté de Dieu sur vous, & que vous soyez affranchi de vos infirmitez spirituelles. Mais fuyez l'esprit de curiosité, de délicatesse, de contradiction, & de revolte interieure contre les veritez divines qu'on vous annonce.

C'est le dessein que je forme, ô mon Dieu, pour profiter de vostre sainte parole.

CCVI. MEDITATION.

Des gens qui portoient sur un lit un paralytique, cherchoient à le faire entrer, & à le mettre devant Jesus. Mais la foule ne leur permettant pas de le faire entrer par aucun endroit, ils monterent sur le toit, & le descendirent par les tuilles avec son lit au milieu de l'assemblée devant Jesus, qui voyant leur foy; homme, dit-il, vos pechez vous sont remis. En S. Luc, chap. 5. ℣. 18. 19. 20.

I. POINT.

La bonté de Jesus estoit si grande, qu'il guerissoit toutes sortes de malades sans distinction ; & sans en negliger aucun. C'est pourquoy ils avoient tous recours à luy comme à leur medecin. Mais parce qu'il préferoit le salut des ames à la santé des corps, il avoit soin sur tout de les retirer de leurs crimes. Voila le modele de vostre charité. Faites du bien à toutes sortes de personnes ; & portez-les avant toutes choses à la pratique des vertus. Approchez-vous aussi vous-même de Jesus, afin qu'il vous délivre de vos pechez.

O mon Jesus, c'est principalement cette guerison que je vous demande.

II. POINT.

Examinez les qualitez de la charité de ceux qui porterent le paralytique sur son lit. Elle fut industrieuse ; ils trouverent le moyen de faire ce qu'ils desiroient ; elle fut courageuse & infatigable ; ils ne se rebutterent pas de la peine qu'ils eurent à le monter sur le toit d'une maison, & à le descendre dans le milieu de la ruë ; elle fut constante ; ils persevererent jusqu'à la fin ; elle fut ardente ; ils firent tout cela

avec un grand zele pour la ſanté du malade. Eſt-ce ainſi que vous ſecourez les infirmes & les affligez ?

Je vous prie, mon Jeſus, de me donner une pareille charité envers mon prochain.

III. POINT.

Jeſus-Chriſt dit au paralytique que ſes pechez luy eſtoient pardonnez ; parce qu'il avoit accoûtumé de guerir l'ame avant que de guerir le corps : Ce qu'il faiſoit d'autant que c'eſt l'ame qui doit eſtre bien-heureuſe dans le Ciel, & de là que dépend la beatitude du corps. De plus, il remettoit d'abord les pechez ; parce qu'ils ſont la cauſe ordinaire des maladies. Apprenez de là à vous mettre en bon état au commencement de vos maladies, & fuyez toutes ſortes de fautes, afin que vous ayez l'ame toûjours ſaine devant Dieu.

O mon aimable Sauveur, Délivrez-moy principalement des maladies de l'ame, afin que je ne vive que pour vous.

CCVII. MEDITATION.

Lors les Scribes & les Pharisiens penserent en eux-mêmes : & dirent : Qui est cét homme-cy qui profere des blasphemes ? Quel autre que Dieu seul peut pardonner les pechez ? En S. Luc, ch. 5. ℣. 21.

I POINT.

Les Scribes & les Pharisiens furent étonnez, de ce que le Fils de Dieu pardonnoit les pechez au Paralytique ; parce qu'ils ignoroient ses qualitez divines. Or cette ignorance venoit de deux causes. L'une est, parce qu'ils ne croyoient pas ce que Jesus-Christ leur avoit dit de sa divinité. L'autre, parce qu'ils n'avoient pas assez étudié les Prophetes qui ont parlé du Messie. Les Chrétiens ont tres-souvent ces deux sortes d'ignorance. L'une vient du manque d'étude & d'instruction : L'autre du defaut de foy. Si la premiere ignorance est volontaire, elle ne les excuse pas de peché : Si elle est involontaire & invincible, elle les en exempte. La seconde est toûjours crimi-

nelle ; car les fideles ſont toûjours obligez à croire tout ce que la Foy leur enſeigne.

Donnez-moy, Seigneur, la foy & les connoiſſances qui me ſont neceſſaires pour vous ſervir fidelement.

II. POINT.

L'ignorance volontaire & l'incredulité des Scribes & des Phariſiens les porterent à juger témerairement de Jeſus-Chriſt, car ils crurent qu'il blaſphemoit, en s'attribuant un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu ſeul. Pour éviter ces ſortes de jugemens, vous ne devez jamais juger de ce que vous ne connoiſſez pas. En effet, c'eſt une temerité criminelle de juger des intentions & des autres choſes ſans en avoir nulle connoiſſance.

Que ces ſortes de fautes ſont communes & faciles à faire ! C'eſt pour cela, mon Dieu, que je vous promets de ſuſpendre mon jugement, dans les choſes même qui me paroîtront probables ; puiſque c'eſt vous ſeul qui pouvez juger ſûrement des créatures.

III. POINT.

Dieu ſeul peut remettre les pechez ; parce qu'il eſt le ſeul offenſé, & le ſeul Sou-

verain des pecheurs, quant à la vie & quant à la mort; quant au corps & quant à l'ame; quant au temps & quant à l'éternité. Jesus-Christ son Fils nous a merité le pardon de nos pechez, & il a donné aux Prestres le pouvoir de nous les pardonner dans le Sacrement de Penitence. Nous nous disposons enfin par la douleur de nos fautes, à en recevoir la remission. Pensez-vous souvent à faire des actes d'amour de Dieu, & ensuite des actes de douleur de vos pechez?

O mon souverain Juge, je vous conjure par vostre misericorde & par les merites de vostre Fils, de me remettre mes pechez, & de laver mon ame dans le sang de mon Sauveur, afin qu'elle vous soit plus agréable.

CCVIII. MEDITATION.

Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit: A quoy pensez-vous dans vos cœurs? Lequel est le plus facile de dire à cét homme; vos pechez vous sont pardonnez, ou de luy dire; levez-vous: & allez-vous en chez vous? Afin donc que vous sçachiez que

le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les pechez, il dit au Paralytique : Je vous commande de vous lever, d'emporter vostre lit, & de vous en aller dans vostre maison. En S. Luc, chap. 5. ℣. 22. 23. 24.

I. POINT.

Jesus-Christ fit voir aux Scribes & aux Pharisiens qu'il connoissoit leurs plus secrettes pensées, non pas pour leur faire des reproches ou pour se venger d'eux, mais pour les désabuser & pour les instruire de la verité ; de peur qu'à cause de leur ignorance, ils ne se scandalissassent de ses paroles. Il le fit aussi pour leur découvrir le mystere de la remission des pechez, qu'il devoit établir dans le Christianisme. Admirez les vertus qu'il fit paroître dans cette action, & tâchez de les imiter.

O mon Jesus, j'ay fait éclatter autrefois mes ressentimens contre ceux qui m'ont offensé. Mais je desire de suivre vostre exemple, & d'estre doux, patient, humble & charitable dans de semblables occurrences.

II. POINT.

Nostre Seigneur refute le jugement te-

meraire des Scribes & des Pharisiens par ses paroles & par ses actions, en guerissant miraculeusement le paralytique. Il voulut aussi confirmer la créance du pardon des pechez, que les Prestres accordent au nom & par la puissance de Dieu. O quel sujet de consolation pour les pecheurs ! Mais en mesme temps quelle obligation d'aimer Dieu & de ne le plus offenser ! Comment usez-vous d'une faveur si particuliere.

Je vous suis infiniment obligé, mon Dieu, de m'avoir donné un moyen si efficace & si infaillible pour effacer mes pechez. Je vous en rends des graces immortelles, & je ne veux m'en servir que pour vous glorifier.

III. POINT.

Considerez de quelle maniere vous devez vous comporter avec vos ennemis, quand ils jugent ou parlent mal de vous. S'il n'est pas necessaire pour leur bien de les refuter ou de les détromper, ne leur dites rien, & souffrez leurs injures en silence, avec patience, avec humilité. S'il est necessaire, parlez-leur, non pour vous vanter de vos actions, ny pour vous venger

d'eux, mais pour leur faire connoître la verité, afin qu'ils ne se scandalisent pas, & qu'ils vivent saintement. Ajoûtez à vos paroles de bonnes œuvres, & faites toûjours le bien, quoy qu'on puisse penser ou dire devous.

Je voy bien, ô mon Sauveur, que cette maniere d'agir est la plus parfaite. Mais j'ay besoin d'estre fortifié de vostre grace, afin que je devienne insensible à toutes choses, excepté à la vertu & aux bonnes œuvres.

CCIX. MEDITATION.

Aussi-tost cet homme se leva en leur presence, emporta le lit où il estoit couché, & s'en alla dans sa maison en glorifiant Dieu. Alors il n'y eut personne qui ne fut saisi d'étonnement, & qui ne glorifiast Dieu, disant tous pleins de crainte: Nous avons veu aujourd'huy des choses admirables. En S. Luc, ch. 5. ℣. 25. 26.

I. POINT.

Le Paralytique se voyant guery subitement, fut remply d'admiration, d'estime pour Jesus-Christ, de reconnoissance

& d'amour, & il luy donna mille benedictions. Vous n'estes pas moins obligé que luy à prendre les mesmes sentimens pour le Fils de Dieu. Car il vous retire de vos maladies corporelles par les remedes qu'il benit, où il vous en preserve. Il vous délivre aussi de vos maladies spirituelles, en vous pardonnant vos pechez nonobstant vos rechûtes.

O mon Jesus, j'admire vostre bonté, vostre puissance & vostre patience, & je vous consacre & le corps & l'ame que vous avez dégagez si souvent de leurs maladies.

II. POINT.

Tous ceux qui virent ce miracle furent frappez d'étonnement. Les Scribes mêmes & les Pharisiens l'admirerent, ne comprenant pas comment un homme avoit ce pouvoir, & ne croyant pas que Jesus-Christ fut Dieu. Ensuite il y en eut qui se convertirent; il y en eut aussi qui demeurerent dans leurs premiers sentimens contre nostre Seigneur. Qu'en pensez-vous, & que voulez-vous faire à la veuë des prodiges de vostre Sauveur!

Je veux me donner tout à vous, ô mon Jesus, & renoncer à moy-même & aux

choſes créées. Recevez-moy, s'il vous plaiſt, & ne permettez pas que je vous quitte.

III. POINT.

Ceux qui ſe trouverent à ce miracle furent remplis de crainte, parce qu'ils ne doutoient plus que Jeſus-Chriſt ne fut tout-puiſſant, & ne pût faire d'eux tout ce qu'il voudroit. Cette crainte neanmoins fut mélée de reſpect, à cauſe de l'eſtime qu'ils avoient de ſes vertus, & de ſa charité pour les malades & pour tous ceux qui avoient recours à luy. C'eſt ainſi que vous devez craindre & reſpecter voſtre Sauveur, afin que vous ſoyez mieux diſpoſé à luy rendre le culte que vous luy devez, & à ne commettre jamais d'offenſe contre luy.

Mon aimable Jeſus, ſi vous aviez employé contre moy voſtre puiſſance toutes les fois que j'ay perdu cette crainte & ce reſpect, où en ſerois-je maintenant? Je vous remercie d'avoir ainſi exercé voſtre miſericorde envers moy, & je ne manqueray jamais à vous aimer & à vous honorer comme je le dois.

La guerison du mesme Paralytique rapportée en saint Matthieu.

Pour le dix-huitiéme Dimanche aprés la Pentecoste. Neuf Meditations.

CCX. MEDITATION.

JEsus montant sur une barque, repassa le lac & vint dans sa Ville. En S. Matth. ch. 9. ℣. 1.

I. POINT.

Jesus-Christ se servit pour passer le lac des moyens qui sont communs aux hommes, pour nous enseigner par son exemple à suivre les bonnes coûtumes des autres, sans chercher aucune particularité. Il paya aussi le prix ordinaire du passage, ne voulant pas s'en exempter, & desirant de nous apprendre à satisfaire chacun selon son droit & sa profession. Gardez ces deux regles pour vivre dans la societé humaine, & imitez la vie commune quant à l'exterieur, mais sanctifiez vostre interieur par la pratique des vertus chrétiennes.

J'admire vostre condescendance, ô mon

mon Jesus, de vous accommoder ainsi à toutes sortes de personnes ; & vostre humilité, de ne vouloir pas paroistre ce que vous estes, & de vous cacher sous les manieres d'un homme du commun. Donnez-moy cet esprit & ces vertus qui sont si rares parmy les hommes, afin que je me comporte comme vous avec eux.

II. POINT.

Quoy que nostre Seigneur fit quelquefois des miracles pour sa propre personne, comme lorsqu'il marcha sur les eaux pour aller vers ses Apostres & pour les confirmer dans leur vocation : Neanmoins il ne voulut pas en faire dans cette rencontre ; parce qu'il avoit un secours naturel, & qu'il n'estoit pas necessaire d'employer extraordinairement sa puissance. Voila le secret de la Providence divine. Elle se sert des causes secondes d'une maniere naturelle, mais efficace, pour accomplir ses desseins. Pour vous soûmettre à sa conduite, vous devez vous contenter des moyens communs quand ils sont suffisans, & regarder les creatures comme les instrumens de Dieu.

C'est dans cette veuë, mon Dieu, que je demande vostre benediction,

afin que le ſervice que les creatures me rendent par voſtre ordre, me ſoit utile & me conduiſe à la fin que vous vous propoſez ſur moy.

III. POINT.

Jeſus vint dans ſa Ville, non par attachement à ſes proches où à ſa propre ſatisfaction ; mais parce qu'il y avoit du bien à faire. Il ſçavoit auſſi que paſſant parmy eux pour le fils d'un artiſan, il n'y ſeroit pas eſtimé, & il voulut prendre cette occaſion de s'humilier. Si bien qu'il n'uſa d'aucun moyen pour ſe faire valoir plus que les autres, & il déroba aux hommes la connoiſſance de ce qu'il eſtoit.

Je veux imiter voſtre détachement & voſtre humilité, ô mon Sauveur, & je deſire de faire du bien par tout comme vous. Je renonce auſſi à l'affection naturelle des creatures, afin que je n'aime que vous en cette vie.

CCXI. MEDITATION.

A*Ussi-tost des gens luy presenterent un Paralytique couché dans son lit.* En S. Matth. ch. 9. ℣. 2.

I. POINT.

Dieu nous envoye les maladies ordinaires, comme il envoye la guerre, la peste, la famine & les autres châtimens de nos pechez. Il faut les accepter par obëïssance. Il nous les envoye pour nôtre bien spirituel; il faut l'en remercier. Jesus-Christ nous les envoye pour nous donner occasion d'exercer les vertus; il faut que nous soyons fidelles en ces rencontres.

Ce sont là, mon Dieu, mes sentimens & mes resolutions. Je vous prie de m'y confirmer.

II. POINT.

Vous devez avoir recours à Dieu pour estre affranchy de toutes vos infirmitez. Car c'est luy qui éclairera les medecins; & qui donnera de la vertu aux remedes que vous prendrez : De sorte que vous

devez luy attribuer vostre guerison, lorsque vous aurez recouvert vostre santé.

J'en ay toute la reconnoissance que je vous dois, ô mon Createur, & je confesse que je n'en suis obligé qu'à vostre bonté, quoy que les hommes m'ayent donné leurs secours.

III. POINT.

Quand vous joüissez d'une parfaite santé, il faut en user pour honorer Dieu; car c'est la fin qu'il se propose lorsqu'il vous la conserve. Ce qui vous y oblige encore c'est le compte que vous luy rendrez de cet usage, soit que vous employiez vostre santé selon ses desseins & pour luy procurer de la gloire, soit que vous en abusiez pour contenter vos passions & pour commettre des pechez. Mais que luy direz-vous à la mort pour vous excuser, de ce que vous avez fait si peu de choses pour luy & pour vostre ame, pendant que vostre santé étoit entiere?

De peur de tomber dans ce desordre, je travailleray continuellement à me sanctifier avec l'assistance de vostre grace, ô mon Dieu, afin de ne pas perdre le

temps que vous me donnez avec les forces.

CCXII. MEDITATION.

Sur le mesme Texte.

I. POINT.

L'homme est peu de chose selon le corps, puisqu'il ne faut qu'une petite humeur pour le rendre paralytique & incapable d'agir. N'est-ce pas un grand sujet de vous humilier ! Mais le pecheur ne doit-il pas s'abbaisser davantage ! Car il devient paralytique spirituellement, en sorte qu'il ne peut rien faire pour son salut ; parce qu'il laisse couler dans son ame les humeurs malignes des pechez mortels & des pechez veniels.

C'est pourquoy, mon Createur, j'ay une extréme horreur du peché, & je vous prie de ne permettre jamais qu'il se glisse dans mon ame : afin que je travaille sans cesse pour vostre honneur.

II. POINT.

Comme le paralytique reposoit & goûtoit quelque douceur dans son lit ; de

mesme le pecheur prend son repos dans les creatures, & se contente des plaisirs sensuels : Et comme ce malade ne pouvoit aller luy-mesme vers Jesus-Christ, mais qu'il fallut que d'autres le portassent & le missent devant luy : de même le pecheur n'a pas la force de quitter ses pechez & de s'approcher de son Sauveur ; mais il est necessaire que les Saints & les gens de bien le portent par leurs prieres, & le presentent à nostre Seigneur.

Acceptez, s'il vous plaist, mon Dieu, les prieres qu'on fait pour moy, & donnez-moy vostre secours, pour sortir de mes infirmitez spirituelles.

III. POINT.

Comme le paralytique voulut bien qu'on le portast & qu'on le presentast à Jesus-Christ ; de mesme le pecheur doit vouloir que les justes l'offrent à Dieu, & consentir à toutes les choses qu'ils font & qu'ils disent, pour le conduire à son entiere conversion. Neanmoins ceux qui sont endureis dans leurs crimes ne le veulent pas, & ils resistent aux soins qu'on a de les retirer de leurs pechez. N'estes-vous point de ce nombre !

Je confesse, mon Dieu, que je n'ay

pas toûjours bien receu les avis qu'on m'a donnez pour me dégager de mes fautes ; mais je reconnois mon mal, & je suis resolu de cooperer à ma conversion avec ceux qui auront la charité d'y travailler.

CCXIII. MEDITATION.

ET Jesus voyant leur foy dit au Paralytique : mon fils, prenez confiance, vos pechez vous sont pardonnez. En S. Matth. ch. 9. ℣. 2.

I. POINT.

Jesus attribuoit souvent les miracles qu'il faisoit, à la foy & à la confiance de ceux qui le prioient d'en faire, & il se plaignoit souvent de ceux qui n'avoient point de foy. Ce qui vous apprend que cette vertu est fort agréable à Dieu. En effet, c'est elle qui nous donne la connoissance certaine de sa divinité, de ses perfections, de ses mysteres, de toutes les veritez éternelles. De maniere qu'elle est le fondement de la Religion & de la vie chrétienne. Voyez maintenant qu'elle est vostre foy.

Il me ſemble, ô mon Dieu, qu'elle eſt bien foible; je vous prie de l'animer de voſtre eſprit, & de la ſoûtenir par vôtre grace & par voſtre amour, afin qu'elle me faſſe operer continuellement pour la gloire de voſtre nom.

II. POINT.

La foy parfaite nous donne une grande confiance en noſtre Createur; parce que la confiance eſt fondée ſur la connoiſſance que nous avons par la foy, de la bonté, de la puiſſance, des promeſſes de Dieu, & des merites de Jeſus-Chriſt. Si bien que cette vertu rend un grand honneur à Dieu. Quelle confiance avez-vous en noſtre Seigneur?

J'avoüe, mon Jeſus, qu'elle n'eſt pas aſſez ferme, parce que ma conſcience me reproche de grands pechez. Mais j'eſpere tout de voſtre miſericorde.

III. POINT.

Vous devez avoir une entiere confiance en Dieu dans toutes les choſes qui vous ſont neceſſaires, c'eſt-à-dire dans le temporel, dans le ſpirituel, pour le temps & pour l'éternité. Certainement vous dépendez de luy, & vous devez tout attendre de luy. De ſon coſté il eſt preſt à

vous donner tout ce qui vous est necessaire ; pourveu que vostre défiance ne l'empesche pas de vous combler de ses biens.

Ainsi, mon Dieu, je ne ne me tromperay jamais, quand je mettray toute ma confiance en vous, quoy que je sois tres-indigne de vos dons.

CCXIV. MEDITATION.

Sur le mesme Texte.

I. POINT.

Malgré tous les pechez que vous avez faits, vous devez avoir une grande confiance en Dieu. Car s'il avoit voulu vous perdre lorsque vous estiez en mauvais estat, il eut pû le faire, rien n'estant capable d'arrêter ses justes vengeances : C'est sa seule bonté qui l'a détourné de vous jetter dans l'Enfer. Il vous a prevenu luy-mesme de ses graces pour vous convertir, & il vous les donne encore tous les jours, comme si vous estiez un de ses plus fideles serviteurs.

Je vous remercie, mon Createur, de

vostre patience & de vostre bonté pour moy, je vous prie de recevoir les saintes protestations que je vous fais de vous aimer toute ma vie sans vous offenser jamais.

II. POINT.

Considerez pourquoy nostre Seigneur dit au paralytique qu'il luy pardonnoit ses pechez, au lieu de luy dire qu'il le guerissoit. C'est parce que ses pechez estoient la cause de sa maladie, & que le délivrant de ce mal spirituel, il le retiroit consequemment de son infirmité corporelle.

C'est pour cela, Seigneur, que je deteste mes pechez comme la source de tous mes maux, & comme des ennemis qui vous déplaisent au point de vous obliger à me punir.

III. POINT.

Puisque les maladies sont les justes châtimens de vos pechez, vous devez les recevoir avec soûmission aux ordres de Dieu, avec resignation à sa sainte volonté, & comme une faveur qu'il vous fait; parce qu'il vous est plus avantageux d'expier vos pechez en cette vie qu'en l'autre. De plus, les maladies vous fourni-

ront la matiere de plusieurs vertus, & gueriront vostre ame de ses foiblesses spirituelles. Comment en avez-vous usé jusqu'icy ?

J'ay bien du regret d'avoir tiré si peu de fruit de mes infirmitez. Mais, mon Dieu, si vostre providence m'en envoye encore, je tâcheray de m'en servir, pour m'avancer en la perfection chrétienne.

CCXV MEDITATION.

En mesme temps quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes : cet homme blaspheme. En S. Matthieu, chap. 9. ℣. 3.

I. Point.

Comme les Scribes qui estoient les Docteurs de la Loy, n'ajoûterent pas foy aux paroles de Jesus-Christ ; de mesme les plus beaux esprits & les plus sçavans croyent peu ou presque point du tout les veritez divines : Car ils ne veulent croire que ce qu'ils comprennent par la force de leurs raisonnemens. De là vient qu'ils ne reçoivent pas facilement les miracles,

& qu'ils imputent à foiblesse d'esprit & à simplicité de les croire. Si vous avez ces qualitez-là soit naturelles, soit acquises, soûmettez-les aux lumieres de la foy : Si vous ne les avez pas, rendez-en graces à Dieu.

Je vous prie, Seigneur, de me donner une foy simple, & de la donner aux personnes sçavantes que l'estime d'eux-mêmes remplit d'orgueil, afin qu'ils obéissent à vos ordres.

II. POINT.

Les Heretiques tombent tous les jours dans l'incredulité des Scribes ; ils ne croyent pas tout ce que dit nostre Seigneur, ny comme il le dit. Les mauvais Catholiques & les grands pecheurs les imitent, & ne se soûmettent qu'à quelques articles de foy & non pas à tous. La corruption de leurs mœurs est la source & la cause de leur infidelité. Car ils voudroient bien que les veritez qu'ils craignent ne fussent pas en effet des veritez. C'est pourquoy ils les rejettent, comme si leur incredulité pouvoit changer les veritez éternelles.

Pour les retirer de leur erreur, je vous prie, mon Dieu, de les sanctifier, afin

qu'ils donnent leur consentement à vôtre parole, & qu'ils vous rendent la gloire qu'ils vous doivent.

III. POINT.

Vous feriez les mesmes fautes que les heretiques, les libertins & les grands pecheurs, si vous ne croyiez pas que c'est Dieu qui vous envoye par luy-même ou par les creatures, toutes les choses qui vous arrivent soit bonnes soit mauvaises. Car vous resisteriez à la foy, qui nous enseigne que c'est la providence de Dieu qui vous gouverne, & qui dispose comme il luy plaist de tout ce qui vous regarde.

Il est certain, ô mon Createur, que vous estes l'auteur de toutes les choses qui me concernent: C'est pourquoy je me soûmets volontiers à vostre conduite.

CCXVI. MEDITATION.

Mais Jesus voyant ce qu'ils pensoient; Pourquoy, dit-il, pensez-vous du mal dans vos cœurs? Lequel est plus aisé de dire: Vos pechez vous sont pardonnez, ou

de dire : Levez-vous & marchez. En S. Matth. ch. 9. ℣. 4. 5.

I. POINT.

Jesus-Christ connoît vos pensées, vos affections, tout vostre interieur. Avec quel soin devez-vous fuir les mauvaises pensées & conserver les bonnes? Et puisque Dieu vous découvre sa divinité, en vous montrant qu'il voit le fond de vôtre ame; suivez ses lumieres & corrigez vos défauts, afin de pratiquer les vertus dans leur plus éminent degré. N'est-ce pas ce que vous feriez si les hommes sçavoient ce qui se passe dans vostre cœur? Pourquoy ne ferez-vous pas pour Dieu ce que vous feriez pour les creatures?

Je le desire ardemment, mon Createur; mais je ne me connois pas bien moy-même. C'est pourquoy je vous prie de me découvrir mon interieur si clairement, que je ne puisse ignorer ma foiblesse & mes défauts, ny m'éloigner des voyes de la sainteté.

II. POINT.

Voyez combien est admirable la sagesse de Jesus-Christ. Il se sert, pour faire connoître sa divinité, des choses mesmes que les Scribes font pour en ruiner la

créance dans leur esprit. Voila comment Dieu sçait user des choses contraires pour executer ses desseins: en sorte que tout luy réussit comme il le veut & comme il l'ordonne. C'est pourquoy comme rien ne sçauroit luy resister, vous avez sujet d'esperer de luy, soit le succés que vous souhaitez, soit l'éloignement des maux que vous craignez, lors mesme que les choses paroissent le plus opposées à vos desirs. Mais si vous ne venez pas à bout de vos entreprises quelque soin que vous en ayiez, croyez que c'est vostre bien de n'obtenir pas ce que vous pretendez; parce que Dieu ménage ainsi vos veritables interests.

Ouy, mon Dieu, dans ces apparences contraires j'espereray toûjours d'autant plus, que j'auray moins de raison de m'appuyer sur les creatures; car estant le Maistre de toutes choses, vous faites sans peine ce qu'il vous plaist, & vous nous donnez toûjours le bien qui nous est necessaire, de la maniere que vous le trouvez bon.

III. POINT.

Comme le Fils de Dieu ne dit qu'une parole pour pardonner au paralytique ses

pechez ; de même il n'en dit qu'une pour le guerir. Or si vous admirez cette guerison miraculeuse, vous devez admirer davantage le pardon des pechez, non seulement parce que c'est la guerison de l'ame qui est infiniment preferable au corps, mais encore parce que c'est une marque assurée de la bonté & de la misericorde infinie de Dieu, puisq'il a droit de perdre éternellement les hommes criminels. O combien de fois vous a-t-il accordé cette faveur importante ! Quel sentiment en avez-vous ? quelle reconnoissance ?

Tout le sentiment, ô mon Dieu, & toute la reconnoissance possible : Je vous en rendray toute ma vie mes actions de graces. Mais comme vostre dessein est de me sanctifier, je vous prie de me préserver de mes fautes ordinaires.

CCXVII. MEDITATION.

OR afin que vous sçachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les pechez; Levez-vous, dit-il, au paralitique, prenez vostre lit, & vous en al-

lez chez vous. En S. Matth. chap. 9. ℣. 6. 7.

I. POINT.

Quand Nôtre-Seigneur commanda au paralytique de ſortir de ſon lit, & de ſe lever, cela s'entendoit non ſeulement de l'action du corps, mais auſſi du détachement de l'eſprit; comme s'il eut dit, qu'il quittât l'affection qu'il avoit à ſon lit, où il trouvoit ſon ſoulagement & ſon repos. Dieu vous fait tous les jours un ſemblable commandement. Car lorſque vous vous attachez aux creatures, & que cet attachement vous cauſe une paralyſie ſpirituelle, il vous ordonne ſouvent dans le fond du cœur de vous lever, d'abandoner les choſes créées, & de vous en retirer. Ecoutez-vous la parole interieure, de voſtre Créateur ? Luy obéïſſez-vous ?

Hélas ! mon Sauveur, j'avoüe que j'ay négligé pluſieurs fois vos inſpirations : mais je ſuis réſolu de les ſuivre.

II. POINT.

Le Sauveur des hommes ordonne au malade d'aller dans ſa maiſon; & dans

le sens mystique on peut dire qu'il l'excitoit à travailler par l'exercice des vertus, & à s'approcher du Ciel, qui est la maison éternelle des prédestinez. Il est de vostre devoir & de vostre interest d'imiter en cela ce paralytique, & de faire de grands progrés en la perfection, pour retourner incessamment dans vostre patrie celeste. Est-ce ce que vous faites depuis que Dieu vous a délivré de vôstre paralysie spirituelle ? Ou plûtôt, au lieu de vous avancer vers le Ciel, ne vous en estes-vous pas éloigné ?

Il est vray, Seigneur, que je m'en suis éloigné ; Mais afin que je marche sans cesse vers vous, je penseray souvent que celuy qui a mis la main à la charüe & qui regarde derriere luy, n'est pas propre au Royaume du Ciel. O que cette parole m'étonne !

III. POINT.

Le paralytique obéït, se leva, & revint au même instant dans sa maison. Que cette obéïssance luy fût douce & agréable, puisqu'il avoit recouvert la santé du corps, & celle de l'ame en recevant le pardon de ses pechez ! Goustez-vous autant de consolations interieures,

quand vous recouvrez la ſanté de l'ame par le Sacrement de Penitence, & faites-vous avec autant de promptitude ce que Dieu vous ordonne alors, & ce qu'il vous inſpire ? au contraire, n'eſtes-vous pas tres-ſenſible au bien du corps, & tres-inſenſible au bien de l'ame ?

Je le confeſſe, mon Dieu, & j'en ay une extrême douleur. Je reconnois auſſi que ce mal vient, de ce que je m'attache plus à la partie animale de moy-même, qu'à la partie ſpirituelle ; mais je change aujourd'huy de ſentiment, & je vais faire le contraire de ce que j'ay fait juſqu'à preſent.

CCXVIII. MEDITATION.

ET le Peuple voyant ce miracle fut ſaiſi de crainte, & benit Dieu, de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes. En S. Matth. ch. 9. ℣. 8.

I. POINT.

Dieu donne au peuple une grande foy ; parce qu'ordinairement il eſt humble & ſimple en ſa Religion. Au contraire, Dieu oſte la foy aux grands du monde

& aux ſçavans qui ſont pleins d'eux-mêmes ; parce qu'ils ſont orgueilleux , ou qu'ils veulent eſtre trop ſubtils dans les choſes divines. Voulez-vous recevoir un don éminent de foy ? Soyez ſimple, ſoyez humble, ſoyez ſoûmis aux lumieres d'enhaut ; & ſi la raiſon humaine vous oppoſe ſes propres lumieres, ne l'écoutez pas : Mais confirmez-vous comme le peuple , par la veüe des miracles de Nôtre-Seigneur & de ſes Saints.

C'eſt le fruit que je veux tirer de vos merveilles, ô mon Dieu , afin que je me conſerve dans une parfaite creance , & que la force de ma foy me porte à faire toutes ſortes de bonnes œuvres.

II. POINT.

Le premier effet de la gueriſon miraculeuſe du paralytique, fut d'inſpirer au peuple la crainte de Dieu, à cauſe de la puiſſance de Jeſus-Chriſt. Le ſecond fut, de luy imprimer un grand reſpect pour Nôtre-Seigneur , à cauſe de ſa bonté envers les hommes. O combien Dieu fait-il tous les jours de choſes miraculeuſes & extraordinaires dans l'état de la nature , & dans celuy de la grace ; & néanmoins ces preuves ſi évidentes de ſa puiſſance ,

& de sa bonté ne vous frappent pas de cette crainte & de ce respect. Quelle est la cause de cette insensibilité ?

C'est, ô mon Dieu, la négligence que j'ay à y penser souvent. Mais j'y feray désormais de frequentes reflexions, afin que je me tienne toûjours en disposition de vous craindre, & de vous respecter comme je dois.

III. POINT.

Le troisiéme effet de ce miracle fut, de porter le peuple à rendre de la gloire à Dieu, & à luy donner de grandes benedictions & de grandes loüanges. Vous estes sans doute obligé de faire les mêmes choses; car vous croyez que Dieu est l'auteur de tous nos biens naturels & surnaturels, & que nous devons luy en donner l'honneur. Le faites-vous ? Ne sçavez-vous pas que vous n'estes créé que pour cela ? que c'est le plus noble employ de vostre vie ? que Dieu même ne travaille que pour sa gloire ? Comment donc satisfaites-vous à une si juste obligation ?

Helas ! mon Createur, j'y satisfais tres-mal. Mais j'auray soin à l'avenir de m'y appliquer avec toute la fidelité pos-

ſible, perſuadé que je ne puis rien faire de plus grand ny de plus meritoire.

Pour la Veille de ſaint Matthieu.
Trois Meditations.

CCXIX. MEDITATION.

JEſus eſtant ſorty de là, & voyant un Publicain nommé Levi, aſſis au Bureau des Fermes, il luy dit: Suivez-moy. Levi quittant tout, ſe leva & ſuivit Jeſus. En S. Luc, ch. 5. ℣. 27. 28.

I. POINT.

Examinez de quelle maniere Jeſus-Chriſt voit les hommes. Il voit les uns comme des predeſtinez; parce qu'il voit leur ſainte vie & leur perſeverance finale. Il voit les autres comme des reprouvez; parce qu'il regarde leur mort malheureuſe. Il en voit quelques-uns qui ſont diſpoſez à ſuivre ſes inſpirations, & quelques autres qui n'y ont nulle diſpoſition. C'eſt ainſi qu'il vit S. Matthieu entre les Publicains, & que connoiſſant ſa bonne volonté & ſon grand courage, il le choiſit pour eſtre Apoſtre. Ce qui vous montre que vous devez vous preparer par de

bonnes diſpoſitions interieures aux graces que noſtre Seigneur eſt preſt de vous donner.

Il me ſemble, mon Dieu, que j'ay la volonté bonne & déterminée à faire ce que vous m'inſpirerez, afin que vous accompliſſiez vos deſſeins en moy, & par moy, quand il vous plaira : Mais j'ay beſoin pour cet effet de voſtre grace.

II POINT.

Il n'y a point de condition dans le monde où l'on ne puiſſe ſervir fidellement Dieu, & parvenir à une haute perfection. S. Matthieu nous en donne un illuſtre exemple. Il étoit employé à recevoir les deniers publics ; c'eſtoit une occupation dangereuſe. Mais il s'y comportoit ſelon les loix de la conſcience & de l'équité, ne voulant ny acquerir des biens injuſtement, ny faire tort à ſon prochain : De là vient que le Fils de Dieu l'appella à l'Apoſtolat. Ainſi les gens du monde n'ont nulle excuſe, s'ils ne rendent pas à Dieu dans leurs differens emplois tout l'honneur qu'ils luy doivent.

Il eſt vray, Seigneur ; Mais la pluſpart ſe laiſſent corrompre par les biens pre-

ſens. Je vous prie de ne me pas expoſer à de ſemblables dangers, & de m'y conſerver ſi voſtre providence m'y engage.

III. POINT.

Conſiderez la merveilleuſe efficace de la parole & de la grace de Jeſus-Chriſt. Il ne dit qu'un mot à un publicain, pour luy perſuader de renoncer à ſes richeſſes, à ſes plaiſirs, à l'honneur du monde, & de le ſuivre le reſte de ſes jours dans ſes travaux juſqu'à la mort. D'un autre côté la ſoûmiſſion du publicain n'eſt pas moins admirable; Il obéït ſans délay; il abandonne tout, & ſe met à la ſuite de Nôtre-Seigneur; il embraſſe une vie pauvre, contraire aux ſens, expoſée à mille dangers & à mille fatigues. Cét exemple ne vous donne-t'il pas de la confuſion, de ce que vous avez tant d'attachement à des bagatelles, & de ce que vous ne faites pas ce que Dieu demande de vous, pour voſtre perfection & pour ſa gloire? Que feriez-vous donc s'il s'agiſſoit de vous dépoüiller de tous vos biens, & de mener une vie tres-auſtere?

O mon Jeſus, parlez-moy comme vous avez parlé à S. Matthieu. Je ſuis en

diſpoſition

disposition de vous écouter & de vous obéir, pour m'abandonner à vostre conduite, sans avoir égard aux choses qui me touchent.

CCXX. MEDITATION.

Il luy fit ensuite un grand festin dans sa maison, & une troupe nombreuse de Publicains & d'autres gens mangeoient avec eux. Les Pharisiens & les Scribes des Juifs en murmurerent, & dirent à ses disciples: D'où vient que vous mangez & que vous beuvez avec les Publicains & les pecheurs! En S. Luc, ch. 5. ℣. 29. 30.

I. Point.

Réflechissez sur l'admirable condescendance de Jesus-Christ pour les pecheurs qui reviennent à Dieu. Saint Matthieu se resout de quitter le monde; il invite à un grand repas & ses amis & les Publicains qui estoient odieux au peuple. Toutefois le Fils de Dieu ne refuse pas de s'y trouver avec eux, s'accommodant à l'inclination de celuy qu'il veut gagner tout-à-fait pour le mettre au nombre de ses Apostres.

O sagesse infinie de mon Jesus ! ô bonté incomprehensible pour les pecheurs ! ô mon Sauveur, combien de fois avez-vous eu de la facilité à laisser agir mon humeur dans de certaines choses naturelles, pour me gagner sans reserve ? Achevez, s'il vous plaist, vostre ouvrage, & ne cessez d'attirer mon cœur, jusqu'à ce que je sois tout à vous.

II. POINT.

Le Fils de Dieu n'estant pas capable de chercher du plaisir dans les festins, ne donnoit à son saint corps que la nourriture necessaire. Ce n'estoit pas mesme ce qu'il se proposoit, mais son dessein estoit d'user de ces occasions, pour toucher le cœur de ceux qui mangeoient avec luy, en leur parlant de leur salut éternel, d'une maniere pleine de douceur & de charité ; De sorte qu'il les engageoit enfin à quitter le vice & à cultiver la vertu. Vous devez dans de pareilles rencontres imiter la conduite de vostre Sauveur, pour porter les ames au service de Dieu. Ah ! que vous seriez heureux si vous aviez converti une seule personne, & si vous luy aviez procuré la beatitude celeste.

O mon divin Maiſtre, apprenez-moy le ſecret de rendre mes repas auſſi utiles que les voſtres & à mon ame & à mon prochain.

III. POINT.

Ceux qui font profeſſion, comme les Scribes & les Phariſiens, de vivre dans une dure auſterité de mœurs, condamnent facilement la prudente complaiſance, que les juſtes ont quelquefois pour les pecheurs. Ils ſe perſuadent que ceux qui ne vivent pas comme eux, ne font pas bien. Et quoy que l'on convertiſſe ainſi pluſieurs pecheurs, ils deſapprouvent cette maniere d'agir. Outre leur ſeverité naturelle il ſe gliſſe peut-eſtre une ſecrette envie dans leurs ſentimens; & il ſe peut faire que cette paſſion les porte à cenſurer ainſi les autres. Fuyez ce défaut; jugez favorablement de ceux qui exercent cette rigueur ſur eux-mêmes; mais ne condamnez pas ceux qui employent des moyens doux & faciles pour ſauver les ames.

C'eſt la regle, ô mon Jeſus, que je veux garder. J'obéiray à mon attrait; mais je ne blâmeray pas les autres, qui

tiendront une conduite differente de la mienne. Car je puis croire que c'eſt vous qui la leur inſpirez.

CCXXI. MEDITATION

JEſus leur répondit: Ce n'eſt pas à ceux qui ſe portent bien qu'il faut un medecin, mais à ceux qui ſe portent mal. Je ſuis venu appeller à la penitence, non les juſtes, mais les pecheurs. En S. Luc, ch. 5. ℣. 31. 32.

I. POINT.

Les pecheurs ſont les plus malades de tous les hommes. Car les maladies du corps ne regardent que la partie animale; mais le peché prive l'ame de la vie ſurnaturelle, & la fait ſouffrir éternellement dans l'Enfer. Cette maladie & cette mort ſont ſans doute infiniment à craindre, & rien n'eſt plus digne de compaſſion que ceux qui en ſont frappez. Neanmoins les hommes ſe les procurent eux-mêmes volontairement, & quelquefois ils ſont ſi inſenſez, qu'ils ne veulent pas meſme en eſtre délivrez.

Helas! mon Jeſus, que noſtre aveu-

glement est pitoyable ! que nostre insensibilité est horrible ! Puisque vous estes venu pour nous guerir, je vous prie, divin Sauveur, de nous accorder cette grace.

II. POINT.

Le Fils de Dieu veut exercer sa misericorde envers les pecheurs, & ne veut pas les sacrifier à sa justice. Il est le seul medecin qui peut leur rendre la santé de l'ame & la vie divine. Il les recherche les premiers d'entre les hommes ; parce qu'ils ont besoin d'estre secourus les premiers. Il les previent de ses graces, lorsqu'ils reviennent à luy, il les reçoit avec une charmante douceur.

Je reconnois, ô mon aimable Redempteur, que vous m'avez traité de la sorte dans mes égaremens, & je vous en remercie. Je vous prie de convertir avec moy tous les pecheurs, & de nous conserver en vostre grace.

III. POINT.

Considerez toutes les choses que Jesus a faites autrefois, & qu'il fait tous les jours pour retirer les hommes de leur estat criminel, & parcourez en détail tous les mysteres de sa vie, tous les Sacremens de son Eglise, tous les moyens que son

Evangile nous fournit, toutes les graces qu'il verse dans les ames. Voyez avec combien d'amour, d'égalité, de constance & de zele il continuë depuis tant de siecles à les chercher par tout l'Univers. Est-il rien de plus admirable! Mais quels sentimens devez-vous avoir de luy? quel amour pour luy? N'avez-vous pas fait neanmoins plusieurs choses contre luy?

Ah! mon Jesus, j'avoüe que j'ay abusé de vos graces, que j'ay negligé vostre service & mon salut, que j'ay esté un ingrat & un rebelle. Je vous en demande pardon, & je vous promets de faire d'icy-en-avant ce que je pourray pour vous estre tres-fidele.

CCXXII. MEDITATION.

Alors ils luy dirent: D'où vient que les disciples de Jean & ceux des Pharisiens font souvent des jeûnes & des prieres, & que les vostres boivent & mangent? En S. Luc, ch. 5. ℣. 33.

I. POINT.

Dieu conduit les hommes à la perfec-

tion par des voyes differentes, afin de s'accommoder à leurs differentes dispositions. Il inspire de grandes macerations de corps à ceux qui sont d'un naturel févere, ou qui ont des passions trop violentes & des forces trop vigoureuses pour se pouvoir appliquer avec tranquilité aux exercices de pieté. Comme il est necessaire qu'ils domptent leur chair, afin qu'elle se soûmette à la raison, & de peur qu'elle n'empêche l'ame d'embrasser la vertu; Dieu les engage par sa grace à mener une vie austere & crucifiée. N'avez-vous pas besoin de ces rudes mortifications ? & n'est-ce point là où nostre Seigneur vous appelle?

Il est vray, mon Dieu, que je souffre tres-souvent la revolte de mes passions, & que la sainte cruauté des Saints contre leur corps me seroit utile ; mais je n'ay pas assez de courage pour l'exercer sur moy-même; je vous prie de me le donner : Car je fais uue forte resolution de traiter durement mon corps.

II. POINT.

Dieu attire à la vie interieure & contemplative ceux qui sont d'une complexion foible & incapable de grands jeûnes &

des rigueurs excessives que d'autres pratiquent. Il leur donne de l'amour pour la retraite, pour la mortification des inclinations naturelles & des sens, pour la privation des choses qui pourroient donner quelque satisfaction à l'esprit, pour toutes les occupations qui sont renfermées dans l'ame, comme s'ils n'avoient point de corps. Voyez si c'est là vostre attrait, & si vous le reconnoissez suivez-le, de peur d'obliger Dieu à retirer ses graces.

Les mouvemens de vostre Esprit saint, ô mon Dieu, m'ont porté souvent à la solitude & au recueillement pour converser avec vous dans l'oraison; mais les creatures m'en ont détourné. Chassez-les de mon imagination, de ma memoire & de mon cœur, afin que je n'y trouve plus que vous seul, & que je ne m'éloigne plus de vostre presence.

III. POINT.

Le Fils de Dieu a choisi pour luy & pour ses Apostres un genre de vie propre à travailler au salut des ames. Il n'a pris ny les grandes austeritez, ny la solitude & la contemplation continuelle. Il a mélé la mortification avec la douceur, &

l'action avec la priere. Cette maniere de vivre paroist à la verité fort commune, mais elle est tres-parfaite devant Dieu. Or comme la fin qu'on s'y propose c'est le salut du prochain; les ouvriers evangeliques doivent conserver leurs forces pour travailler, & pour gagner les pecheurs par une vie qui ne les rebute pas. Ils doivent s'unir à Dieu dans le sacré commerce qu'ils auront avec luy pendant leurs oraisons. Comment accordez-vous, selon ces regles, vostre interieur avec vôtre exterieur, & vos prieres avec vos actions?

Je suis bien convaincu, mon Dieu, que cet accord est également parfait & necessaire; mais je ne suis pas assez constant pour agir de la sorte. Je vous conjure de me donner des graces pour m'y conserver.

CCXXIII. MEDITATION.

IL *leur répondit: Pourrez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux? Mais les jours viendront que l'époux leur sera osté; ce sera en ces jours-là*

qu'ils jeûneront. En S. Luc, chap. 5. ℣. 34. 35.

I. POINT.

Nostre Seigneur represente par la comparaison de l'époux qui est avec ses amis, les delices interieures que les contemplatifs goûtent dans leurs communications avec Dieu; les sublimes connoissances qu'ils ont de ses grandeurs infinies, & les transports d'amour qui les mettent souvent hors d'eux-mêmes, & les comblent d'une joye si pure & si delicieuse, qu'ils semblent estre déja participans de la beatitude celeste. O que vous seriez heureux si vous estiez parvenu à cet estat!

Je le comprends bien, Seigneur, puisque ces divines consolations sont des écoulemens des plaisirs infinis, que vous versez dans les ames bien-heureuses. Mais comme mes pechez m'en rendent indigne, je vous prie de me donner cependant vostre amour, afin que j'imite les Seraphins qui ne cessent jamais de vous aimer.

II. POINT.

Les dispositions necessaires pour acquerir ce bonheur, sont celles-cy. Il

faut que les passions soient domptées, que les inclinations soient reprimées, que les sens interieurs & exterieurs soient mortifiez entierement. Il faut que l'esprit & le cœur soient vuides des creatures. Il faut que l'amour propre soit éteint, que Dieu seul possede l'ame, & qu'il y regne sans resistance, sans partage, sans nul obstacle des choses créées. Desirez-vous ardemment ces saintes dispositions?

Assurément, mon Dieu, je les desire: mais la nature corrompuë s'oppose à l'execution de mes desseins. Donnez-moy la victoire sur cet ennemy domestique, afin que vous me conduisiez sans aucun empeschement à la perfection que vous m'avez destinée.

III. POINT.

L'orgueil se peut glisser dans une ame qui est élevée à cet estat extraordinaire. C'est pour l'en garentir que Dieu retire quelquefois les douceurs dont il la remplissoit, & qu'il la plonge dans des amertumes qui luy paroissent un Enfer. Il la jette dans les secheresses, dans les dégoûts, dans les ennuis, dans la tristesse, dans l'abbattement de cœur, dans les autres peines interieures les plus dures

qu'on puisse supporter en cette vie. Il permet enfin que les passions se révoltent, que les demons l'attaquent violemment, que toutes les creatures se dechaînent contre-elle. C'est de là que luy vient ensuite la basse estime d'elle-même, la défiance de ses forces, la connoissance de son entiere dépendance de Dieu.

O que vostre sagesse, mon Dieu, est admirable dans la conduite des Saints! Ah! quand est-ce que je seray de ce nombre! Je le souhaite; & pour cette fin je veux obéir à vos inspirations, & j'accepte toutes les peines que vous voudrez me faire endurer pour meriter ce bonheur.

CCXXIV. MEDITATION.

Il leur fit encore une comparaison. Personne ne met à un vieil habit une piece prise d'un habit neuf: autrement on gâte le neuf, & la piece prise de l'habit neuf ne vient pas bien au vieil habit. En S. Luc, ch. 5. ℣. 36.

I. Point.

On peut appliquer ces paroles de Jesus-

Christ à celuy qui se convertit & change de vie. Il ne doit pas faire une union du bien qu'il embrasse avec le mal qu'il prétend quitter; cela est impossible: Car il ne peut estre tout ensemble bon & méchant ny attaché à la vertu & au vice. Les nouvelles manieres de vivre qu'il veut prendre, ne sçauroient s'accorder avec ses anciennes habitudes. Il faut necessairement qu'il se défasse de celles-cy pour se perfectionner en celles-là. Il ne faut point garder de milieu, puisque les unes détruisent les autres. N'est-ce pas cet accord que vous avez voulu faire jusqu'icy, & qui vous a empesché de vous changer entierement?

Je l'avoüe, mon Dieu, & je reconnois que je me suis trompé: Puisque je suis maintenant éclairé sur ce défaut, je le corrigeray, afin que je sois tout à vous.

II. Point.

Ce pernicieux mélange peut se trouver dans les personnes Religieuses. Elles se sont retirées dans le cloistre, afin de ne vacquer qu'aux exercices de pieté. Neanmoins il peut y en avoir d'assez infideles

à la perfection de leur estat, pour porter dans la Religion les maximes du monde. Elles sont un monstre composé d'un interieur tout mondain & d'un extérieur tout religieux. Mais aprés tout, elles n'ont que les apparences de Religieuses, & sont devant Dieu de veritables Seculieres. Cette corruption ne vous regarde-t'elle point ?

Helas ! quand je rentre dans mon interieur, j'y apperçois bien des restes du siecle. O mon Dieu, qui m'avez donné la grace de me consacrer à vostre culte, purifiez-moy de telle sorte, que je meure à toutes les choses créées & à moy-même, afin que je ne vive que pour vous.

III. POINT.

Ce desordre peut encore convenir à ceux qui ont renoncé à l'heresie pour se réunir à l'Eglise. Ils ont quelquefois de certaines erreurs gravées si profondement dans l'esprit, qu'ils ne peuvent se resoudre à les condamner sincerement. Ils se persuadent cependant qu'ils sont vrayment Catholiques & en estat de faire leur salut. Mais c'est une pure illu-

sion. La verité de la foy ne souffre nulle corruption dans les sentimens qu'elle nous oblige d'avoir : Si bien qu'il faut abandonner tous les dogmes qui luy sont opposez, & croire tout ce qu'elle nous ordonne.

Comme je sçay bien, mon Dieu, que la verité ne peut avoir de commerce avec le mensonge, je vous conjure par les entrailles de vostre misericorde, d'effacer de l'esprit de ceux que vous avez rappellez dans vostre Eglise, les fausses lumieres qui les ont égarez jusqu'à cette heure, afin qu'ils marchent sûrement dans vos voyes, & qu'ils acquerent vostre Royaume éternel.

CCXXV. MEDITATION.

Personne non plus ne met du vin nouveau dans de vieux vaisseaux, de peur que le vin nouveau ne rompe les vaisseaux, & que le vin ne se répande, & que les vaisseaux ne se perdent. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaisseaux neufs; & ainsi le vin & les vaisseaux se conserveront. En S. Luc, ch. 5. ℣. 37. 38.

I. POINT.

Le vin signifie dans un sens mystique la devotion, & les vieux vaisseaux figurent les pecheurs endurcis dans le crime, & comme pourris dans leurs mauvaises habitudes. Il s'ensuit de là qu'ils reçoivent difficilement la devotion que le S. Esprit leur inspire, estant devenus insensibles aux mouvemens de la grace. Aussi on en voit peu qui goûtent la pieté, & qui se laissent toucher de la pensée & du desir de servir Dieu & de meriter le Ciel. N'est-ce point là vostre estat present? & si cela est; que faites-vous pour vous en dégager au plûtost?

Je veux faire tous mes efforts pour attirer sur moy vostre misericorde, ô mon Dieu, & pour amollir mon cœur par les traits de vostre grace & de vostre amour. Ne me refusez pas cette faveur, je vous la demande par le precieux sang de vôtre Fils mon Sauveur.

II. POINT.

Si des personnes âgées sont assez heureuses pour embrasser aprés une méchante vie le party de la devotion, elles auront de la peine à s'y avancer & à la gou-

ter avec joye, parce qu'elles n'ont plus les qualitez naturelles qui les rendoient autrefois propres pour cultiver la pieté chrétienne. Les forces du corps & la vigueur leur manquent. Elles ne sont pas soûtenuës par les habitudes dans le bien. Elles sont combattuës & affoiblies par l'accoûtumance contraire à la vertu. Le demon mesme les jette autant qu'il peut dans le dégoust de la pieté. C'est ce qui les oblige à faire de grands efforts pour vaincre ces difficultez. Ne le voulez-vous pas faire? Car enfin plus vous approchez de la mort, plus vous devez vous hâter de faire du progrés dans la perfection solide & constante.

Je le souhaite de tout mon cœur, ô divin Jesus, qui avez appellé à la perfection les vieux aussi-bien que les jeunes, & je n'épargneray aucun travail pour faire en peu d'années ce que je n'ay pas fait dés le commencement de mon âge. Mais j'ay besoin d'une aide extraordinaire, & je vous la demande.

III. POINT.

Les jeunes gens ont de grands avantages & beaucoup de facilité pour s'ad-

donner à la pieté chrétienne. Ils ſont ſemblables à ces vaiſſeaux neufs dont le Fils de Dieu parle. Ils ſont forts, ils ſont purs, ils ſont capables d'une vertu forte & élevée au deſſus de la mediocrité. Ils ont le cœur ardent, genereux & intrepide. Ils ne ſont pas gaſtez par les mauvaiſes habitudes, par les maximes du monde, par la multitude des affaires. Ils aiment naturellement les auſteritez, & prennent avec ferveur la mortification, l'oraiſon, les bonnes œuvres. O qu'il eſt utile! qu'il eſt agréable à la jeuneſſe de porter de bonne heure le joug du Seigneur, & de ſe remplir des ſentimens d'une veritable devotion!

Imprimez ces ſentimens en mon cœur, ô mon Jeſus, & donnez-moy la grace de vous conſacrer mon corps & mon ame, dans la tendreſſe de l'âge où je me trouve preſentement.

CCXXVI. MEDITATION.

D*E plus, celuy qui boit du vin vieux n'en demande pas au meſme temps du nouveau. Car il dit: Le vieux eſt le meil-*

leur. En ſaint Luc, chap. 5. ℣. 39.

I. POINT.

Il y a une grande difference entre ceux qui ſont ſolidement vertueux & ceux qui ſont inconſtans dans le bien. Les premiers tiennent ferme dans leurs anciennes pratiques de devotion, & ne changent que pour ſe perfectionner davantage. Les derniers courent aprés les nouvelles methodes, & volent de tous côtez comme les oyſeaux, pour découvrir de nouveaux exercices de pieté. De là vient que les uns profitent continuellement, & que les autres reculent ſans ceſſe, parce qu'il y a de l'égalité dans ceux-là, & de la legereté dans ceux-cy. Gardez-vous donc d'abandonner vos bonnes coûtumes, & fuyez l'inégalité, la curioſité & les autres défauts qui ſe gliſſent dans les changemens des perſonnes inconſtantes.

En effet, Seigneur, pourquoy changerois-je? N'eſtes-vous pas toûjours vous-meſme? Les vertus ſont-elles ſujettes aux viciſſitudes de l'eſprit humain? Qui peut me porter à quitter le bien que j'ay embraſſé? Je l'ay pourtant fait

quelquefois ; mais je ne le feray plus.

II. POINT.

Il y a des perſonnes qui aiment ſi déréglement la nouveauté dans la pieté chrétienne, qu'ils ſe jettent dans tous les partis qui ſe preſentent, ſous pretexte qu'il y a quelque choſe de plus fin & de plus élevé dans la devotion qu'on y debite. Ils ne regardent pas meſme s'il y a quelque choſe de ſuſpect en la foy, ou non ; ils ne s'arreſtent qu'aux nouvelles inventions, & qu'aux termes & aux expreſſions extraordinaires dont on uſe ; comme ſi le langage nouveau eſtoit plus propre pour ſanctifier les ames. Auriez-vous la foibleſſe ou la ſimplicité de donner dans ces nouveautez pernicieuſes ?

Non, mon Dieu, je ne m'y fieray jamais. Je me tiendray toûjours dans les bornes des devotions de l'Egliſe catholique, & je ſuivray l'exemple des Saints, qui n'ont pas marché par un autre chemin.

III. POINT.

Quelques-uns aſpirent à des devotions & à des faveurs extraordinaires par je ne

sçay quel orgueil, s'imaginant que les extases, les visions, les révelations, & les autres voyes de cette nature, conduisent plus sûrement à la sainteté, que l'oraison commune & les actes des vertus chrétiennes. Mais il y a en cela de la tromperie & de l'amour propre. Si vous aimez la veritable perfection, cherchez-la, non dans ce genre de dons celestes, mais dans l'humilité, dans la mortification, dans le renoncement de vous-mesmes, dans la conformité à la volonté de Dieu, dans le pur amour de nostre Seigneur, dans tous les exercices de pieté & toutes les bonnes œuvres d'un parfait Chrétien. N'estes-vous pas desabusé de ces idées-là, & ne leur preferez-vous pas les voyes ordinaires de Dieu?

Ouy sans doute, Seigneur, & je n'en veux point d'autres. Je ne desire que d'y marcher constamment, pour arriver à la possession de vostre felicité.

Pour le Lundy de la quatriéme semaine du Caresme. Cinq Meditations.

CCXXVII. MEDITATION.

Comme la Pasque des Juifs estoit proche, Jesus alla à Jerusalem, & il trouva dans le Temple des vendeurs de bœufs, de moutons & de pigeons, avec des changeurs qui estoient assis. En S. Jean, ch. 2. ℣. 13. 14.

I. POINT.

Dieu a trois sortes de Temples. Le premier est celuy où les Fideles s'assemblent pour le prier, & pour assister au tres-saint sacrifice du corps & du sang de Jesus-Christ. Les Chrétiens le profanent lorsqu'ils y disent ou qu'ils y font quelque chose de criminel, & ils offensent plus griévement la Majesté divine, que ceux qui vendoient des marchandises dans le Temple de Jerusalem; parce que nos Eglises sont plus saintes, & que Nostre Seigneur y est present corporellement. Quel châtiment doivent-ils donc attendre ?

Helas ! mon Createur, j'ay esté assez

insolent pour vous attaquer dans vostre propre Palais. Je vous en fais maintenant amande honorable, & je tâcheray, non seulement de ne vous y déplaire pas, mais d'empêcher encore qu'on ne vous y des-honore.

II. POINT.

Le second Temple de Dieu est nostre corps ; & ceux-là y commettent des profanations, qui se servent de leur imagination, de leurs sens exterieurs, de leurs passions, de quelque autre partie d'eux-mêmes pour contenter leur sensualité. Ces abominations sont infiniment desagréables à Dieu, sur tout lorsque le corps luy est consacré par les ordres sacrez, ou par le vœu de chasteté. O scelerat qui soüillez si honteusement le Temple où Dieu habite, ne craignez-vous pas les foudres de la justice divine ? Mais ne ferez-vous pas de grandes penitences, pour purifier ce temple que vous avez vous-même dedié à Dieu ?

Seigneur, pour reparer mes pechez je vous offre tous mes sens & toutes les autres parties de mon corps, comme autant d'Autels, où je vous feray de per-

petuels ſacrifices d'amour & de loüanges.

III. POINT.

Le troiſiéme Temple de Dieu c'eſt nôtre ame. Les Fideles le profanent, lorſqu'ils rempliſſent leur memoire de méchants objets, leur entendement de penſées criminelles, leur cœur d'affections & de deſirs dereglez. Il n'eſt pas permis de faire ce mauvais uſage des trois puiſſances de l'ame; puiſqu'elles ſont deſtinées pour rendre à Dieu la gloire qu'on luy doit. Et comme il eſtime plus ce temple ſpirituel que les autres, il eſt plus offenſé quand on en viole la ſainteté.

Helas! mon Dieu, je ſuis bien coupable d'avoir employé les facultez de mon ame contre vous, en y recevant volontairement des choſes illicites. Mais je ſuis reſolu de ne me plus ſouvenir que de vous, de ne plus penſer qu'à vos grandeurs, & de ne plus aimer que vous ſeul, afin que vous regniez ſeul dans mon ame.

CCXXVIII.

CCXXVIII. MEDITATION.

Mais ayant fait un foüet de cordes, il les chassa tous hors du Temple, avec les brebis & les bœufs; il jetta par terre l'argent des Changeurs, & renversa leurs tables, & il dit à ceux qui vendoient des pigeons: ostez cela d'icy, & ne faites pas de la maison de mon Pere un marché. En S. Jean, ch. 2. ℣. 15. 16.

I. POINT.

Le foüet dont le Fils de Dieu se sert pour châtier ceux qui profanent son Eglise, sont les maladies, les pertes de biens, les autres maledictions dont il les punit à cause de leurs pechez. Par la même raison il les frappe d'un si grand aveuglement, qu'ils ne voyent pas les veritez éternelles. Il leur oste le goust des choses divines, en sorte qu'ils ne sont nullement touchez de leur propre salut. Enfin, à cause de leurs crimes ils sont privez des fruits spirituels de l'Eglise, comme s'ils en étoient séparez; parce qu'ils sont continuellement hors de la grace de Dieu. N'est-ce point là vostre état!

O mon Créateur, que ceux-là sont prudens, qui vous rendent dans vos Eglises ce qu'ils vous doivent, le culte, l'honneur, le sacrifice d'eux-mêmes ! C'est ce que je feray toute ma vie.

II. POINT.

Les moutons, les bœufs, l'argent & les pigeons que le Fils de Dieu jette hors du Temple, representent ceux qui s'abandonnent aux vices. Ils participent bien aux prieres que l'Eglise fait pour la conversion des pecheurs, & ils sont dans la veritable voye de salut, qui est l'Eglise catholique ; mais ils ne s'en servent pas : Car ils se livrent aux démons, comme on livre aux marchands les bœufs, les brebis & les colombes qu'on leur vend. Ainsi Jesus-Christ les abandonnant comme des esclaves des passions & des malins esprits, ils semblent estre hors de l'Eglise.

Ah ! Seigneur, que deviendront-ils si vous ne leur faites pas misericorde ? Je vous prie de les convertir, & de me préserver de ce pitoyable état.

III. POINT.

Nôtre Seigneur défend de faire de son Eglise une maison de trafic : Car les mar-

chez ſont remplis de marchandiſes temporelles : On n'y traitte qu'avec les hommes, & il s'y gliſſe de grands deſordres. Mais la maiſon de Dieu n'eſt conſacrée qu'aux choſes divines & ſpirituelles : Les fideles y écoutent Dieu qui leur déclare ſes volontez : Ils luy parlent de ſa gloire & de leur ſalut, & ils y font les autres exercices de la Religion Chrétienne. Combien donc ceux-là ſont-ils criminels, qui en abuſent pour contenter leurs paſſions ?

Je fais un ferme propos, mon Dieu, de n'avoir de commerce dans voſtre ſainte maiſon qu'avec vous, & de vous y ſervir dans toute l'étenduë des devoirs que voſtre Majeſté exige des hommes.

CCXXIX. MEDITATION.

ALors ſes Diſciples ſe ſouvinrent qu'il eſt écrit : Le Zele de voſtre Maiſon m'a conſumé. Les Juifs donc luy demanderent : Quel miracle nous faites-vous voir pour nous montrer que vous avez le pouvoir de faire ces choſes ? Jeſus leur répondit : Détruiſez ce Temple, & je le rétabliray dans trois

jours. En S. Jean, ch. 2. ✠. 17. 18. 19.

I. POINT.

Jesus-Christ exerça en cette occasion le zele que l'Ecriture sainte avoit marqué auparavant, & qui naissoit d'un tres ardent amour de Dieu, & d'un tres-grand desir de le voir honorer par les hommes dans son Temple. Vous devez pratiquer le même zele pour rendre vous-même, & pour faire rendre de la gloire à Dieu dans son Eglise, dans vostre corps, & dans vostre ame, qui sont les Temples de la Majesté divine. Cependant avec quel soin conservez-vous leur pureté? Comment corrigez-vous les prophanations qui s'y font ou par vous-même ou par les autres?

Mon Dieu, si je vous aimois parfaitement, j'aurois un ardent zele pour vostre honneur: mais mon cœur est si froid, que je n'entreprends rien pour vostre gloire: Allumez ce feu sacré dans mon ame, afin que je travaille pour vous.

II. POINT.

Comme les Juifs ne pûrent souffrir que Jesus les chassât du Temple & interrompît leur commerce: De même ceux qui

profanent les Egliſes par des paroles ou par des actions mauvaiſes, ne peuvent ſupporter qu'on les reprenne, & qu'on les oblige à faire leur devoir ; comme ſi on leur faiſoit une injure de les exciter à loüer leur Créateur. Si vous condamnez ces gens-là, voudrez-vous les imiter, & ne recevrez-vous pas avec reſpect les charitables corrections, que vos Superieurs vous feront dans les choſes qui regardent le culte de Dieu ?

J'y ſuis bien diſpoſé, mon Créateur ; parce que je veux vous ſervir le plus ſaintement que je pourray ; & parce que je croy que ceux qui me gouvernent, tiennent voſtre place & ont voſtre autorité ſur moy.

III. POINT.

Jeſus-Chriſt voulut faire comprendre aux Juifs par ſa réponſe, que la puiſſance & l'autorité de Dieu étoit la veritable raiſon, qui les obligeoit à reſpecter le Temple : Et pour leur faire connoître cette autorité & cette puiſſance, il ajoûta que quand ils l'auroient fait mourir, il ſe reſſuſciteroit ſoy-même trois jours aprés ſa mort. Il leur donna ainſi ſa reſurrection pour miracle, & pour aſſurance de ce

qu'il leur disoit. Vous apprenez de là que vous devez honorer Dieu dans ses Eglises ; parce qu'il est vostre Souverain Tout-puissant. Comme Souverain, il vous le commande : Comme Tout-puissant il vous punira si vous y commettez quelque dereglement.

C'est pourquoy, mon Dieu, je conserveray toûjours dans vostre sainte Maison le respect que je dois à vostre présence, & j'auray soin de n'y faire jamais aucune faute.

CCXXX. MEDITATION.

Les Juifs repartirent : On a été quarante-six ans à bâtir ce Temple, & vous, en trois jours vous le rebâtirez ? Mais il parloit au Temple de son corps. Et aprés qu'il fut ressuscité, ses Disciples se souvinrent que c'étoit ce qu'il leur avoit dit : Et ils crurent à l'Ecriture, & à ce que leur avoit dit Jesus. En S. Jean, ch. 2. ℣. 20. 21. 22.

I. POINT.

Comme les Juifs ne comprirent pas ce que Jesus-Christ leur dit de son corps

comme Temple de sa divinité ; parce qu'ils ne regardoient que le Temple materiel de Jerusalem : De même ceux qui s'attachent aux biens temporels, ne conçoivent pas les choses spirituelles que Dieu leur découvre. Il se trouve aussi dans l'Ecriture des veritez dont nous n'avons pas la parfaite intelligence. Dieu le veut ainsi, afin que nous exercions l'humilité, en soûmettant nostre esprit à la foy. Nous sommes cependant tres-assûrez que quoique nous n'entendions pas quelquefois le sens de la parole de Dieu, elle est veritable & infaillible.

Je le croy, mon Dieu ; mais augmentez ma foy, & donnez-moy la grace de la suivre, comme la regle de ma vie & de ma conduite.

II. POINT.

Les Apostres n'eurent pas d'abord l'intelligence de tout ce que leur divin Maître leur disoit : Mais ils en avoient une claire connoissance, quand ils en voyoient l'accomplissement. Ils donnoient ensuite leur créance aux autres choses qui n'étoient pas encore executées. Voila une regle certaine de vostre foy. Comme vous avez veu jusqu'icy l'execu-

tion de plusieurs choses qui ont été autrefois prédites : De même vous devez vous persuader que celles qui regardent l'avenir seront accomplies ; Dieu étant aussi veritable & aussi puissant pour le futur que pour le passé.

Je reçois également tout ce que vous nous avez revelé, Seigneur, & je n'en doute nullement. Que si je ne conçois pas quelque article de foy, je m'y soûmettray avec humilité, m'attribuant à moy-même ce défaut de connoissance, & non à vos adorables veritez.

III. POINT.

Ces veritez étant aussi constantes qu'elles sont, vous devez rejetter les doutes qui peuvent vous venir sur elles, & les croire avec une fermeté d'autant plus grande, que vous serez tenté plus violemment. Il faut aussi que vous attendiez avec humilité & avec patience les lumieres que vous n'avez pas ; car Dieu vous les donnera quand il le jugera à propos. Enfin vous estes obligé de réduire en pratique vos connoissances ; afin que vous serviez Dieu avec plus de perfection.

Je vous prie, mon Créateur, de continuer à m'éclairer, & à m'animer de

vostre esprit dans tous les exercices du Christianisme, pour la gloire de vostre Saint Nom, & pour le salut de mon ame.

CCXXXI. MEDITATION.

Dans le temps qu'il fut à Jerusalem pendant la Fête de Pâques, plusieurs personnes voyant les miracles qu'il faisoit, crurent en son Nom. Néanmoins Jesus ne se confioit pas à eux; parce qu'il les connoissoit tous, & qu'il n'étoit pas besoin qu'on luy rendît témoignage de personne; car il sçavoit luy-même ce qui étoit dans les hommes. En S. Jean, ch. 2. ℣. 23. 24. 25.

I. POINT.

Jesus fit deux sortes de graces à ceux qui se trouverent à la Fête de Pâques. Les premieres furent les graces de miracles; les dernieres furent les graces de conversion. Ainsi Dieu fait souvent les jours de grandes Fêtes des faveurs particulieres à ceux qui les solemnisent avec dévotion; parce qu'ils sont mieux disposez à les recevoir; de plus, parce que leurs bons

exemples excitent les moins fervens à la pieté ; enfin, parce que l'assemblée de plusieurs obtient plus facilement des bien-faits de Dieu. Cela vous montre combien il est utile de se préparer par des actes de vertus, par des jeûnes, par des aumônes, à celebrer saintement les Fêtes, sur tout les plus solemnelles. Que faites-vous pour cét effet en ces rencontres ?

Je me suis mal acquitté jusqu'à présent de ces saints exercices ; j'y satisferay mieux à l'avenir ; principalement pour me mettre en état de recevoir ces jours-là les Sacremens de l'Eglise. O mon Jesus, versez abondamment vos graces dans mon ame, pour la sanctifier selon le dessein que vous en avez.

II. POINT.

Les jours de Festes il y a pour l'ordinaire deux sortes de personnes dans les grandes assemblées. Les uns sont bien disposez, & satisfont sincerement à leurs dévotions. Les autres sont mal préparez & n'ont que de l'exterieur. Dieu donne aux premiers ses graces avec profusion ; il les convertit entierement, il fait une espece de miracle pour les délivrer de leurs paf-

ſions & de leurs ennemis ſpirituels. Il ne communique pas aux ſeconds la connoiſſance de ſes myſteres, ny l'abondance de ſes graces ; parce qu'ils ne luy ouvrent pas leur cœur ; de ſorte qu'ils perſiſtent dans leurs pechez & dans leurs imperfections.

Je déplore autant le malheur de ces ames endurcies, ô mon Dieu, que j'eſtime le bon-heur des gens de bien. Afin d'éviter le mal des uns & de joüir de l'heureux état des autres, je m'efforceray de garder les Fêtes avec toute la pieté dont je ſeray capable.

III. POINT.

Les jours de Fêtes tout le monde fait preſque les mêmes choſes exterieurement ; mais on ne ſçait pas ce qui ſe paſſe dans l'interieur : C'eſt Dieu ſeul qui connoit les ſentimens les plus cachez des hommes. Ainſi les hypocrites qui paroiſſent dévots ces jours-là, ne le trompent pas, & vous-même vous ne pouvez luy dérober la connoiſſance de vos intentions, quoique vous puiſſiez impoſer aux hommes par de belles apparences. Mais comme vous ne devez pas vous faire du mal à vous-même par vos déguiſemens,

il faut que vous agissiez avec sincerité en la presence de Dieu, vous souvenant qu'il vous jugera sans misericorde.

O que les prieres, les actes de vertu, toutes les actions que je feray, mon Dieu, doivent estre pures, ferventes & saintes pour vous plaire ! Afin qu'elles ayent ces qualitez, je ne les négligeray jamais.

Pour le jour de l'Invention de la sainte Croix. Cinq Meditations.

CCXXXII. MEDITATION.

IL y eut un Pharisien appellé Nicodeme, un des premiers d'entre les Juifs, qui vint la nuit trouver Jesus, & qui luy dit : Maitre, nous sçavons que vous estes envoyé de Dieu pour enseigner ; parce que personne ne sçauroit faire les miracles que vous faites si Dieu n'est avec luy. En S. Jean, ch. 3. ℣. 1. 2.

I. POINT.

Considerez l'efficacité de la grace divine & la fidele correspondance de Nicodeme. Il entend les prédications de Nôtre Seigneur ; il voit ses miracles ; la

grace l'éclaire par ces deux moyens, & luy persuade que Jesus-Christ est venu de Dieu, qu'il est luy-même Dieu, qu'il est descendu sur terre, pour enseigner aux hommes les veritez éternelles. Il coopere à ces impressions celestes, il va trouver Jesus, il le reconnoît pour son Maître, & se fait son disciple. Est-ce ainsi que vous correspondez à la grace? Ne l'avez-vous pas rejettée avec une dureté de cœur inflexible!

Je confesse avec douleur, ô mon Dieu, les fautes que j'ay commises en cela, & je prends la resolution d'imiter vostre fidele disciple, qui se declara pour vous aussi-tost, que vous luy eûtes illuminé l'esprit & touché le cœur.

II. POINT.

Quoyque Nicodeme obéit à la grace, neanmoins il tomba dans un grand defaut. Car il ne vit Jesus-Christ que pendant la nuit, & il n'osa le suivre ouvertement, ny se declarer publiquement son disciple. Ce qui venoit ou de quelque respect humain, ou de peur d'estre accusé de legereté, de perdre son estime parmy les Juifs, ou sa dignité, ou quelqu'autre interest temporel. Voila

comment les gens de qualité se forment tous les jours des difficultez dans l'exercice des vertus. Si Dieu vous a donné ce rang dans le monde, efforcez-vous de ne pas succomber sous cette foiblesse, quand il s'agit du culte divin. Car vostre qualité ne vous excusera pas au Tribunal de Dieu.

Ne permettez pas, Seigneur, que je sois jamais si lâche, que de n'oser faire profession publique de vous servir. Je veux mépriser pour l'amour de vous toutes les considerations humaines, & mettre ma gloire à vous honorer constamment.

III. POINT.

Plusieurs ont aujourd'huy la mesme lâcheté que Nicodeme. Ils desirent bien de vivre conformément aux loix du Christianisme ; mais ils craignent les railleries, le mépris & d'autres bagatelles de cette nature. De sorte qu'ils n'osent prendre le party de la devotion, & qu'ils se cachent pour remplir les devoirs de Chrétien, comme s'ils commettoient un crime. N'est-ce pas une crainte digne des supplices de l'Enfer ? Car les esclaves du demon rendent leurs

desordres publics, & les serviteurs de Dieu n'osent paroître dans la pratique des vertus. Quelle injure ne font-ils pas à leur Createur ?

J'en ay bien de la confusion, mon Dieu ; mais je veux me déclarer hautement pour vous aux yeux de tout le monde, & je me mocqueray de tout ce qu'on en dira.

CCXXXIII. MEDITATION.

Jesus luy répondit : Je vous dis en verité que nul ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne renaît une seconde fois. Nicodeme repartit : Comment est-il possible qu'un homme qui est déja vieux, renaisse ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mere pour naître une seconde fois ? Jesus répondit : En verité je vous dis que quiconque ne naît pas de l'eau & du S. Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. En S. Jean, ch. 3. ℣. 3. 4. 5.

I. POINT.

Le Chrétien a deux naissances, l'une corporelle, l'autre spirituelle. Dans la premiere, l'ame perd par le peché d'o-

rigine ſa vie ſurnaturelle : Dans la ſeconde, elle la recouvre par le baptême. C'eſt pourquoy ce Sacrement eſt neceſſaire pour aller au Ciel. Rendez graces à Jeſus-Chriſt de ce qu'il l'a inſtitué dans ſon Egliſe, & de ce qu'étant né parmy les chrétiens vous l'avez receu, quoique vos pechez qu'il prévoyoit vous en rendiſſent tres-indigne.

O mon Sauveur, que feray-je pour vôtre gloire, puiſque vous avez fait tant de choſes pour mon ſalut ! Je tâcheray de vivre auſſi ſaintement, que le caractere de voſtre baptême le demande des chrétiens.

II POINT.

Examinez les obligations que le baptême vous impoſe. Il vous défend toute ſorte de commerce avec le demon & avec le monde. Il vous oblige à garder les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe. Il exige que vous honoriez Jeſus-Chriſt comme voſtre pere, & l'Egliſe comme voſtre mere. Il demande que vous viviez ſelon les maximes de l'Evangile. Il ne vous permet pas de commettre aucun peché. Vous devez enfin acquerir une éminente ſainteté, pour porter digne-

ment le caractere d'enfant de Dieu, que le baptême vous a imprimé. Mais n'estes-vous pas de ces Chrétiens qui font le contraire ?

Hélas ! en quels désordres ne suis-je pas tombé depuis mon baptême ? Quelle punition en dois-je attendre ? O mon aimable Jesus, délivrez-moy de cette corruption, & rendez-moy par vostre grace la premiere pureté que j'ay receüe dans ces eaux sacrées.

III. POINT.

Les mauvais Chrétiens sont plus blâmables, & meritent de plus grands châtimens que les infideles. Car les Payens sont nez dans l'idolatrie & dans l'ignorance du Christianisme ; ils n'ont pas les connoissances & les graces des fideles ; ils ne sont pas dégagez de la tyrannie du démon qui leur inspire toutes sortes de crimes. Au contraire les Chrétiens ont tous les secours necessaires, pour arriver à la plus haute perfection. Combien donc sont-ils criminels, lorsqu'ils s'abandonnent au peché !

Seigneur, je reconnois cette verité, & je tremble. Car hélas ! j'ay vêcu plûtôt en Payen qu'en Chrétien ; mais je veux

me convertir tout de bon, & exercer les vertus que mon état exige de moy.

CCXXXIV. MEDITATION.

Ce qui est né de la chair est chair, & ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ay dit : Qu'il faut que vous naissiez tout de nouveau. L'esprit souffle où il veut, & vous entendez bien sa voix, mais vous ne sçavez pas d'où il vient, ny où il va. Il en est de même de tous ceux qui sont nez de l'esprit. En S. Jean, chap. 3. ℣. 6. 7. 8.

I. POINT.

Jesus-Christ compare les effets de l'esprit divin qui se communique par la grace, aux effets du corps & de la partie animale. Comme les choses materielles produisent des effets materiels & terrestres ; de même le S. Esprit produit des effets spirituels & celestes. C'est pourquoy l'homme qui n'agit que selon le corps & la partie animale, ne fait que des actions animales & terrestres. Il ne peut s'élever en cét état aux operations surnaturelles &

divines, ny travailler efficacement pour ſon ſalut. Faites réflexion ſur vos œuvres, pour connoître quel en eſt le principe: Eſt-ce le corps? Eſt-ce l'eſprit? Sont-elles animales? Sont-elles ſpirituelles? N'avez-vous pas ſujet de croire que vous avez plus vêcu ſelon la chair que ſelon l'eſprit?

Il eſt vray, mon Dieu; mais pour reformer mes égaremens, je vais commencer à reprendre la vie ſpirituelle d'un veritable Chrétien, & à ne faire que des actions ſaintes.

II. POINT.

Le Fils de Dieu compare encore au vent qui ſouffle, les operations du S. Eſprit, en ce qui regarde leur principe & leur fin. Car comme nous ignorons d'où vient le vent que nous ſentons ny où il va: Ainſi nous ne ſçavons pas de nous-mêmes d'où vient le S. Eſprit que nous recevons ny où il va; c'eſt-à-dire, nous ne connoiſſons pas la cauſe qui le fait venir dans nos ames, ny la fin qu'il ſe propoſe, & les effets qu'il pretend y faire. Mais la foy nous apprend que la pure bonté de Dieu nous l'envoye, & qu'il vient pour nous conduire à Dieu, en

nous portant à la ſainteté. Cela vous oblige à recevoir fidelement ſes inſpirations : Car ſi elles paſſent ſans effet, vous ne les recouvrerez jamais, non plus que le vent qui s'eſt déja écoulé. Vous devez auſſi les accomplir, pour parvenir à la perfection & au Ciel.

Ce ſont les deſſeins & les ſentimens que je prends, ô divin Eſprit, afin que je vive de la maniere que vous me le preſcrivez.

III. POINT.

Celuy que le S. Eſprit gouverne, agit comme luy en toutes rencontres. Le S. Eſprit a pour principe & pour fin de ſes operations, non les choſes materielles & paſſageres, mais la foy divine ; non la felicité preſente, mais la beatitude future. De là vient qu'il ne s'attache qu'aux vertus & qu'aux bonnes œuvres. Si vous n'agiſſez pas de la même ſorte, vous ne marchez pas dans les voyes du Ciel. Changez donc vos mauvaiſes manieres, & tenez la methode que le S. Eſprit vous inſpire.

Ouy, mon Dieu, j'y conſens, & je ne ſuivray plus que voſtre conduite.

CCXXXV. MEDITATION.

Nicodeme luy répondit : Comment cela se peut-il faire ? Jesus luy dit : Quoy ? vous estes Docteur en Israël, & vous ne sçavez pas cela? En verité, en verité je vous le dis : Nous parlons de ce que nous sçavons, & nous rendons témoignage de ce que nous avons veu ; & néanmoins vous ne recevez pas nostre témoignage. En S. Jean, ch. 3. ℣. 9. 10. 11.

I. Point.

Il se trouve une grande difference entre les connoissances humaines & les connoissances divines. Nicodeme étoit un homme sçavant parmy les Juifs, & fort éclairé dans les affaires ; néanmoins il ne comprenoit pas les choses spirituelles que Jesus-Christ luy disoit. De même plusieurs sont habiles dans les choses du monde, & tres-ignorans dans les choses de Dieu. Cependant ces grandes lumieres leur seront inutiles ; puisqu'elles ne les aident pas à se sauver, Il vaut mieux ignorer tout le reste, & avoir la science du salut, que de ne sçavoir pas comment

il faut faire son salut, & de connoître toutes les choses creées.

O mon Jesus, qui estes venu pour illuminer tous les hommes, donnez-moy cette science divine, & détrompez-moy de la vanité des connoissances qui ne me conduisent pas à vous : Donnez aussi des lumieres surnaturelles aux sçavans du monde, afin qu'ils vous glorifient, & qu'ils se procurent la felicité éternelle.

II. POINT.

Jesus-Christ ne nous a dit que ce qu'il sçait & que ce qu'il a veu ; parce qu'il sçait tout & qu'il voit tout ce que le Pere & le Saint Esprit sçavent & voyent dans l'essence divine. Il est donc juste & raisonnable, & seur de le croire ; & ce seroit une injustice, une temerité, une impieté, un blaspheme horrible, de douter de la verité de ses paroles.

C'est pourquoy, ô verité essentielle, verité increée & infaillible, je vous croy avec une si grande fermeté, que ny les Anges, ny les hommes, ny les démons ne pourront jamais me détourner de ma créance : je suis prest même à donner ma vie pour soûtenir ma foy.

III. POINT.

Quelques-uns d'entre les Chrétiens ne reçoivent pas comme infaillibles les paroles de Nôtre Seigneur ; soit parce qu'ils ne veulent croire que ce qu'ils comprennent par la force de leur esprit ; soit parce qu'étant vicieux, ils rejettent les veritez qui condamnent leurs crimes ; soit parce qu'ils n'aiment que les biens presens, & méprisent les biens futurs ; soit parce qu'ils ne veulent pas embrasser les veritez surnaturelles qui sont opposées aux sens & aux passions. Evitez tous ces defauts, & soûmettez-vous avec simplicité aux lumieres de la foy.

Ouy, mon Sauveur, je m'y soûmets comme vous me l'ordonnez, & je ne veux nullement écouter les sentimens contraires.

CCXXXVI. MEDITATION.

SI lorsque je vous parle des choses de la terre vous ne me croyez pas, comment me croirez-vous lorsque je vous parleray de celles du Ciel? Personne n'est monté au Ciel

que celuy qui en est descendu, sçavoir le Fils de l'homme qui est dans le Ciel ; & comme Moyse éleva le serpent d'airain dans le desert ; de même il faut que le Fils de l'Homme soit élevé ; afin que quiconque croit en luy ne perisse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. En S. Jean, ch. 3. ℣. 12. 13. 14. 15.

I. POINT.

Les hommes ne connoissent pas, ou du moins connoissent imparfaitement la plûpart des choses naturelles, quoiqu'elles frappent leurs sens. Comment donc auront-ils une parfaite connoissance des choses surnaturelles, qui sont toutes d'un ordre superieur à leur esprit ? Il faut donc qu'ils se soûmettent à la foy ; puisqu'elle peut seule leur découvrir les mysteres divins. Comme elle vient du Ciel, elle en sçait tous les secrets, & elle nous y conduit infailliblement ; de sorte qu'il est necessaire de nous abandonner à ses lumieres, & de les suivre en toutes choses sans reserve.

C'est ce que je veux faire, ô mon Dieu, puisque la foy est un don que vous me faites, pour connoître vos veritez, & pour vivre saintement selon ses principes.

II. POINT.

II. POINT.

La mort de Jesus-Christ est une des principales veritez que nous devons croire. Elle a esté figurée par le serpent d'airain, que Moyse fit élever autrefois sur un bois. Cette verité est si difficile à croire, que les Juifs l'ont prise pour un scandale, & que les Gentils la prennent pour une folie. Elle est neanmoins le fondement de nôtre salut : & ce qui doit lever cette difficulté, c'est que si nous ne pouvons pas bien comprendre la plûpart des choses naturelles, nous pouvons bien moins comprendre les choses surnaturelles. Or le dessein de Dieu dans ce mystere surpasse la nature & la raison ; en sorte que la foy seule peut nous le découvrir.

Ainsi, mon Dieu, je soûmets volontiers mon esprit à la foy de ce mystere, à vos decrets, à vostre volonté, & à vostre conduite en la mort de vostre Fils ; je vous prie de me confirmer dans ces sentimens.

III. POINT.

La fin de la mort de Jesus-Christ a esté de garentir les hommes de leur perte, & de les sauver éternellement. Pour mieux

connoître cette verité, comparez les rapports de la figure avec son accomplissement, c'est-à-dire, le serpent d'airain avec Jesus-Christ en croix. Moyse fit élever le serpent sur un bois ; le Pere éternel a commandé à son Fils de se laisser mettre en croix. Les Juifs regardoient des yeux du corps le serpent pour estre gueris : Les Chrétiens regardent des yeux de l'esprit & de la foy nostre Seigneur pour estre soulagez. Le serpent guerissoit les Juifs de la morsure des serpens du desert : Le Fils de Dieu délivre les hommes du demon & de l'Enfer. Le serpent ne conservoit que la vie du corps : Jesus-Christ rend & conserve la vie de l'ame. O que ces differences sont grandes ! qu'elles nous sont avantageuses ! Mais comme Dieu ne vous a fait cette faveur, que pour vous procurer un bien éternel, quelle reconnoissance en avez-vous ? Quel amour sentez-vous pour vostre Sauveur ?

O mon Jesus, si j'avois mille vies, je vous les sacrifierois volontiers. Acceptez au moins tout ce que je suis, afin que je me consume pour vostre service. Mais comme je suis accablé d'infirmi-

tez spirituelles, je vous prie de m'en délivrer.

Pour le Lundy de la Pentecoste.
Six Meditationse

CCXXXVII. MEDITATION.

Parce que Dieu a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique, afin que tout homme qui croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. En S. Jean, ch. 3. ℣. 16.

I. Point.

Celuy qui aime les hommes c'est Dieu, qui est un estre necessaire, éternel, infiny en essence, en sagesse, en bonté, en misericorde, en sainteté, en toutes ses perfections. C'est un Dieu en une nature & en trois personnes. C'est le Dieu qui a créé le Ciel & la terre, les Anges, les hommes, les animaux, les plantes, tout ce qui a l'estre. C'est luy qui conserve toutes les creatures, qui les fait toutes agir, & de qui elles dépendent toutes souverainement. C'est luy qui recompense les Bien-heureux dans le Ciel, & qui punit les reprouvez dans l'Enfer. O

qu'il eſt grand ! & neanmoins il aime les hommes : O quelle bonté !

O mon Createur, comment ne vous aimeray-je pas ? Je le deſire de toutes mes forces ; & je ne veux m'occuper que de voſtre amour.

II. POINT.

Qui ſont ceux que Dieu a aimez ? Ce ſont les hommes. Mais qui eſtoient les hommes quand Dieu leur a témoigné ainſi ſon amour ? Tous les hommes excepté les Juifs eſtoient idolatres, & ne connoiſſoient pas Dieu. Ils adoroient les demons ; ils ne ſongeoient nullement à ſervir leur Createur ; ils l'offenſoient continuellement ; enfin ils eſtoient ſes ennemis déclarez. Neanmoins Dieu qui eſt ſi ſaint & ſi grand, a aimé les hommes quoy que tres criminels & tout-à-fait oppoſez à ſa bonté & à ſa gloire ? O miſericorde incomprehenſible !

Ah ! mon ame, ne feras-tu pas touchée d'un ſi grand amour ! N'aimeras-tu pas éternellement un Dieu, qui t'a aimée le premier, lors meſme que tu eſtois ſoüillée de tes péchez ?

III. POINT.

Conſiderez les qualitez de l'amour de

Dieu pour les hommes. Cet amour est éternel & continuel. Il est infiny & sans bornes. Il est gratuit & sans interest. Il est constant & sans changement. Il est sincere, effectif & liberal. Il n'envisage pour fin qne le bien des hommes, & pour terme que l'éternité bien-heureuse qu'il leur destine.

Seigneur, je meriterois de ressentir éternellement les effets de vostre haine, si je méprisois vostre amour, & si je n'y correspondois pas. Mais j'aimerois mieux souffrir les peines des reprouvez, que de ne vous pas aimer de toutes mes forces. Augmentez sans cesse mon amour, afin que je vous aime sans mesure.

CCXXXVIII. MEDITATION.

Sur le mesme Texte.

I. POINT.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné son Fils unique. Ce don est infiny, puisque c'est le Verbe éternel, égal à son Pere en nature & en perfections. Il l'a donné aux hommes pour estre

homme comme eux, en s'unissant personnellement à leur nature ; de telle sorte que l'homme est Dieu. Il ne pouvoit rien donner de plus grand, ny d'une maniere plus obligeante, & son amour ne pouvoit passer plus outre.

Helas ! ingrat que je suis, je ne l'aime pas comme il m'aime ; je ne luy donne rien de considerable ; je luy refuse mesme les moindres choses qu'il me demande pour sa gloire & pour mon salut. Ne seray-je donc jamais liberal envers un Dieu qui me donne tout ?

II. POINT.

Dieu se propose deux fins dans son amour & dans son don. La premiere est, de délivrer les hommes des supplices infinis & éternels, qu'ils ne pouvoient éviter. Ce bienfait est infiny ; puisque c'est un bien infiny que d'estre garenty d'un mal infiny. Ah ! si nous comprenions bien ce que c'est que l'Enfer, nous concevrions parfaitement la grandeur de l'amour & du don de nostre Createur.

O mon Dieu, quoy que ne je connoisse que tres impafaitement l'infinité des peines dont vous m'avez retiré, & l'excés

de l'amour qui vous a porté à me donner vostre Fils pour m'en délivrer ! je vous aimeray neanmoins autant qu'il me sera possible, afin que je ne sois heureux que pour vous glorifier.

III. POINT.

La seconde fin de nostre Seigneur est, de donner aux hommes la vie éternelle, qui consiste à voir Dieu dans le Ciel, & à joüir de la propre beatitude de Dieu. Comme vous ne sçauriez vous representer la grandeur de cette felicité, vous ne pouvez vous imaginer la grandeur ny les effets de l'amour de Dieu. Cela ne vous oblige-t'il pas à avoir pour luy un amour égal s'il estoit possible ? Si vous estiez donc le Souverain de tout le monde, ne devriez-vous pas le luy donner pour luy marquer vostre amour ? Mais helas ! au lieu de l'aimer de la sorte, vous l'offensez & souvent & pour peu de chose. Quelle dureté de cœur ?

J'en ay bien de la confusion, mon Dieu, & j'abhorre mon insensibilité. Mais enfin je vous aimeray d'icy-en-avant avec toute l'ardeur que je pourray.

CCXXXIX. MEDITATION.

Car ce n'a pas esté pour condamner le monde, que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, mais afin que le monde soit sauvé par luy. En S. Jean, chap. 3. ℣. 17.

I. POINT.

Jesus-Christ a eu dessein dans sa mort de sauver tous les hommes, sans exception d'un seul : de maniere qu'il s'est proposé le salut éternel des reprouvez aussi-bien que celuy des Elûs, & qu'il a prié sur la Croix également pour les uns & pour les autres. Il a offert son sang pour obtenir également à tous le pardon de leurs pechez, & pour leur meriter la gloire éternelle.

O mon Jesus, je croy & je confesse que ç'a esté là vostre dessein & vostre fin, & je reconnois que je vous suis infiniment obligé de ce que vous estes mort pour moy. Je vous en rends mes actions de graces; je vous consacre mon corps & mon ame; ils sont à vous; vous les avez rachetez; disposez-en comme

il vous plaira ; je ne veux vivre & mourir que pour vous.

II. POINT.

Encore que nostre Seigneur soit mort pour tous les hommes ; neanmoins tous les hommes ne se sauvent pas ; parce que tous ne s'appliquent pas les merites de sa mort. Car il faut pour cela qu'ils s'abstiennent du peché, qu'ils frequentent les Sacremens, & qu'ils fassent de bonnes œuvres : & c'est ce que tous ne font pas, quoy que Dieu leur donne des graces pour remplir ces saints devoirs. De là vient que pouvant acquerir le royaume du Ciel, s'ils vouloient, ils sont reprouvez par leur faute. Ainsi Dieu ne les a pas créez pour les perdre éternellement, comme les heretiques & les impies le disent, mais il les a faits pour les sauver, s'ils cooperent à ses graces ; & de cette sorte leur malheur ne vient que d'eux-mêmes. Jugez maintenant par la qualité de vos actions, si vous devez estre sauvé ou damné.

Ah ! que je dois craindre le peché ! que je dois aimer les bonnes œuvres & la vertu ! L'un est la marque de ma re-

probation, les autres sont les assûrances de ma predestination & de mon salut éternel.

III. POINT.

Les predestinez sont ceux, qui correspondent constamment aux graces divines. Ils s'efforcent de fuir les moindres fautes. Ils reçoivent avec ferveur les Sacremens. Ils pratiquent les bonnes œuvres avec assiduité. Ils aiment de tout leur cœur Dieu & Jesus-Christ leur Sauveur. Ils souffrent avec patience les afflictions de cette vie. Ils perseverent dans le bien jusqu'à la mort.

Voila, mon Dieu, la vie que je souhaite de mener desormais. Je vous demande la victoire sur mes ennemis invisibles & la perseverance finale.

CCXL. MEDITATION.

Celuy qui croit en luy ne sera point condamné, mais celuy qui ne croit pas est déja condamné; parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. En S. Jean, chap. 3. ℣. 18.

I. POINT.

Les Payens ne croyent pas en Jesus-Christ, parce qu'ils ne le connoissent pas; & ils ne le connoissent pas, parce qu'on ne leur a pas annoncé l'Evangile : Toutefois ils seront condamnez aux feux éternels. Adorez avec un profond respect la conduite de Dieu ; admirez & craignez ses jugemens & ses desseins. Ne songez pas à penetrer dans les abysmes infinis de la sagesse divine, de peur de vous y perdre. Mais rendez graces à Dieu, de ce qu'il vous a éclairé des lumieres de la foy, & preferé à une infinité d'hommes, quoy que vous n'ayiez pas merité cette grace.

O mon Createur, comme je ne pourray jamais reconnoistre suffisamment cette faveur, je vous sacrifie tous mes interests, & je n'aimeray jamais que vous & mon prochain pour l'amour de vous.

II. POINT.

Il y a des heretiques qui croyent bien en Jesus-Christ; mais ils ne croyent pas tout ce qu'il a enseigné aux hommes. S'ils persistent dans leurs erreurs, ils se perdront. C'est pourquoy ils sont déja condamnez au Tribunal de Dieu, qui

voit leur opiniâtreté dans l'heresie, & leur fin malheureuse. Il est vray qu'ils font des actions moralement bonnes, mais ils n'en reçoivent pas le fruit; parce qu'ils sont en peché mortel à cause de leur revolte contre l'Eglise de Jesus-Christ. Priez Dieu qu'il les convertisse, & travaillez vous-même à les mettre dans le bon chemin. Remerciez nôtre Seigneur de vous avoir nourri & entretenu dans la Religion Catholique.

Ouy, mon Dieu, je vous en rends graces, & je fais une inviolable resolution de ne quitter jamais la vraye foy, ny les saintes actions qu'elle m'ordonne.

III. POINT.

Les veritables Chrétiens sont ceux, qui croyent tous les articles de la foy Catholique, & qui joignent les bonnes œuvres à leur créance. Car ceux qui croiroient ce que Dieu nous a revelé sans faire ce qu'il nous commande, ne seroient pas de veritables Chrétiens; puisque la foy sans les œuvres est morte, & qu'il est inutile de croire, lorsqu'on ne vit pas selon ce que l'on croit.

Que j'ay de douleur, mon Dieu, d'avoir fait jusqu'à present si peu de choses suivant les regles de la Foy! Pardonnez-moy, s'il vous plaist, mes négligences passées, & donnez-moy la grace d'estre plus fervent à l'avenir.

CCXLI. MEDITATION.

OR la cause de cette condamnation est, que la lumiere est venuë dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere; parce que leurs œuvres estoient mauvaises. Car tout homme qui fait mal, haït la lumiere, & il ne vient point à la lumiere, de peur qu'on ne découvre ses méchantes actions. En S. Jean, ch. 3. ℣. 19. 20.

I. POINT.

Jesus-Christ est la lumiere qui est venuë dans le monde, pour éclairer tous les hommes: Mais tous les hommes n'ont pas voulu estre éclairez; parce qu'ils estoient criminels. Car ceux qui font de méchantes actions, ne veulent pas qu'elles soient connuës des gens de bien, & ils les cachent le plus qu'ils

peuvent. Cela vient de ce que les pechez ſont contraires à la raiſon, à l'honneur, à l'honneſteté, à la reputation, à la bienſeance, à la vertu, à toutes les choſes que les hommes ſages eſtiment.

Helas! que j'ay eſté déraiſonnable juſqu'icy, d'avoir commis un ſi grand nombre de pechez, que je ne voudrois pas découvrir aux hommes! Mon Dieu, preſervez-moy par voſtre grace de ces deſordres.

II. POINT.

Les pecheurs voudroient bien que Dieu ne connut pas leurs crimes; parce qu'il eſt leur juge, & qu'il les condamnera. Ils ont de la confuſion d'avoir offenſé un Dieu, qui ne leur a fait que du bien, & dont ils n'ont jamais receu aucun mal: Leur ingratitude leur paroiſt horrible quand ils y font reflexion. Ils ne peuvent ſupporter ny les lumieres interieures que Dieu leur donne, pour leur faire voir l'énormité & le nombre de leurs pechez, ny les remords de leur conſcience qui leur reproche ſans ceſſe leurs abominations. De ſorte qu'ils haïſſent la lumiere, & qu'ils aiment les tenebres,

afin d'avoir du repos. Mais ils n'en auront jamais quoy qu'ils fassent.

O Jesus, veritable lumiere du monde, je ne veux pas m'ensevelir dans les tenebres de l'ignorance : Au contraire, je vous prie de me faire connoître distinctement tous mes pechez, afin que j'en fasse penitence.

III. POINT.

Les méchants seront terriblement effrayez, lorsque Dieu les jugera aprés leur mort. Il leur montrera que leurs pechez sont & plus nombreux & plus griefs qu'ils ne les ont crûs. Ils verront alors leur rebellion contre la grace, leur endurcissement de cœur, leur condamnation & leur perte éternelle. Ils seront convaincus qu'il n'aura tenu qu'à eux de se sauver, & qu'ils meritent bien les supplices de l'Enfer. Helas ! quelles connoissances ! quelles convictions ! quelle douleur !

Ah ! Seigneur, qu'il vaut bien mieux que je connoisse maintenant mes pechez, & que je les efface par la penitence, que d'attendre à les expier inutilement dans les flâmes éternelles ! Imprimez si profondement ces veritez dans

mon esprit, que je ne les oublie jamais, & que je ne commette jamais de pechez.

CCXLII. MEDITATION.

Mais celuy qui se conduit par la verité vient à la lumiere, afin que ses actions paroissent; parce qu'elles sont faites selon Dieu. En S. Jean, chap. 3. ℣. 21.

I. Point.

Les gens de bien ont de la consolation de ce que Dieu voit leurs actions & leurs souffrances. Ils le regardent comme leur Pere, comme leur Roy, comme leur remunerateur. Ils sçavent que les regards de Dieu leur sont favorables. Ils veulent luy plaire, & sa presence les encourage. Ils esperent de meriter son approbation, son amour & ses bienfaits. C'est pourquoy la connoissance qu'il a de leurs œuvres les console. Pensez-y serieusement, & faites interieurement & exterieurement tout le bien que vous pourrez.

Je comprends bien, ô mon Createur,

que c'eſt une grande douceur à une ame d'eſtre regardée de vous avec amour, & que c'eſt une grande aſſûrance de ſon ſalut. Je vous demande ces regards pleins de miſericorde, pour m'exciter à la vertu.

II. POINT.

Les juſtes ne ſe cachent aux hommes que par humilité, & ils ne permettent qu'on ait connoiſſance de leurs ſaintes actions, que pour donner bon exemple à leur prochain, & pour l'engager à les imiter. Mais alors ils ſe gardent bien de vouloir plaire aux hommes, ny de chercher leur eſtime & leur approbation. Ils ne conſiderent en tout cela que Dieu ſeul, que ſon contentement & que ſa gloire.

C'eſt, mon Dieu, ce que je veux faire avec toute la fidelité & toute la conſtance, que je dois avoir dans voſtre ſervice.

III. POINT.

Les gens de bien ne ſe cachent pas à eux-mêmes en ce qui regarde leurs défauts; ils ne trompent pas leur conſcience, en ſe flattant ou en ſe diſſimulant ce qu'ils ont dans le cœur: Au

contraire Dieu leur fait voir dans leur interieur un fond inépuisable de consolations, qu'il leur fait goûter, parce qu'il est toûjours avec eux. Il ne permet pas qu'ils sentent le trouble de leurs passions, ny la guerre des Puissances infernales, & il conserve leur ame dans un calme continuel. Il leur découvre enfin la maniere de faire le bien, & les fruits qu'ils en reçoivent. Ce bonheur ne vous paroist-il pas fort grand, & ne le souhaitez-vous pas ?

Je suis persuadé, mon Createur, que tous les plaisirs du monde ne sont pas comparables à cette douceur. Je tâcheray d'y parvenir par la pratique des bonnes œuvres, afin que commençant à joüir en cette vie des joyes du Ciel, je vous aime davantage.

CCXLIII. MEDITATION.

EN ce temps-là Jesus marchant par les bleds un jour de Sabbat, ses Disciples qui avoient faim, cueillirent des épics & en mangerent. Les Phariseens s'en appercevant dirent à Jesus : Vous voyez que

vos Disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire les jours du Sabbat. En S. Matth. chap. 12. ℣. 1. 2.

I. Point.

Considerez combien la vie de nostre Seigneur & de ses Disciples estoit pauvre. Ils marchoient un jour de feste par la campagne, & n'ayant pas de quoy manger, ils estoient pressez d'une faim extréme. D'où vient que le Fils de Dieu souffroit luy-même & laissoit souffrir ainsi ses Apostres ? C'est qu'il vouloit apprendre aux hommes qu'il faisoit ses delices de la pauvreté, & que ses fideles serviteurs ne doivent pas s'étonner, s'ils endurent quelques incommoditez à son service. Il vouloit aussi nous faire connoître que le corps ne doit pas estre trop bien nourry, & qu'il est utile de luy soustraire quelquefois les alimens necessaires, de peur qu'il ne se revolte contre l'ame. N'estes-vous pas persuadé de cette verité, & ne voulez-vous pas affliger vostre corps pour l'amour de Dieu ?

J'y suis disposé, mon Sauveur, & je supporteray avec plaisir les fatigues, les jeûnes, & toutes les incommoditez,

qui se rencontreront dans mes occupations, pour vostre gloire, pour mon salut, & pour le bien de mon prochain.

II. POINT.

Le Fils de Dieu ne fit dans cette extremité aucun miracle pour se soulager avec ses Apostres. Il leur donna seulement la permission de manger le grain des épics, qu'ils trouverent sur le bord du chemin. Il ne leur laissa prendre que le necessaire, & comme il se presentoit, sans assaisonnement. C'est ainsi que Jesus-Christ condamne la gourmandise, la delicatesse & l'excés des viandes, & toutes les superfluitez des repas. N'estes-vous point d'un sentiment contraire à celuy de vostre Sauveur ? Si vous croyez qu'il ne se trompe pas, pourquoy cherchez-vous dans vostre nourriture tant de choses differentes, pour satisfaire vostre goût ?

Ce déréglement, mon Dieu, me déplaist extrémement ; je veux le corriger, & refuser cette sorte de plaisir à un corps qui est la source de mes pechez, & qui doit estre bien-tost reduit en poussiere. Lorsque je le traitteray mal, il me

servira plus fidelement : Donnez-moy la grace de le contraindre à se contenter de peu de chose.

III. POINT.

Les Pharisiens blâmerent l'action des Apostres, & en firent des plaintes à Jesus-Christ leur Maître. Leur dessein étoit de le coudamner luy-même, de ce qu'il permettoit à ses Disciples de faire une chose, qu'ils estimoient mauvaise & défenduë. Neanmoins c'estoit l'envie & la haine qui les poussoient à le reprendre de la sorte ; & ce n'estoit nullement le zele de la Religion, dont ils couvroient leur passion. Nestes-vous pas tombé souvent dans la même faute ? N'est-ce point quelque secrette aversion, qui vous porte à des-approuver les actions & la conduite de vostre prochain ?

Je ne puis vous le cacher, mon Dieu, vous qui connoissez le fond de mon cœur & la corruption de mon interieur. Helas ! il est vray ; la passion m'a fait agir en plusieurs occasions, sous pretexte de zele, de pieté, du bien public, ou du salut des ames. Mais j'y renonce presentement, & je suis déterminé à fuir tous ces desordres.

CCXLIV. MEDITATION.

Mais il leur dit : N'avez-vous pas lû ce que fit David, lorsque luy & ceux de sa suite eurent faim ? Comment il entra dans la maison de Dieu & mangea des pains de proposition, dont il n'estoit pas permis ny à luy ny aux siens de manger, mais aux Prestres seuls ? Où n'avez-vous point lû dans la Loy, que dans le Temple les Prêtres violent le Sabbat sans estre coupables pour cela ? Or je vous dis que celuy qui est icy est plus grand que le Temple. En S. Matth. chap. 12. ℣. 3. 4.

I. POINT.

Jesus-Christ excusa ses Apostres par l'exemple de David & des Prestres du Temple de Jerusalem. Car David mangea dans la necessité, & fit manger à ceux qui le suivoient des pains de proposition, qu'il n'estoit permis qu'aux Prestres de manger ; parce que ces pains avoient esté offerts à Dieu. Les Prêtres tuoient dans le Temple les victimes, allumoient du feu pour les consumer, & faisoient beaucoup d'autres choses les

jours de Sabbat, pour préparer & consommer les sacrifices. Neanmoins on n'a condamné ny David ny les Prêtres, d'avoir fait ces actions. C'est ainsi que Dieu trouve bon qu'on imite quelquefois les Saints dans les choses extraordinaires, quoy que le monde ne les approuve pas; Neanmoins il faut se garder de donner sujet au prochain de se scandaliser.

Comme je sçay, mon Dieu, que vous inspirez souvent à vos serviteurs des desseins importants pour vostre gloire; encore qu'ils n'en voyent pas toutes les suites; je suis resolu de suivre les lumieres de vostre grace, & de m'abandonner à vostre conduite, sans m'inquieter du succés de mes entreprises. Donnez-moy seulement le courage necessaire pour executer ce que vous demanderez de moy.

II. POINT.

Les Pharisiens ne connoissoient pas les perfections, la dignité ny la souveraineté du Fils de Dieu. Car autrement ils n'auroient pas condamné ses Disciples, & ils auroient bien jugé que leur Maître pouvoit leur donner la permission d'agir

de la ſorte. Ce qui vous apprend à ſuſpendre voſtre jugement dans les choſes, dont vous n'eſtes pas bien informé, & à ne pas blâmer les actions de ceux, dont vous ignorez les raiſons & l'autorité.

Je ſuis tres-coupable en cet endroit, mon Createur. Car je me ſuis donné ſouvent la liberté de cenſurer les perſonnes, dont les actions ne me plaiſoient pas, m'imaginant qu'elles agiſſoient contre leur devoir. Mais je reconnois ma temerité & mon injuſtice, & je deſire de reparer ſur cela mes fautes autant qu'il me ſera poſſible.

III. POINT.

Voyez combien noſtre Seigneur eſtoit & plus ſaint & plus digne de veneration que le Temple de Jeruſalem. Car quelle comparaiſon y a-t'il entre un temple inanimé & un homme-Dieu, infiniment grand en toutes ſes perfections ? Or ſi on devoit reſpecter ce temple materiel, parce qu'on y offroit des ſacrifices & des prieres à Dieu, combien faut-il honorer Jeſus-Chriſt où la divinité habite corporellement ?

C'eſt

C'est neanmoins ce que ne font pas ceux qui l'offensent, qui ne font rien pour sa gloire, qui le reçoivent indignement dans la sainte Eucharistie, qui méprisent ses paroles, ses maximes, son Evangile, qui luy sont opposez de quelque maniere que ce soit.

O mon aimable Jesus, j'ay bien de la confusion de paroître devant vous, estant aussi criminel que je le suis. Car je vous ay déplû une infinité de fois, & je vous ay peu respecté en mille rencontres. Mais je veux tout de bon vous glorifier autant que je pourray.

CCXLV. MEDITATION.

Que si vous aviez bien entendu ce que veut dire cette parole : J'aime mieux la misericorde que le sacrifice ; vous n'auriez jamais condamné des personnes innocentes. Car le Fils de l'homme est maître mesme du Sabbat. En S. Matth. chap. 12. ℣. 7. 8.

I. POINT.

Considerez la charité & la douceur de Jesus-Christ. Il apporte plusieurs raisons

pour juſtifier ſes Diſciples, quoy qu'en pluſieurs occaſions il ne ſe ſoit pas défendu luy-même. Il ſemble préferer leurs intereſts aux ſiens, & il ne ſçauroit ſouffrir qu'on leur impute une faute qu'ils n'ont pas faite. Voila juſqu'où doit aller voſtre charité envers ceux qu'on accuſe injuſtement. Vous devez les ſoûtenir autant que vous le pouvez, juſqu'à ſacrifier quelquefois pour cela vos propres intereſts, & quand vous devriez en ſouffrir quelque choſe.

O que cet amour du prochain eſt genereux! qu'il eſt liberal! qu'il eſt divin! Je vous le demande, mon Dieu, par les merites de mon Sauveur, qui a ainſi aimé tous les hommes.

II. POINT.

Noſtre Seigneur fait paroiſtre encore ſa douceur, en ce qu'il ne veut rien faire de dur & de rigoureux à l'égard des châtimens & des peines deuës aux pechez des hommes. Il ne veut pas les immoler à ſa juſtice ny à ſa vengeance, lorſqu'ils l'ont meritée. Il deſire de leur faire miſericorde, & de les recevoir en ſon amitié, pour les combler de biens & de gloire. Leurs crimes ne luy font pas

quitter ces ſentimens, pourveu qu'ils ſe diſpoſent à luy demander pardon. C'eſt pourquoy il témoigna aux Phariſiens que la ſeverité qu'ils exerçoient envers ſes Diſciples, luy eſtoit deſagréable. Ne devez-vous pas imiter cette incomparable douceur?

Ouy ſans doute, je le dois, ô mon Jeſus. Car j'ay beſoin que vous en uſiez vous-même envers moy, afin que je ne ſois pas l'objet de voſtre haine comme j'en ſuis digne. Inſpirez-moy donc vôtre eſprit, & ne ſouffrez pas que je tombe dans le vice contraire.

III. POINT.

Le Sauveur des hommes eſt le Maître, le Souverain & le Dieu, à l'honneur duquel on fait des Fêtes dans le Chriſtianiſme, & à qui l'on doit rendre le meſme culte, qu'on rend au Pere & au S. Eſprit, eſtant avec eux un ſeul Dieu en une même nature. C'eſt pourquoy il gouverne ſon Egliſe, & il luy preſcrit des regles & des ceremonies, comme il luy plaiſt. Ce qui nous impoſe l'obligation de les garder religieuſement. Il les change auſſi, & il en diſpenſe les Fideles quand il le trouve bon.

Reconnoissez l'autorité de l'Eglise sur ses enfans suivant la conduite particuliere de nostre Seigneur, & soûmettez-vous à ses ordres,

Si je ne luy obéïssois pas, je serois un enfant rebelle à vostre Epouse, ô mon Sauveur, & je meriterois d'estre retranché de son corps comme un membre gâté. Donnez-moy donc, mon Dieu, cette parfaite soûmission.

CCXLVI. MEDITATION.

De là passant à un autre lieu il entra dans leur Synagogue, où d'abord il parut un homme qui avoit une main toute dessechée. Ils demanderent à Jesus, à dessein de l'accuser, s'il estoit permis de faire des guerisons le jour du Sabbat. En saint Matth. chap. 12. ℣. 9. 10.

I. POINT.

Jesus-Christ n'omettoit aucune des occasions qui se presentoient, de faire du bien aux hommes. C'est pourquoy il alloit dans les Synagogues des Juifs, pour les instruire & pour sauver les ames. Il délivroit aussi de leurs infirmitez les ma-

lades qu'on luy amenoit. Ainsi c'est le propre de Dieu de répandre toutes sortes de biens sur les creatures ; & il n'est rien de plus divin que de suivre son exemple autant que nous pouvons. Imitez-vous en cela vostre Sauveur, à qui vous estes obligé de tout ce que vous avez ?

Helas ! je l'ay rarement fait : Mais je condamne ma dureté, & je veux m'en corriger.

II. POINT.

Les Pharisiens ne pouvoient souffrir les vertus, les predications, les miracles & la reputation du Fils de Dieu ; ils tâchoient de le surprendre en luy proposant des questions captieuses, afin qu'ils eussent occasion de l'accuser & de le perdre. C'est ce que les gens malins font souvent, pour engager dans le mal des personnes simples. Les heretiques, les libertins, les débauchez employent le mesme artifice, pour corrompre les Catholiques, les personnes innocentes & vertueuses. Abhorrez ces desseins, que le demon seul ou la passion peut suggerer, & défiez-vous de tous ceux, qui vous proposent des choses contraires à la gloire de

Dieu, à la pureté de la foy, à la sainteté des mœurs, & à la droiture de la conscience.

C'est pour ce dessein, Seigneur, que je vous prie de conduire ma langue, afin qu'il ne m'échape aucune parole opposée à la vertu, & de gouverner mon esprit & mon cœur, afin qu'ils ne reçoivent aucune mauvaise impression de ceux, qui me voudront perdre.

III. POINT.

Cet homme qui avoit la main séche & toute retirée, est la figure de ceux qui ne font point de bien à leur prochain. Ils n'ouvrent jamais les mains pour donner l'aumône aux pauvres, & jamais ils ne s'appliquent aux bonnes œuvres, qu'ils pourroient pratiquer, s'ils n'estoient pas tombez dans une espece de letargie & d'insensibilité pour la vertu, & pour les interests de leur ame. Comme cette maladie spirituelle est funeste à ceux qui en sont frappez, efforcez-vous de vous en garentir, ou de vous en délivrer, si vous en sentez les effets.

J'ay besoin de vostre secours, ô mon Jesus, pour m'affranchir de ce mal. Car

il est vray que j'ay fait jusqu'icy peu de bien à mon prochain, & peu de saintes actions pour mon ame. Inspirez-moy toute la ferveur necessaire pour faire maintenant l'un & l'autre, avec toute la perfection que vous demandez de moy.

CCXLVII. MEDITATION.

Jesus leur dit : Qui d'entre-vous ayant une brebis, si elle estoit tombée dans une fosse le jour du Sabbat, ne la prendroit pas pour l'en retirer? De combien l'homme est-il au dessus de la brebis? Il est donc permis de faire du bien les jours du Sabbat. Alors il dit à cet homme : Etendez vostre main, & il l'étendit, & elle redevint aussi saine que l'autre. En S. Matth. chap. 12. ℣. 11. 12. 13.

I. POINT.

Il y a bien de la difference entre l'homme & les creatures inanimées ou privées de la raison. Neanmoins il arrive souvent que nous avons plus de soin de ces choses, que de nostre ame & de nostre prochain. Nous ne laissons pas perdre nos biens temporels; nous les augmen-

tons le plus qu'il nous est possible, & nous travaillons pour cela sans craindre de nous incommoder. Au contraire nous sommes fort négligens dans les affaires de nostre salut & du salut de nostre prochain. N'estes-vous point coupable de cette negligence ?

Je le suis, mon Dieu, & j'en ay de la douleur. Car enfin suis-je raisonnable de m'occuper à tant de choses, que le temps & la mort me raviront, & d'abandonner le soin de ma sainteté & de la perfection du prochain, dont les fruits doivent estre éternels ?

II. POINT.

Jesus-Christ rendit à ce malade l'usage de sa main, afin qu'il s'en servist non seulement pour ses necessitez temporelles, mais encore pour ses besoins spirituels. Car si le Fils de Dieu regardoit en cette guerison le bien du corps, à plus forte raison consideroit-il le bien de l'ame. Vous devez de mesme vous proposer avant toutes choses, le salut de vostre ame dans les bienfaits de Dieu, & ne donner à vostre corps que ce qui luy est necessaire, afin qu'il soit l'instrument de

vostre ame dans la pratique des bonnes œuvres.

Cette regle est si juste, mon Dieu, que je suis resolu de la garder toute ma vie.

III. POINT.

Considerez avec combien de reconnoissance & de joye cet homme se servit de sa main dans les occasions où elle luy estoit necessaire; combien de fois il en remercia nostre Seigneur, & quelle consolation il avoit de travailler de cette main. Voila les sentimens que vous devez prendre, lorsque Dieu vous donne la grace de faire de bonnes actions. Vous devez l'en remercier, comme du plus grand don que vous puissiez recevoir de luy. Vous devez en estre comblé de douceurs interieures; puisque par ces saints exercices vous acquerez des biens infinis & éternels.

Je l'avouë, Seigneur; toutefois je n'y ay pas fait jusqu'à present assez de réflection. Pardonnez-moy mon ingratitude, & augmentez mon ardeur, pour faire plus de bien que je n'en ay fait jusqu'à cette heure.

CCXLVIII. MEDITATION.

AUssi-tost les Pharisiens sortirent, & firent une assemblée avec les Herodiens sur les moyens de le perdre: Mais Jesus se retira avec ses Disciples vers la mer, où une grande trouppe de peuple de la Galilée & de la Judée le suivit, & une multitude de gens de Jerusalem, de l'Idumée & de delà le Jourdain, & des environs de Tyr & de Sidon, ayant appris les choses qu'il faisoit le vinrent trouver. En S. Marc, chap. 3. ℣. 6. 7. 8.

I. POINT.

Les Pharisiens s'accorderent avec les Herodiens qui composoient une secte particuliere dans la Synagogue, pour trouver les moyens de perdre le Fils de Dieu. Les méchants conspirent ainsi tous les jours contre les bons & font societé ensemble, pour executer leurs mauvais desseins. Vous ne devez pas vous en étonner. Vostre Sauveur a voulu souffrir cette persecution, pour vous montrer que c'est le partage des gens de bien,

de passer par ces sortes de souffrances ; parce qu'ils en tirent de grands avantages pour le bien de leur ame. En estes-vous persuadé ?

Vostre exemple, mon Jesus, ne me permet pas d'en douter ; mais ma foiblesse me donne de l'horreur de ce mal. Fortifiez-moy donc, afin que je le supporte pour vostre gloire.

II. POINT.

Pourquoy Jesus se retira-t'il, & pourquoy ne voulut-il pas se livrer alors à ses ennemis ? Ce fut parce qu'il pouvoit faire plus de bien en fuyant les effets de cette persecution, qu'en les supportant. Cette instruction est une regle seure, & vous pouvez la suivre dans les occurrences, où vous trouverez deux sortes de bien à pratiquer. La prudence & le zele de l'honneur de Dieu, de vostre perfection, & du salut des ames, vous obligent à preferer le plus grand bien au plus petit, abandonnant le reste à la Providence divine. Toutefois si vos Superieurs vous ordonnoient de vous attacher à un bien qui vous paroîtroit moindre, il faudroit leur obéir ; & ce seroit alors le meilleur

pour vous, de quitter par obéïssance le bien le plus considerable en luy-même.

Cette verité, mon Sauveur, me fait connoître que je me suis trompé souvent, jugeant selon mon sens de certaines occupations, qui me sembloient plus éclatantes & plus utiles, & les preferant à d'autres plus obscures, & moins fructueuses en apparence. C'est pourquoy je vous prie de me faire mourir à moy-même en cela, afin que je ne suive que la volonté de ceux qui me gouvernent de vostre part.

III. POINT.

Les persecutions que les ennnemis de Jesus-Christ luy faisoient, n'empeschoient pas le peuple de le suivre, d'entendre ses predications, & d'implorer son secours dans ses maladies. Car ceux qui cherchent sincerement le bien de leur ame, ne consentent pas aux desseins des méchants, & ne quittent pas pour cela le soin qu'ils ont de s'avancer en la vertu, & de recevoir les instructions de ceux-là mêmes qui sont persecutez. D'ailleurs, Dieu fait éclater davantage la vertu de ses serviteurs lorsqu'ils sont maltraitez, & il augmente leur credit & leur pou-

voir sur l'esprit des gens de bien. N'est-ce pas là un grand sujet de consolation, & ne devez-vous pas endurer courageusement la persecution de vos ennemis.

Je le dois, ô mon Jesus, & je le veux; puisque c'est vostre volonté, & que vous avez souffert le premier pour moy?

CCXLIX. MEDITATION.

Alors il dit à ses Disciples qu'ils luy tinssent une barque preste, de peur que la foule ne le pressast trop. Car comme il guerissoit plusieurs personnes, tous ceux qui avoient quelque mal, se jettoient sur luy pour le toucher, & lorsque les esprits immondes le voyoient, ils se prosternoient devant luy & s'écrioient: Vous estes le Fils de Dieu. Mais il leur défendoit avec de grandes menaces de le faire connoître. En S. Marc, chap. 3. ℣. 9. 10. 11. 12.

I. POINT.

Examinez combien la bonté & la condescendance de Jesus-Christ estoient grandes. Il permettoit que les pauvres gens qui le suivoient se jettassent sur luy pour le toucher, & luy causassent beau-

coup d'incommodité. Il ne les repoussoit pas, & il se contentoit de se tirer un peu de la presse, pour les instruire plus facilement. Un Chrétien vrayment charitable traite ainsi les pauvres. Il reçoit avec patience les peines qu'ils luy font, & jamais il ne se rebute de leur indiscretion ny de leur importunité. Si vous avez dans ces rencontres de l'impatience, de la colere, de l'aigreur contre les pauvres, vôtre charité n'est pas parfaite.

Mon immortification & ma mauvaise humeur m'ont jetté souvent dans ces fautes. Donnez-moy la force, ô mon Jesus, de les étouffer pour imiter vostre douceur.

II. POINT.

Considerez la puissance toute divine de Jesus. Il suffisoit à toutes sortes de malades de le touher pour estre gueris au même moment. Comme il connoissoit la volonté, la confiance, & les autres dispositions de ceux qui avoient recours à luy, il leur accordoit tout ce qu'ils desiroient aussi-tost qu'lis avoient touché ses habits. Si vous aviez les mêmes sentimens que ces pauvres affligez, il y a long-temps que Jesus vous auroit déli-

vré de vos infimitez ſpirituelles, vous qui l'avez receu ſi ſouvent dans voſtre poitrine.

Ah! mon aimable Sauveur, faut-il que je ſois privé par ma faute des effets de vos miracles & de voſtre grace? Je tâcheray de me preparer avec toute la diligence neceſſaire, pour attirer ſur moy vos bienfaits & les faveurs de voſtre amour.

III. POINT.

D'un coſté Jeſus contraignoit les demons qui poſſedoient les corps, de dire qu'il eſtoit le Fils de Dieu, & de luy rendre leurs hommages en ſe proſternant devant luy; & d'une autre part il les menaçoit, parce qu'il ne vouloit pas recevoir leur loüanges. Il en uſoit ainſi, afin que les hommes fuſſent convaincus de ſon pouvoir par des effets extraordinaires, & qu'ils déferaſſent à ſes paroles pour le bien de leurs ames: Mais il ne vouloit pas que le témoignage des malins eſprits, fut le motif de leur créance; de peur qu'ils ne tombaſſent dans l'illuſion.

J'ay beſoin de vos lumieres, ô mon Jeſus, pour faire ainſi le diſcernement

des esprits, & pour recevoir ce qui est bon, de telle sorte que je n'y mêle aucun mal, & que je ne sois jamais en danger d'estre trompé par les heretiques, par les libertins, par les hypocrites, par tous ceux qui sont les ministres du demon.

CCL. MEDITATION.

Afin que cette parole du Prophete Isaïe s'acccomplit: Voila mon serviteur que j'ay choisi, mon bienaimé en qui je me plais. Je répandray mon esprit sur luy, & il annoncera la justice aux Nations. Il ne contestera ny ne criera point, & personne n'entendra sa voix dans les places publiques. Il ne brisera point le roseau qui est froissé; il n'éteindra point la méche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait convaincu le monde de la justice de sa cause, & les Nations espereront en son nom. En S. Matth. chap. 12. ℣. 17. 18. 19. 20. 21

I. POINT.

Voyez le principe & les effets de la douceur de Jesus. Le principe, c'est le S. Esprit & la divinitéqui gouverne son

humanité ſainte ; de telle ſorte qu'il ne fait rien que par ſa conduite. Si vous eſtiez plein de Dieu & animé de ſon eſprit, vous auriez une douceur toute divine. Car vos paſſions qui vous portent à la precipitation, à la dureté, à l'impatience, ſeroient calmées, vos penſées & les mouvemens de voſtre cœur n'auroient point d'aigreur, & toutes vos actions ſeroient exemptes de ces défauts.

Donnez-moy donc, ô mon Dieu, voſtre eſprit ſaint, & inſpirez-moy vôtre douceur, afin que je vous honore davantage, & que j'exerce plus parfaitement la charité envers mon prochain.

II. POINT.

Conſiderez les effets de la douceur de Jeſus-Chriſt. Il y en a de deux ſortes : Les uns regardent les paroles, les autres les actions. Il parloit avec une ſi grande reſerve, il moderoit tellement ſa voix, il uſoit d'une circonſpection ſi étudiée, qu'il ne prenoit jamais un ton trop haut ; il n'éclatoit jamais, & jamais il ne mêloit de diſputes dans ſes converſations ; jamais il ne faiſoit de réponſes capables de déplaire au prochain, & d'alterer la tran-

quilité des eſprits. Gardez-vous ces meſures dans vos entretiens familiers ?

Non, mon Sauveur, j'y commets une infinité de fautes. Je vous conjure de conduire ma langue, & de ne pas permettre qu'elle ſoüille ma conſcience ny qu'elle édifie mal mon prochain.

III. POINT.

Peſez les effets de la douceur de Jeſus en ſes actions. Ils conſiſtoient à ne rien faire qui pût affliger perſonne, & à ne pas augmenter les peines de ceux qui eſtoient affligez. Ce qui eſt repreſenté par la comparaiſon d'un roſeau déja froiſſé, qu'il n'achevoit pas de briſer, & d'une méche fumante qu'il n'achevoit pas d'éteindre. De plus, ſa douceur luy faiſoit entreprendre d'annoncer avec de grandes fatigues les veritez divines aux peuples, meſme à ceux dont il eſtoit mal receu. Il y a encore dans l'Evangile une infinité d'autres exemples de ſa douceur, que vous pourrez ajoûter à ceux-cy. Au reſte, le fruit de cette vertu a eſté, que par là il s'eſt juſtifié devant tout le monde des déreglemens que ſes ennemis luy imputoient ; par là il a merité la confiance de toutes les Nations de l'Univers.

O que vous estes admirable, mon Sauveur, d'avoir fait des choses si considerables par la pratique de la douceur ! Donnez-moy la grace de vous imiter, & d'être par le moyen de cette vertu l'instrument de vostre gloire & du salut des ames.

CCLI. MEDITATION.

JEsus vint ensuite avec ses Disciples dans la Judée; il y demeura quelque temps avec eux, & il y baptisoit. Jean baptisoit aussi à Ennon auprés de Salim; parce qu'il y avoit là quantité d'eau, & il y venoit plusieurs personnes qui recevoient le baptême. Car Jean n'avoit pas encore esté mis en prison. Or il y eut une dispute entre les Disciples de Jean & les Juifs sur la maniere de se purifier. En S. Jean, chap. 3. ℣. 22. 23. 24. 25.

I. POINT.

Jesus-Christ & saint Jean baptisoient ceux, qui les venoient trouver pour se sanctifier; mais leurs baptêmes estoient differents. Celuy de Jesus effaçoit les pechez par la communication du S. Esprit

& de la grace justifiante , & rendoit la vie surnaturelle aux ames. Celuy de S. Jean n'avoit pas cette vertu : il ne conferoit pas la grace : seulement en lavant le corps , il portoit les hommes à la penitence. La raison est que nostre Seigneur est Dieu & maître de la grace , & saint Jean-Baptiste n'estoit qu'un homme , & ne disposoit pas des graces divines.

O mon Jesus , que je vous suis obligé d'avoir institué le Sacrement du Baptême , & de m'avoir fait la grace de le recevoir ! Je vous prie de me conserver la vie spirituelle qu'il m'a commuiquée.

II. POINT.

Considerez l'aveuglement des hommes , & la passion qui les conduit quelquefois dans les choses les plus saintes. Jesus-Christ avoit des Disciples , & plusieurs Juifs s'attachoient à luy. S. Jean estoit suivy aussi de quelques-uns, qui faisoient profession de vivre selon ses maximes. Ceux-cy eurent de la peine , de ce que le Fils de Dieu paroissoit beaucoup , & sembloit obscurcir la reputation de S. Jean leur Maître. Cela venoit de leur ignorance , de leur envie & de

leur zele trop-humain pour les interests de saint Jean. Voila le caractere des envieux : N'est-ce pas le vostre ?

Je n'ay pas esté jusqu'à present, ô mon Dieu, assez dégagé de cette imperfection, & l'affection que j'ay eu pour mes proches & pour mes amis m'a rendu quelquefois injuste envers ceux, qui sembloient leur estre contraires. C'est pourquoy je vous demande une charité toute pure & toute des-interessée.

III. POINT.

Il y a souvent plus de merite à nous détacher des interests de ceux que nous aimons, qu'à renoncer à nos propres interests ; parce que nous sommes souvent plus sensibles à l'amitié qu'à nostre propre bien. D'ailleurs nous sommes les maîtres des choses qui nous appartiennent. Si bien que nous y renonçons aisément quand nous le voulons. Mais nôtre cœur ne romp pas ses liens de la même maniere, lorsqu'il s'est livré à des parens ou à des amis. De sorte que comme la victoire est plus illustre quand nous nous surmontons en cet endroit, la vertu est aussi plus solide & le merite plus grand.

Operez donc en moy ce détachement, ô mon Dieu, & rendez-moy victorieux de toute affection déréglée; afin que rien ne m'empêche de vous estre soûmis en toutes choses, & de me donner entierement à vous.

CCLII. MEDITATION.

LA-dessus ils allerent trouver Jean, & luy dirent : Maître, celuy qui étoit avec vous au de là du Jourdain, à qui vous avez rendu témoignage, le voila qui baptise, & tout le monde va à luy. Mais Jean répondit : Personne ne peut rien avoir que ce qui luy est donné du Ciel. Vous estes témoins vous-mesmes que j'ay dit : Ce n'est pas moy qui suis le Christ, mais je suis envoyé devant luy. En S. Jean, ch. 3. ℣. 26. 27. 28.

I. POINT.

Les Disciples de S. Jean estoient bien imparfaits, de parler contre le Fils de Dieu. Mais ils furent prudents en un point, & ils trouverent le remede à leur mal, lorsqu'ils s'adresserent à leur Maître, pour luy dire leur sentiment, & pour s'éclaircir de leurs difficultez. Cette sage

conduite les tira de leur erreur, & les mit dans l'occasion de recevoir beaucoup de lumieres celestes. C'est ainsi que dans vos doutes, dans vos peines, dans vos fautes les plus grandes, vous devez consulter vostre Superieur, vostre Confesseur, ou quelque personne prudente & vertueuse. Dieu benira vostre humilité; vostre soûmission & l'intention que vous aurez de vous dégager du mal, ou de vous faire instruire.

Cette conduite, mon Créateur, vient de vous; vous l'avez inspirée à vos fideles serviteurs; je la veux suivre, afin de rentrer promptement dans mon devoir, lorsque je m'en seray écarté.

II. POINT.

Examinez la premiere réponse que S. Jean donne à ses disciples, pour reprimer leur passion. Il les assure que tout bien nous venant de Dieu, c'est de luy que Jesus-Christ a reçeu les grandes qualitez qui le rendent si admirable. De sorte qu'au lieu de luy porter envie, on doit en ressentir de la joye, & en remercier le Seigneur comme l'auteur de ces perfections; & qu'ainsi s'en affliger, c'est s'en prendre à Dieu mesme. Lorsque vous

ſerez frappé d'envie contre voſtre prochain, ſervez-vous de ce principe.

Il n'eſt rien de plus raiſonnable & de plus neceſſaire que cette maxime. Aſſûrement, mon Dieu, je l'obſerveray avec le ſecours de voſtre grace; afin que je vous rende l'honneur, qui vous eſt dû comme à l'auteur de tout bien.

III. POINT.

Examinez la ſeconde réponſe de ſaint Jean. Il confirma ſes diſciples dans les aſſûrances qu'il leur avoit déja données, qu'il n'étoit pas le Meſſie, mais le precurſeur du Meſſie; qu'il n'étoit venu & qu'il ne baptiſoit que pour préparer les eſprits & le cœur des Juifs, afin qu'ils receuſſent bien Jeſus-Chriſt, qui étoit le veritable Meſſie qu'on attendoit depuis ſi long-temps. Ainſi en s'abbaiſſant ſoy-même il publia les grandeurs de ſon Sauveur: & de cette maniere il fit connoître à ſes diſciples, qu'il deſapprouvoit leur envie, & qu'il n'avoit que de l'eſtime & du reſpect pour celuy, dont ils ne pouvoient ſupporter l'éclat.

Vous m'apprenez bien, grand Saint, que le meilleur ſecret que je puiſſe avoir pour reſiſter à la paſſion de l'envie, & pour

pour rejetter les rapports de ceux qui voudroient m'irriter contre mon prochain, c'est de reconnoître mes bassesses & de m'humilier. Je vous prie de m'obtenir de Dieu cette grande vertu.

CCLIII. MEDITATION.

Celuy qui a l'épouse est l'époux. Mais l'amy de l'époux qui est auprés de luy, & qui entend ses paroles, est remply de joye d'entendre parler l'époux; & voila ce qui rend ma joye parfaite. Pour luy, il faut qu'il croisse, & moy, il faut que je diminuë. Celuy qui vient d'enhaut est au dessus de tous. Celuy qui vient de la terre est terrestre, & il parle des choses de la terre. Mais celuy qui vient du Ciel est au dessus de tous. En S. Jean, chap. 3. ℣. 29. 30. 31.

I. POINT.

Considerez la troisiéme réponse que S. Jean fait à ses disciples, pour étouffer leur envie contre nostre Seigneur. Il dit qu'il est uny avec luy par les liens d'une amitié sincere & surnaturelle, & que cette union est cause de la joye qu'il re-

çoit de sa presence. Car la parfaite charité rend le bien des amis commun, de telle sorte qu'ils se réjoüissent des avantages l'un de l'autre. Ce qui est opposé à l'envie & à la tristesse qu'elle apporte. Estes-vous ainsi animé de la charité du prochain ? Si cela est, bien loin d'avoir de la peine de son bonheur, vous en recevrez de la consolation.

Je voy par là, ô mon Createur, que cette vertu me manque. Je vous prie de me la donner, & de me conserver dans la resolution que je prends, de me réjoüir de la felicité de mon prochain, quand il seroit mesme mon ennemy.

II. POINT.

Pesez la quatriéme réponse. Ce saint Précurseur dit que Jesus-Christ doit croître en reputation, en éclat, en credit, en puissance, en toutes choses, devant les hommes, afin qu'ils le connoissent & le servent comme leur Messie, comme leur Dieu, comme leur Sauveur. Il ajoûte que pour luy, il doit diminuer, & ne point paroître en comparaison de ce Dieu. C'est pourquoy ses disciples ne doivent pas trouver étrange que Jesus

soit si estimé de tout le monde, & si suivy par tout où il va. Pourquoy ne prendrez-vous pas ces sentimens ? Pourquoy ne parlerez-vous pas de cette maniere à ceux qui s'efforceront de vous porter à l'envie contre vostre prochain ?

O Jesus, croissez tellement dans mon cœur, que je m'abbaisse toûjours devant vous. Mais augmentez dans mon esprit l'estime de mon prochain au point, que je me mette toûjours au dessous de luy, & que je ne luy porte jamais d'envie.

III. POINT.

S. Jean apporte pour cinquiéme réponse l'origine & la grandeur de Jesus-Christ. Il represente à ses disciples, que Jesus est venu du Ciel & de Dieu, & non de la terre & des hommes ; & que pour cette raison il est infiniment élevé au dessus de tous les hommes de quelque qualité qu'ils soient. Pour fortifier cette verité, il ajoûte que tous les hommes viennent de la terre, & qu'ils sont infiniment au dessous du Fils de Dieu : Qu'il ne faut donc pas s'étonner si cet homme divin fait tant de merveilles, & s'il attire tout le monde aprés luy. Que

vous seriez heureux si vous regardiez ainsi vostre prochain comme beaucoup élevé au dessus de vous ! Vous n'auriez garde de concevoir contre luy des sentimens de mépris, de froideur, ou de quelqu'autre passion semblable.

Je serois heureux, il est vray; mais je m'arrête trop aisément aux choses exterieures qui me choquent. Faites en sorte, mon Dieu, que je ne les considere pas, & que j'entre dans vos desseins, afin que je puisse m'abbaisser au dessous de tous les hommes.

CCLIV. MEDITATION.

C'*Est de ce qu'il a veu & entendu qu'il rend témoignage; mais personne ne reçoit son témoignage. Celuy qui reçoit son témoignage declare authentiquement que Dieu dit toûjours vray. Car celuy que Dieu a envoyé, dit les mesmes choses que Dieu; parce que Dieu ne luy donne point son esprit avec reserve.* En saint Jean, chap. 3. ℣. 32. 33. 34.

I. POINT.

S. Jean reconnoît & assure que les pa-

roles de Jesus-Christ sont les paroles de Dieu, & qu'elles sont tres-veritables; parce qu'il ne dit que ce qu'il a veu, que ce qu'il sçait tres-parfaitement, & que ce qu'il a appris de son Pere dans sa generation éternelle, dans laquelle le Pere donne à son Fils sa nature, son entendement, sa volonté & ses perfections. Croyez-vous cette verité? Rendez-vous aux paroles de vostre Sauveur l'obéïssance que vous leur devez? Faites-vous ce qu'elles vous prescrivent?

Seigneur, je croy sans nul doute tout ce que vous avez dit & tout ce que vous avez inspiré à vos Apostres & à vos Evangelistes. Mais je ne sens pas assez de resolution & de courage pour pratiquer tout cela: Je vous demande pour ce dessein des forces & de la fermeté.

II. POINT.

Celuy qui ajoûte foy aux paroles de Jesus-Christ rend un témoignage fort glorieux à Dieu. Car il montre par sa soûmission, que Dieu est veritable & infaillible en ses paroles. En effet si celuy qui luy donne sa créance, n'estoit pas persuadé qu'il dit la verité, il ne le croiroit pas. C'est pourquoy la foy & la soû-

mission des Fideles procurent une grande gloire à Dieu. Ne voulez-vous pas luy rendre cet honneur, en croyant avec constance & avec humilité, que tout ce qu'il a dit & revelé est tres-certain ?

Ouy, mon Dieu, je le croy, & je souhaite de vous glorifier par ma créance, autant que les Payens, les heretiques, les libertins vous deshonorent par leur infidelité & par leurs erreurs.

III. POINT.

Le Verbe incarné a prêché la verité aux hommes, parce que son Pere qui l'a envoyé sur la terre, luy a donné son esprit, non pas avec mesure comme il le donne aux Fideles, mais sans bornes & d'une maniere infinie. Or l'esprit de Dieu est un esprit infiniment veritable, infiniment saint, infiniment éloigné du mensonge & du peché. C'est pourquoy il a fait parler Jesus-Christ de telle sorte, que ses paroles sont infiniment veritables, infiniment saintes, infiniment éloignées du mensonge & du peché. N'avez-vous pas de la consolation & de la joye, d'estre assuré que vous suivez un guide infaillible, quand vous suivez Jesus-Christ, & & quand vous vous conduisez selon les

lumieres que vous recevez de ses oracles ?

Cette verité, mon Sauveur, me comble de douceurs toutes divines ; je vous en remercie ; je vous prie d'accroître mes connoissances & de fortifier ma foy, afin que je vive plus saintement, & que je sois à vous d'une maniere plus parfaite.

CCLV. MEDITATION.

LE Pere aime le Fils, & il luy a mis toutes choses entre les mains. Celuy qui croit au Fils de Dieu possede la vie éternelle, & celuy qui ne croit point au Fils, ne joüira point de la vie, mais la colere de Dieu ne se retire point de dessus luy. En S. Jean, ch. 3. ℣. 35. 36.

I. POINT.

Considerez l'amour du Pere pour Jesus-Christ son Fils. Cet amour est eternel, infiny, constant, égal, efficace, sans déguisement, sans dissimulation, sans diminution, sans interruption. C'est cet amour qui a porté le Pere a donner à son Fils la souveraineté de tout l'Univers, & un pouvoir absolu sur tous les Anges, sur tous les hommes, sur tous les demons, sur

toutes les parties du monde. Il exerce ce pouvoir ſur les hommes pendant leur vie, & aprés leur mort, pour les conduire, pour les juger, pour les recompenſer ou les punir, ſelon leurs merites, dans le temps & dans l'eternité.

O que vous eſtes grand, mon Jeſus; que vous eſtes puiſſant! je m'en réjoüis avec vous, & je deſire d'honorer voſtre grandeur & voſtre puiſſance, par mes reſpects & par ma ſoûmiſſion à vos ordres; mais ſur tout, je veux vous aimer à l'imitation de voſtre Pere, autant qu'il me ſera poſſible.

II. POINT.

Il eſt neceſſaire pour eſtre ſauvé, de croire ce que le Fils de Dieu nous a revelé, & nous a dit par luy-meſme & par ſes diſciples: Car la Foy eſt le fondement de la Religion & du ſalut. De là vient que ceux qui n'ont pas la foy, ne poſſederont jamais la vie eternelle. Or la foy eſt neceſſaire, parce qu'elle nous découvre les veritez divines. Enſuite noſtre volonté les embraſſe, & l'ame fidele pratique enfin les actes de vertu & les bonnes œuvres, qui ſont requiſes pour arriver au Ciel: Donnez à voſtre foy toute l'é-

tenduë & toute la force que vous pourrez luy donner, afin qu'elle vous éclaire mieux, & qu'elle vous fasse pratiquer plus fermement tout le bien que Dieu demande de vous.

Helas ! que ma foy a esté languissante jusqu'à cette heure, & qu'elle a esté peu efficace pour m'exciter à la vertu ? Mais je l'animeray davantage à l'avenir, & je la perfectionneray le plus que je pourray, par les exercices de la pieté chrétienne.

III. POINT.

Ceux qui ne croiront pas à Jesus-Christ, & qui ne défereront pas à ses paroles, seront condamnez aux suplices eternels de l'Enfer ; parce qu'ils auront refusé à Dieu l'honneur & l'obéïssance qu'ils luy devoient ; car ils semblent se persuader qu'il est capable de les tromper, & que ses paroles ne sont pas veritables. Enfin ils l'offensent griévement, & ils se mettent dans l'impuissance de faire aucun bien, n'en ayant pas le premier principe, qui est la foy. C'est pourquoy Dieu déchargera sur eux le poids de sa colere pendant toute l'eternité. Ces tourmens ne vous donnent-ils point de frayeur ? Car aprés tout, est-il rien de plus épouventa-

ble, que des peines qui n'auront ny bornes en leur grandeur, ny fin en leur durée ?

Je crains extremement vos châtimens infinis & eternels, ô mon Dieu, & je suis tout penetré de douleur de les avoir meritez; Je vous rends graces aussi de ce que vous ne m'y avez pas precipité dans la chaleur de mes crimes. C'est pour cela que je vous aimeray toute ma vie le plus ardemment que je pourray, & que je vous serviray avec toute la perfection qu'il me sera possible de pratiquer.

Pour la Decolation de saint Jean-Baptiste.
Cinq Meditations.

CCLVI. MEDITATION.

Herode avoit envoyé prendre Jean, & l'avoit mis en prison & dans les fers, à cause d'Herodias femme de Philippe son frere, qu'il avoit épousée. Parce que Jean disoit à Herode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vostre frere. C'est ce qui faisoit chercher à Herodias l'occasion de le perdre, mais elle ne la pouvoit trouver. En S. Marc, ch. 6. ℣. 17. 18. 19.

I. POINT.

Considerez combien les attachemens que causent les passions, sont pernicieux aux bons & aux méchants. L'attachement qu'Herode avoit pour Herodias femme de son frere, fut un grand mal pour luy & pour elle; parce qu'il leur fit commettre une infinité de crimes. Mais il fut encore funeste à saint Jean. Car Herode fit arrêter ce saint homme à la sollicitation de cette malheureuse femme, qui cherchoit l'occasion de perdre Jean-Baptiste, parce qu'il desapprouvoit leur mariage incestueux. Apprenez de là à fuir toutes sortes d'attachemens, sur tout ceux qui regardent le plaisir. Ils ont plus de force sur l'esprit que les autres déreglemens, & ils precipitent un homme dans les crimes les plus noirs.

Helas! Seigneur, que ce mal abominable est commun. Je vous conjure par les merites de vostre Fils & par vostre misericorde, d'en arrêter le cours, afin que tous les cœurs, tous les corps, toutes les ames vous servent, vous honorent, & vous offrent un perpetuel sacrifice de loüanges.

II. POINT.

S. Jean ſuivant ſon zele pour la chaſteté, repreſenta ſans rien craindre au Roy les pechez qu'il commettoit contre cette vertu. Le Saint préfera la gloire de Dieu & le ſalut des ames à ſa liberté & à ſa vie. Il s'eſtima heureux de perdre l'une & l'autre pour celuy, à qui il les avoit ſacrifiées, comme des choſes qu'il avoit receuës de luy. Il ne craignit pas la majeſté & la puiſſance d'un Roy; parce qu'il reſpectoit davantage la puiſſance & la majeſté de Dieu, qui eſt le ſouverain des Monarques de la terre.

Je vous prie, mon Dieu, de me donner le zele & le courage de S. Jean, afin que je combatte dans les occurrences contre le vice & pour la vertu, & que je vous rende l'honneur que je vous dois.

III. POINT.

Herodias cherchoit l'occaſion de faire mourir Jean-Baptiſte, parce qu'il condamnoit ſa vie criminelle: Ainſi elle ne vivoit pas ſeulement dans le deſordre avec ſon beau-frere, elle en vint juſqu'à l'homicide. Voila comme un peché en at-

tire un autre. Car celuy qui a commencé d'offenser Dieu, consent aisément à de nouveaux pechez, & il tombe de precipice en precipice jusques dans l'Enfer. De sorte que pour éviter les mauvaises suites d'une premiere chûte, il faut se relever promtement, & sortir de l'esclavage du demon. N'avez-vous point fait vous-mesme cette malheureuse experience, & n'est-il pas vray que si vous aviez renoncé d'abord à vostre peché, vous vous seriez preservé de ceux, que vous avez commis ensuite avec tant de dureté de cœur ?

O mon adorable Jesus, je vous prie de me donner la grace de ne pas demeurer un moment dans mes fautes, & de convertir sans delay tous ceux qui seront tombez, afin qu'ils ne passent pas plus outre, & qu'ils vous aiment d'autant plus, que vous aurez esté en cela plus misericordieux à leur égard.

CCLVII. MEDITATION.

Parce qu'Herode sçavoit que Jean estoit un homme juste & saint, il le craignoit & le respectoit. Il faisoit mesme plusieurs choses par ses conseils, & il l'écoutoit volontiers. En S. Marc, chap. *6.* ℣. 20.

I. POINT.

La force de la vertu est admirable. Herode avoit fait mettre S. Jean en prison, parce qu'il blâmoit publiquement la passion de ce Prince, & qu'il l'en reprenoit avec une sainte liberté. Neanmoins il estimoit & respectoit sa sainteté. Il ne pouvoit s'empêcher d'avoir de la veneration pour celuy qu'il persecutoit. Ce qui vous apprend que la vertu est quelque chose de si raisonnable & de si conforme à la nature de l'homme, que les plus criminels l'approuvent & l'honorent. Combien donc devez-vous l'aimer ? Car Dieu en fait encore plus d'état que les hommes. C'est pour elle seule qu'il leur donne son amour, ses graces & son Paradis,

Seigneur, je veux ſuivre en cela voſtre exemple; je n'eſtimeray que la ſainteté; je mépriſeray conſtamment tout le reſte. Mais ne permettez pas que je l'eſtime comme font les méchants, ſans tâcher de l'acquerir.

II. POINT.

Herode entendoit volontiers S. Jean parler de Dieu & du ſalut, parce qu'il avoit de l'eſtime & de l'amour pour le bien. Il ſuivoit meſme les avis du Saint & exerçoit la vertu en pluſieurs occaſions. Ainſi ce Roy n'eſtoit pas ſi méchant ny ſi abandonné de Dieu, qu'il n'aimât les bonnes œuvres, & qu'il n'en fit quelquefois. Il recevoit des graces & il en uſoit fidelement, parce qu'il écoutoit les exhortations du ſaint Précurſeur. Toutefois il n'eſtoit pas entierement converty. Car il luy reſtoit un attachement criminel qui corrompoit ſes bonnes qualitez.

Cet exemple me montre, ô mon Dieu, qu'il ne me ſuffit pas de vouloir le bien, & de le pratiquer quelquefois. Il faut que je ſois à vous ſans reſerve; je le veux & je vous prie de me recevoir comme un ſacrifice, qui doit eſtre conſumé pour vôtre gloire.

III. POINT.

Considerez combien une passion seule est pernicieuse quand elle domine. L'attachement qu'Herode avoit pour Herodias, l'empêchoit de tirer aucun fruit de ses bonnes inclinations, & il l'a perdu enfin sans resource. Ce qui vous oblige à confesser que si vous voulez travailler efficacement à vostre salut, vous devez étouffer vos passions, & rompre les liens qui vous attachent à quelque creature que ce soit: Car comme un seul peché mortel détruit le merite de toutes les saintes actions; de mesme une seule passion dominante rendra inutiles toutes vos bonnes qualitez, & vous jettera dans un malheur irreparable.

Je vous conjure, mon Dieu, de m'éclairer, & de me faire connoître quelle passion me domine, afin que je la surmonte. Ne permettez pas que je m'appuye sur le peu de vertu ou de bien que je puis pratiquer; mais donnez-moy toûjours de la défiance de moy-même & de mes forces. Rompez mes liens, & conservez-moy dans vostre pur amour.

S. Jean demeura quelque temps en prison avant de perdre la vie. Neanmoins on met icy les Meditations de sa mort pour la commodité de ceux qui s'en serviront, & pour ne pas diviser l'Evangile du jour de sa Décollation.

CCLVIII. MEDITATION.

Neanmoins le jour vint à propos, qu'Herode fit le festin de sa naissance aux Grands de sa Cour, à ses Capitaines & aux plus considerables de la Galilée. La fille d'Herodias vint danser pendant le festin, & plût si fort à Herode & à toute la compagnie, que le Roy luy dit : Demandez-moy ce que vous voudrez, & je vous le donneray. Il luy jura mesme : Je vous donneray tout ce que vous me demanderez, quand ce seroit la moitié de mon Royaume. En S. Marc, chap. 3. ℣. 21. 22. 23.

I. POINT.

Examinez le mal que les festins, les compagnies, les plaisirs des yeux & des autres sens apportent aux hommes. Herode y perd la raison, la sagesse & la conduite necessaire à un Prince. Il tombe

dans des excés indignes d'un Roy & funestes à un saint homme, pour qui il avoit de l'estime & de la veneration. Que les Grands du monde sont malheureux, de se plonger si souvent dans ces desordres ! Si vous estes de ce rang, veillez sur vous pour éviter vostre perte. Si Dieu ne vous a pas fait naître dans cette condition, rendez-luy-en graces comme d'un bienfait considerable. Vous n'eussiez peut estre pas gardé les mesures, que vous gardez dans vos divertissemens permis & honnestes.

Je reconnois, mon Dieu, l'obligation que je vous ay, de ce que vous m'avez retiré des occasions, qui perdent la plûpart des gens du monde. Je vous prie de me conduire tellement dans ma condition, que je ne goûte point d'autre plaisir, que celuy de vous aimer & de vous servir.

II. POINT.

Considerez l'emportement d'Herode dans la chaleur du vin & du plaisir. Une fille danse; elle luy plaist; il luy promet avec serment tout ce qu'elle luy demandera, fust-ce la moitié de son Royaume. Quel aveuglement ! quelle indiscretion !

Il donne ses Etats pour une danse. Vous blâmez sans doute l'étrange égarement d'Herode. Mais n'estés-vous point encore plus blâmable ? Car si vous avez jamais fait un peché mortel, vous avez donné vostre ame au demon, pour quelque plaisir, ou quelqu'interest passager, qui flatte vostre passion, & qui s'est évanoüy comme un songe. Et puisque vostre ame vaut mieux que tous les Royaumes de l'Univers, vous avez fait une faute plus grande que celle d'Herode.

Que j'en ay de confusion & de douleur ! Helas ! Seigneur, pardonnez-moy cet horrible emportement. J'useray de toute la précaution necessaire pour l'éviter desormais, & pour réparer mon peché.

III. POINT.

Herode ajoûta le serment à sa promesse, & voulut se lier de la sorte, afin qu'il n'eut pas la liberté de se dédire. Ce qui marque une tres méchante conduite dans une affaire de cette consequence. Car la fille pouvoit luy demander des choses fort injustes, fort préjudiciables à l'Etat, & capables de perdre le Roy même. Voila jusqu'où la débauche por-

te un homme. Les excés que l'on fait ſouvent dans le monde, ne cauſent pas de moindres deſordres en pluſieurs rencontres. Apprenez de là à fuir la débauche ſi vous y eſtes expoſé, à conſerver par tout l'uſage de la raiſon, & à vaincre vos paſſions, de peur de vous engager dans des pechez qui vous perdroient ſans reſſource.

C'eſt, mon Dieu, ce que je vous promets de faire avec le ſecours de voſtre grace; afin que rien ne me faſſe perdre voſtre ſaint amour, & ne me détourne des voyes de la ſainteté.

CCLIX. MEDITATION.

ELle ſortit auſſi-toſt pour ſçavoir de ſa mere ce qu'elle devoit demander; & ſa mere luy dit: Demandez la teſte de Jean-Baptiſte. A l'heure meſme elle revint promptement au Roy, & luy dit: Je veux que vous me donniez preſentement dans un baſſin la teſte de Jean-Baptiſte. Le Roy fut fâché de cette demande; mais il ne voulut pas chagriner la fille à cauſe du ſerment qu'il avoit fait, & de ceux qui eſtoient à table avec

luy. En saint Marc, chap. *6*. ℣. 24. 25. 26.

I. POINT.

Considerez combien la passion du plaisir estoit furieuse dans Herodias. Elle pouvoit demander de grands biens, pour faire la fortune de sa fille, & pour s'en servir elle-mesme pendant sa vie. Elle n'auroit ny commis de crime, ny troublé la feste que le Roy faisoit aux Grands de son Royaume. Toutefois elle aima mieux demander la mort du saint homme; qui condamnoit ses incestes, & qu'elle croyoit pouvoir les empêcher. Elle préfera sa vengeance & sa volupté criminelle à ses interests les plus honnêtes & les plus utiles.

Ah! mon Createur, que la fureur du plaisir me donne d'horreur & de crainte? Que je porte de compassion à ceux qu'elle possede! Je vous prie par les souffrances de vostre Fils mon Sauveur, de retirer de ce précipice tous ceux qui s'y sont jettez, & de leur inspirer une rigoureuse penitence pour effacer leurs crimes.

II. POINT.

Herode s'affligea d'avoir fait une pro-

messe si generale à la fille d'Herodias, ne prévoyant pas qu'elle dût demander la teste de S. Jean-Baptiste, & s'imaginant qu'elle se contenteroit de quelque honnête present. Ainsi les gens passionnez se trompent d'ordinaire, & s'engagent temerairement. Herode en eut du chagrin; neanmoins il crut devoir tenir sa parole à cause de son serment. Mais au contraire il estoit obligé à ne pas executer sa promesse, parce que le serment qu'il avoit fait estoit injuste, & qu'il n'est jamais permis de commettre le peché.

Helas! que ceux qui ont commencé à pecher, continuent facilement à commettre de nouveaux crimes! Je vous prie, mon Dieu, de les rappeller incessamment à leur devoir, & de les conduire en vos saintes voyes; afin qu'ils ne perissent pas en suivant les maximes trompeuses du monde & du demon.

III. POINT.

Herode fit paroître en cette occasion une autre foiblesse encore plus blâmable. Il craignit d'affliger la fille d'Herodias, & il luy accorda quoi qu'à regret une demande si injuste & si barbare. Voi-

là une étrange complaisance d'un Souverain pour une jeune fille. Il oste injustement la vie à un grand Saint, de peur de donner un peu de chagrin à un enfant. Mais quoy ? n'avez-vous pas eu de semblables complaisances pour les creatures, lors mesme qu'il s'agissoit de priver vostre ame de la vie de la grace ? N'est-ce pas la complaisance, qui perd tous les jours une infinité d'hommes & de femmes ? N'aiment-ils pas mieux la plûpart plaire à la creature qu'au Createur ?

Je vous conjure, ô mon Dieu, d'étouffer un si grand mal, & de donner à tous un courage invincible en ces rencontres, afin qu'ils ne succombent pas à cette foiblesse.

CCLX. MEDITATION.

IL commanda à un de ses Gardes d'apporter la teste de Jean dans un bassin, & le garde luy coupa la teste dans la prison, l'apporta dans un bassin, & la donna à la fille, & la fille la donna à sa mere. Les disciples de Jean ayant appris qu'il estoit mort, vinrent

prendre son corps, & le mirent dans un tombeau. En saint Marc, chap. 6. ℣. 27. 28. 29.

I. POINT.

Herode fait mourir S. Jean sans aucune forme de justice. Il le condamne à la mort sans l'interroger, sans luy donner le temps de se défendre, sans l'accuser mesme d'aucun crime; estant d'ailleurs fort persuadé qu'il estoit innocent; que c'estoit un saint homme, que ses conseils estoient salutaires, & qu'il ne cherchoit que le salut des ames. Neanmoins il commande qu'on luy coupe la teste, pour contenter une fille qui a dansé devant luy, & une femme qui est ennemie du saint Précurseur. Le Fils de Dieu le permit ainsi, pour vous enseigner cette verité, qu'il considere plus la sainteté presente & la gloire future de ses serviteurs, que leurs interests temporels. Souffrez donc tout le mal qu'on vous fera injustement; parce que Dieu considere en cela vostre bien spirituel & vostre éternelle felicité.

Je le veux, ô mon Dieu, & je m'abandonne à vostre conduite. Vous sçavez mieux que moy ce qui contribüera davantage

davantage à ma perfection & à mon salut. Pourveu que vous soyiez content, je le seray dans toutes mes peines.

II. POINT.

Pesez la vengeance & la cruauté d'Herodias. Elle prend plaisir à voir la teste de celuy qui avoit blâmé son mauvais commerce. Elle repaist ses yeux de cet objet, qui donne de l'horreur à tout le monde. Elle garde en son cabinet cette teste, & luy fait mille outrages pour satisfaire sa fureur. Voila ce que fait une passion criminelle & violente. Voila comment les méchans traitent les gens de bien; parce qu'ils sont contraires à leurs passions & à leurs desseins. Voila enfin comme Dieu souffre que les Saints soient outragez aprés leur mort, de la mesme maniere que son Fils, qui eut le côté percé aprés qu'il eut expiré sur la Croix.

Ah! Seigneur, je déteste les emportemens des passions, & je les crains extremement. Mais j'aime les injures qu'on pourra me faire aprés ma mort, afin que je ressemble à mon Sauveur; parce que je n'envisage que vostre gloire & mon salut.

III. POINT.

Conſiderez la difference qui ſe trouve entre les juſtes & les criminels, au regard des Saints. Les impies mépriſent & deshonorent leurs ſacrées Reliques, comme fit Herodias : Les gens de bien leur rendent de l'honneur, comme firent les diſciples de S. Jean, qui mirent ſon corps dans le tombeau avec beaucoup de reſpect & de devotion. Imitez ces fideles diſciples ; honorez les Reliques des Saints ; ſouvenez-vous que leurs corps ont eſté le temple du S. Eſprit, & l'inſtrument de leurs ames pour exercer la vertu ; que Dieu s'en ſert pour operer des miracles ; qu'ils ſeront enfin revêtus d'une gloire infinie & immortelle.

O ſaints corps, je vous rends avec une profonde veneration tout le culte que je vous dois ; afin qu'en vous honorant j'honore Dieu, que vous avez glorifié ſur la terre. Je vous prie, ô grands Saints, de m'obtenir de noſtre Seigneur la grace de me ſervir de mon corps, comme vous vous eſtes ſervy du voſtre pour l'honneur de ſon Createur, & de m'aider à acquerir la gloire, dont les corps

bien-heureux éclateront dans le Ciel pendant toute l'eternité.

CCLXI. MEDITATION.

OR Jesus ayant oüy dire que Jean avoit esté livré à Herode, se retira dans la Galilée, & quittant Nazareth vint demeurer à Capharnaum, Ville maritime sur les confins de Zabulon & de Nephthali. Afin que la parole du Prophete Isaïe s'accomplist : Ceux du pays de Zabulon & de Nephthali proche de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils ; ces gens qui demeuroient dans les tenebres, ont veu une grande lumiere, la lumiere a paru à ceux qui demeuroient dans la region de l'ombre de la mort. Dès ce temps-là Jesus commença à prescher, & à dire : Faites penitence ; car le Royaume des Cieux approche. En S. Matthieu, ch. 4. ℣.12.13.14.15.16.17.

I. POINT.

Considerez de quelle maniere Jesus-Christ se comporte envers S. Jean : Il semble qu'il devoit avoir soin de luy, & travailler pour sa délivrance. Au moins il pouvoit le consoler & luy procurer du

ſoulagement. Au contraire il ſe retire & va dans la Galilée, comme s'il n'eſtoit nullement touché de l'affliction de ſon Precurſeur. Cette conduite eſt la meſme que Dieu tient ſouvent à l'égard des gens bien. Quand ils ſont perſecutez & affligez de quelque façon que ce ſoit, interieurement ou exterieurement, il ſemble les oublier; il retire quelquefois ſes graces ſenſibles & ſes conſolations; il permet que les hommes les abandonnent. Il les laiſſe dans de ſi grandes extremitez, qu'ils ſuccombent enfin ſous la fureur de leurs ennemis. Que penſez-vous de cette maniere d'agir?

Je la reſpecte avec une entiere ſoûmiſſion aux ordres de mon Createur. Car je ſçay, mon Dieu, que vous eſtes infiniment & ſage & bon & puiſſant; que vous ne vous trompez pas en vos deſſeins; que vous ne pouvez vouloir le mal des hommes; que vous voulez toujours leur bien; que vous faites enfin tres-ſaintement tout ce que vous faites, & tout ce qu'il vous plaiſt. Lors donc que vous en uſez de la ſorte, c'eſt aſſurément pour le bien de vos ſerviteurs, quoy que la nature y repugne.

II. POINT.

Noſtre Seigneur donnoit cependant le ſecours de ſes graces à S. Jean, pour le ſoutenir dans ſes peines, & pour augmenter ſa ſainteté & ſes merites. Car ce ſaint homme éclairé de la grace, regardoit ſa priſon comme le theatre, où il combattoit contre les ennemis de Dieu, pour le glorifier, & pour acquerir des merites eternels, en exerçant des vertus heroïques : Si bien que Jeſus eſtoit abſent de corps, mais preſent par ſa divinité & par ſon aſſiſtance continuelle. Il laiſſoit ſouffrir ſon Precurſeur ; mais il en faiſoit un grand Saint, & il luy preparoit la couronne du martyre. Il le ſacrifioit à des tribulations paſſageres; mais il luy deſtinoit une felicité infinie. Ne voudrez-vous pas bien acheter à ce prix le Royaume eternel & l'heritage, que Dieu propoſe à ceux qui combattent pour ſa gloire ?

Ouy ſans doute, je le veux & je le deſire ſincerement ; c'eſt pourquoy, mon Dieu, j'accepte avec reconnoiſſance les peines que vous m'envoyez, & je ne vous demande que voſtre aide, pour les

souffrir patiemment & avec toute la perfection qu'il faut.

III. POINT.

Cette retraite du Fils de Dieu fut tres-utile à des peuples qui vivoient sous la tyrannie du demon, & dans l'ignorance de leur Createur : Il leur communiqua des lumieres qui dissiperent leurs tenebres, & il leur apprit à faire penitence pour expier leurs pechez, & pour éviter la mort eternelle, & les supplices de l'Enfer. De sorte qu'il délivra ces captifs de leurs chaînes invisibles, pour les faire joüir de la liberté des enfans de Dieu, pendant qu'il laissoit son Précurseur dans les prisons d'Herode, afin qu'il y acquit plus de merites & plus de gloire.

O mon Jesus, que vostre conduite est aimable ! Je vous conjure par vostre bonté infinie, de me gouverner de telle maniere, que je m'attache uniquement à vostre adorable volonté dans tous les accidens de la vie.

CCLXII. MEDITATION.

EN ce temps-là il ſortit de la Ville, pour aller prier Dieu ſur une montagne, & il paſſa toute la nuit en prieres. Lors qu'il fut jour, il fit venir ſes Diſciples, & il en choiſit douze d'entre-eux, auſquels il donna le nom d'Apoſtres. En S. Luc, chap. 6. ℣. 12. 13.

I. POINT.

Jeſus-Chriſt ſe retira de la Ville ſur une montagne, pour prier ſon Pere avant que de faire choix de ſes Apoſtres. Ce n'eſt pas qu'il eut beſoin de retraite & de priere pour cette importante action. Mais il voulut nous inſtruire de ce que nous devons faire dans de pareilles rencontres: Car il faut implorer dans la ſolitude & dans l'oraiſon les lumieres du Ciel, afin que nous connoiſſions ce que nous devons ou faire ou omettre. En effet, noſtre eſprit eſt trop obſcurcy pour voir ce qui eſt le plus convenable; & noſtre volonté eſt trop foible pour embraſſer ce qui eſt le meilleur.

Je veux tenir cette conduite, mon

Dieu, afin que vous ayez la gloire du choix prudent, & de tout le bien que je feray.

II. POINT.

Nostre Seigneur passa la nuit en prieres, afin que nous apprissions de luy qu'il ne faut pas nous contenter d'une oraison courte & legere, mais qu'il est necessaire de prier long-temps sans nous dégoûter. Car la perseverance obtient enfin de Dieu ce que nous luy demandons. Il veut éprouver de cette sorte nostre patience, nostre confiance en luy, nostre constance, nostre humilité. Il veut encore nous montrer que nous dépendons tellement de luy, que nous ne sçaurions rien faire sans ses dons.

Je le croy, Seigneur, & j'en ay de la joye, afin que vostre souveraineté & vôtre puissance paroissent davantage. Je ne desire cependant en tout ce que je vous demande, que l'accomplissement de vôtre tres-sainte volonté.

III. POINT.

Considerez l'honneur que Jesus-Christ fit à ceux qu'il choisit pour estre ses Apostres. Car c'estoit pour les envoyer prescher sa doctrine par tout le monde,

& établir la Religion Chrétienne. C'est ainsi qu'ils ont esté les fondateurs de son Eglise, & qu'ils ont achevé l'ouvrage qu'il avoit commencé par ses predications. Ils ont esté les témoins de sa divinité, de ses miracles, de ses veritez, & ont scellé de leur sang leur témoignage. De là vient qu'ils ont acquis une gloire immortelle sur la terre & dans le Ciel. Nostre Seigneur vous fait à proportion autant d'honneur, quand il vous occupe au salut des ames. Comment reconnoissez-vous cette grace, & comment remplissez-vous vostre devoir?

Il est vray, mon Dieu, que je reçois bien de l'honneur, quand vous m'employez pour le bien des ames. Mais je suis confus & penetré de douleur, d'avoir correspondu si mal à vostre dessein. Donnez-moy la ferveur & le zele necessaire pour réussir dans cette sainte occupation.

CCLXIII. MEDITATION.

IL en choisit douze pour estre avec luy, & pour les envoyer prescher, & il leur donna le

pouvoir de guerir les malades & de chasser les demons. Ces douze furent Simon qu'il nomma Pierre, & Jacques fils de Zebedée, & Jean son frere, lesquels il appella Boanorges, c'est à dire, enfans du tonnerre; André, Philippe, Barthelemy, Matthieu. Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thadée, Simon le Cananéen, & Judas Iscariotes, qui fut celuy qui le trahit. En S. Marc, ch. 3. ℣. 14. 15. 16. 17. 18. 19.

I. POINT.

Combien les Apostres estoient-ils heureux d'estre avec Jesus-Christ? Car si le plus grand malheur des hommes est d'estre avec le demon, leur plus grand bonheur est d'estre avec Dieu. C'est pourquoy les Saints sont heureux dans le Ciel, & les reprouvez sont malheureux dans les Enfers. Neanmoins la pluspart des hommes estiment si peu ce bonheur, qu'ils abandonnent leur Sauveur, & se soumettent à la tyrannie du malin esprit. N'avez-vous pas esté assez ennemy de vostre ame, pour la jetter dans ce desordre!

Helas! Seigneur, que je dois pleurer mon aveuglement & ma fureur! j'ay preferé le peché à vostre sainteté, & la

compagnie du demon à la vostre. O mon Jesus, pardonnez-moy ce crime horrible, & ne permettez pas que je me separe jamais de vous. Car enfin où iray-je si je ne vais pas à vous ! & que deviendray-je si je ne suis pas avec vous ?

II. POINT.

Les Apostres estoient avec nostre Seigneur pour apprendre les verrtez éternelles, les vertus, les maximes évangeliques, & les moyens de retirer les ames du peché, & de les conduire au Ciel. Et parce qu'ils devoient avoir un grand pouvoir sur l'esprit des hommes, pour obtenir leur créance & leur consentement, & que les miracles estoient de puissans motifs, pour leur persuader que la doctrine qu'on devoit leur prêcher estoit veritable & divine ; le Fils de Dieu donna à ses Apostres le don des miracles. Comme ils ne l'ont receu qu'en faveur de ceux à qui ils annonçoient l'Evangile, vous en devez remercier vostre Sauveur, comme d'un bienfait qui vous regarde.

En effet, mon Dieu, j'en ay autant de reconnoissance, que si vous m'aviez fait à moy-même ces graces extraordinaires.

Faites en ſorte qu'elles me ſervent pour vous aimer, & pour vous glorifier autant que les Apoſtres, s'il m'eſt poſſible.

III. POINT.

Voyez la difference qui ſe trouve entre les Apoſtres. S. Pierre a eſté ferme dans la foy; c'eſt pour cela que ſon divin Maître luy donna le nom de Pierre. S. Jacques & S. Jean ont eſté zelez, ardens, puiſſans pour éclairer les eſprits, & pour toucher les cœurs; & ainſi Jeſus-Chriſt les appella les enfans du tonnerre. Les autres ont eſté fideles à répondre à leur vocation, quoy que peut-eſtre ils n'ayent point fait paroître de qualitez particulieres, qui ayent merité des noms extraordinaires. Judas enfin a eſté ſurnommé le traître à cauſe de ſon crime abominable. Cette difference ſe voit tous les jours parmy les Chrétiens. Les uns ſont fort purs en leur foy, les autres fort zelez, les autres fort fideles à faire ce que Dieu demande d'eux, les autres fort criminels.

Donnez-moy, ô mon Jeſus, toutes les qualitez de vos Apoſtres, afin que je les

employe pour vostre gloire, & garentissez-moy des crimes de celuy qui vous a trahy, de peur que je ne vous deshonore.

Pour la Fête de plusieurs Martyrs hors du temps de Pâques. Cinq Meditations.

CCLXIV. MEDITATION.

JEsus voyant le peuple monta sur une montagne, où s'estant assis, & ses Disciples s'estant approchez de luy, il commença à parler, & à les instruire en ces termes: Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume du Ciel est à eux. En S. Matth. ch. 5. ℣. 1. 2. *Ensuite estant descendu avec eux, il s'arrêta dans la plaine, au milieu de ses Disciples & d'une multitude de gens de toute la Judée, de Jerusalem & du pays maritime de Tyr & de Sidon, qui estoient venus pour l'entendre, & pour estre gueris de leurs maladies. Ceux mesmes qui estoient possedez du demon en furent délivrez.* En S. Luc, chap. 6. ℣. 17. 18.

I. POINT.

Il y a deux sortes de Chrétiens. Les

uns ſont tres-parfaits : C'eſt pourquoy ils ſont comme les Apoſtres avec Jeſus-Chriſt ſur la montagne qui repreſente la perfection. Les autres n'ont que des vertus communes, & ſont comme le peuple avec Jeſus-Chriſt dans des lieux bas & unis. Mais faites réflexion que le Fils de Dieu ſe trouve avec les uns & les autres, pour leur enſeigner le chemin du Ciel. Admirez-le & l'aimez de ce qu'il s'accommode ainſi aux differentes diſpoſitions des hommes pour les ſauver. Efforcez-vous cependant de monter avec les Apôtres ſur cette montagne de la perfection, qui vous approchera davantage de noſtre Seigneur.

O mon Jeſus, je vous rends graces de ce que vous eſtes deſcendu ſi ſouvent dans mon cœur, pour m'attirer & m'unir à vous; Elevez-moy, s'il vous plaiſt, aux plus éminentes vertus, afin que je vous ſois plus agréable.

II. POINT.

Le peuple alloit entendre les prédications de Jeſus-Chriſt, & ſouhaitoit en même temps d'eſtre guery de ſes maladies. Voila ce que doivent faire ceux qui

commencent à bien vivre, & qui sont encore imparfaits. Ils doivent écouter Jesus-Christ dans leur interieur, se remplir des lumieres de l'Ecriture & des livres pieux, & apprendre les moyens de la perfection chrétienne. Ils doivent aussi demander à Dieu la guerison de leurs infirmitez spirituelles, afin qu'ils ne trouvent plus d'obstacles dans la pratique des vertus.

O mon Sauveur, qui estes venu dans le monde comme un soleil pour nous éclairer, & comme un medecin pour nous guerir; dissipez les tenebres de mon esprit, échauffez mon cœur, affranchissez-moy de mes maladies spirituelles, afin que je ne vive que pour vous.

III. POINT.

Quelques-uns estoient possedez du malin esprit, & Jesus-Christ les en délivra. Ils representent ceux, qui estant esclaves du peché & du demon, sont tourmentez par mille idées, par mille pensées criminelles, par mille habitudes mauvaises, par mille tentations horribles; ils ne peuvent vaincre ces ennemis cruels, si le Fils de Dieu ne s'abbaisse jusqu'à eux, & s'il

ne leur rend la ſanté & la liberté, en les éclairant, en leur touchant le cœur, en leur inſpirant la penitence, en leur pardonnant leurs pechez, en les purifiant, en leur donnant du courage, en les conduiſant à la perfection chrétienne.

O Jeſus, qui eſtes plein de miſericorde & d'amour pour les pecheurs, je ſuis du nombre de ces malheureux poſſedez. Chaſſez de mon cœur ces eſprits impurs, ces démons, ces pechez, ces paſſions qui me tyranniſent; détruiſez mes méchantes habitudes, & gouvernez-moy tellement, que je ſois tout poſſedé de vous ſur la terre, & que je vous poſſede dans le Ciel.

CCLXV. MEDITATION.

ET toute la trouppe cherchoit à le toucher, parce qu'il ſortoit de luy une vertu qui les gueriſſoit tous. En S. Luc, ch. *6.* ℣. 19.

I. POINT.

La divinité de Jeſus-Chriſt eſt le principe & la cauſe de ces gueriſons miraculeuſes; parce que c'eſt Dieu ſeul qui eſt le

maître des creatures, des maladies & des remedes. Neanmoins il a communiqué le pouvoir de guerir à l'humanité de Jesus-Christ, & à ses habits, pour honorer tout ce qui appartient à ce Dieu-homme. De là vient que nostre Seigneur a donné une si grande vertu à la croix sur laquelle il a expiré, aux cloux qui l'y ont attaché, au fer qui luy a percé le costé, aux épines qui luy ont couronné la teste, au suaire qui a envelopé son saint corps, à toutes les choses qui l'ont touché.

O que je dois avoir de respect pour vous, mon Jesus, & pour toutes les choses que vous avez honorées de vôtre sacré attouchement! Je vous prie de me combler par ce moyen de vos benedictions, sur tout quand j'auray le bonheur de vous recevoir vous-même dans l'auguste Sacrement de vostre corps.

II. POINT.

Jesus guerissoit ceux qui touchoient ses habits, parce qu'ils avoient des dispositions propres pour obtenir ces graces. Car ils les touchoient avec une vive foy & une ferme confiance en sa bonté & en sa

puissance, avec un ardent desir d'avoir ce qu'ils souhaitoient, avec un grand amour pour nostre Seigneur, avec un sincere aveu de leur impuissance & une profonde humilité, avec les autres vertus que les malades pratiquent d'ordinaire en ces rencontres. Si vous voulez impetrer de vostre Sauveur ce que vous desirez, approchez-vous de luy avec les mesmes dispositions, & préparez-vous soigneusement à recevoir ses bienfaits, & à vous en servir pour sa gloire.

O mon Jesus, aidez-moy, s'il vous plaist, à me disposer de la sorte, de peur que je ne me rende indigne de vos faveurs.

III. POINT.

Considerez avec quel respect & quelle devotion vous devez traiter les sacrées Reliques des Saints. Car Dieu les honore par la vertu qu'il leur communique d'operer des miracles, & par les effets de sa puissance infinie, afin que nous estimions la sainteté autant qu'il l'estime. Voyez quel estat vous faites des saintes Reliques ; quelle veneration vous avez pour elles ; quelle confiance vous avez en elles. Y avez-vous recours ? Quel

honneur leur rendez-vous ? N'avez-vous point en cela des ſentimens peu catholiques ? Songez qu'il n'y a que les Heretiques, les libertins, les indevots qui les negligent, & que c'eſt le propre des Catholiques & des gens de bien de les reſpecter comme des choſes ſacrées.

Je veux ſoûtenir en cela voſtre ſainte Religion, ô mon divin Redempteur, & contribuer autant que je le puis à faire recevoir par tout voſtre doctrine, & à ſauver les ames. J'implore voſtre ſecours, ô grands Saints, afin d'obtenir de Dieu, par voſtre interceſſion, & par le culte de vos ſaintes Reliques, ce que je luy demande.

CCLXVI. MEDITATION

ALors levant les yeux du coſté de ſes Diſciples, il leur dit : Vous eſtes bien-heureux vous qui eſtes pauvres ; parce que le Royaume de Dieu vous appartient. En S. Luc, ch. *6.* ℣. 20.

I. POINT.

Il y a trois ſortes de pauvreté. L'une eſt

de necessité, lorsque Dieu nous prive des biens temporels. Il faut l'accepter & la souffrir avec soûmission à la Providence, avec patience & avec amour. L'autre est d'affection, lorsque sans nous dépoüiller de nos biens, nous en détachons nostre cœur. Elle est de commandement; car Dieu nous ordonne de ne pas attacher nostre cœur aux richesses. La troisiéme est d'affection & d'effet; elle est volontaire & de conseil, & c'est la pauvreté de Jesus-Christ, de ses Apostres, & des Religieux qui en font vœu. On l'appelle aussi la pauvreté évangelique, parce que nostre Seigneur la conseille dans son Evangile. Or il assure luy-même que ces trois sortes de pauvres sont bien-heureux.

Je le croy, mon Jesus, & je veux supporter avec patience la pauvreté, si vous m'y reduisez, je ne veux point aimer les biens; je m'en priveray mesme autant que je pourray, pour vous ressembler davantage.

II. POINT.

Les pauvres joüissent de trois sortes de bon-heur. Le premier est la paix de l'ame: Car ils sont affranchis de l'inquie-

tude que les biens temporels apportent. Le ſecond eſt la grace abondante que Dieu verſe dans leur cœur, qui eſt d'autant mieux preparé à la recevoir, qu'il eſt plus vuide des richeſſes. Le troiſiéme ſont les vertus; car n'ayant plus d'empeſchement de la part des biens de la terre, ils pratiquent facilement la foy, l'eſperance, l'amour de Dieu & du prochain, la confiance en la Providence divine, l'humilité, la mortification, la patience, & les autres vertus qui les élevent à une éminente ſainteté. Vous devez donc aimer la pauvreté, puiſqu'elle eſt ſi utile, & eſtimer les veritables pauvres; puiſque Dieu les enrichit de biens celeſtes & divins, comme ſes amis.

O mon Sauveur, qui nous avez découvert ce grand treſor des ames Chrêtiennes, comblez-moy de graces, & enrichiſſez-moy de vertus; afin que je mépriſe les biens de la terre, & que je ne poſſede que vous qui eſtes le ſouverain bien des hommes.

III. POINT.

Le Royaume de Dieu eſt aux pauvres en trois manieres. Premierement, parce qu'ils poſſedent Dieu; car Dieu demeu-

re dans leur ame par la grace ſanctifiante, & par la charité. Secondement, parce que Dieu regne abſolument dans eux : Car alors il fait d'eux tout ce qu'il luy plaiſt. Troiſiémement, parce que le Paradis leur eſt deſtiné : Car ayant donné à Dieu leurs biens temporels, il leur donnera les biens eternels. O ſainte & precieuſe pauvreté, que tu es riche ! que tu rends les pauvres heureux & glorieux !

Je vous prie, mon Dieu, d'augmenter en moy le ſaint amour de la pauvreté, afin que je ſois à vous, & que vous ſoyiez à moy ; que vous regniez maintenant en moy, & que je regne un jour avec vous dans le Ciel.

CCLXVII. MEDITATION.

Vous eſtes bien-heureux vous qui ſouffrez maintenant la faim, parce que vous ſerez raſſaſiez. En S. Luc, chap. 6. ℣. 21.

I. Point.

Entre les hommes les uns ont faim par neceſſité n'ayant pas dequoy manger ; les

autres par un choix volontaire, s'adonnant librement aux jeûnes. Si tous souffrent la faim pour l'amour de Dieu, ils sont heureux & ils seront rassasiez; parce que la divine Providence envoyera aux premiers dequoy vivre, & donnera aux derniers une santé & des forces suffisantes, pour s'acquitter de leurs emplois ordinaires. Ils seront encore rassasiez, parce que Dieu versera dans leur ame des gousts spirituels & des consolations interieures, qui les rempliront de douceur.

O mon divin Maistre, je me priveray volontiers de la nourriture du corps autant que je le pourray, pour estre rassasié de vos celestes plaisirs.

II. POINT.

Ceux-là souffrent encore la faim, qui privent leurs sens des objets, lesquels nourrissent la sensualité; qui chassent de leur esprit toute sorte de curiosité: qui refusent à leurs passions & à leur imagination ce qu'elles demandent. Ils sont heureux, parce qu'ils évitent les pechez que commettent ceux qui ne s'abstiennent pas de toutes ces choses. Ils sont encore heureux, parce que Dieu les nourrit spi-

rituellement d'une grande paix, & leur donne une admirable facilité, pour converser avec luy dans l'oraison, & pour s'exercer dans les vertus chrêtiennes.

Seigneur, je souhaite bien de souffrir la privation de toutes les choses qui peuvent flatter mes sens, & contenter mes desirs naturels : Mais je n'ay pas la force de me vaincre ; je vous la demande, & j'espere que quand je me seray surmonté, vous me rassasierez en me donnant vostre beatitude eternelle.

III. POINT.

Une troisiéme sorte de faim est, lors que nous desirons ardemment les vertus qui nous manquent. Celuy-là est heureux qui sent cette faim & ces desirs, parce que Dieu luy accordera ce qu'il souhaite : Il s'employera aussi plus courageusement pour acquerir la sainteté. Il sera encore tres-heureux, par la raison qu'il évitera les vices, & que Dieu le comblera de biens spirituels en cette vie, & de biens eternels dans le Ciel, qui contenteront parfaitement tous ses desirs.

O Sauveur de tous les hommes, dois-je desirer autre chose que vous & que les vertus ? Je condamne tous mes autres desirs ;

tres-volontiers, & je ne veux penser qu'à vous posseder.

CCLXVIII. MEDITATION.

Vous estes bien-heureux vous qui pleurez maintenant, parce que vous serez remplis de joye. En S. Luc, ch. 6. ℣. 21.

I. POINT.

Jesus-Christ parle icy des peines interieures & des afflictions exterieures qui nous font souvent gémir & verser des larmes : Car la Providence dispose tellement les choses de ce monde, que quelques-uns n'y trouvent que des souffrances, & d'autres n'y trouvent que des plaisirs. Or ceux qui souffrent de cette maniere sont heureux, soit parce que Dieu leur fait expier en cette vie leurs pechez ; soit parce qu'il les préserve de nouvelles fautes ; soit parce qu'il les éprouve & leur donne occasion de pratiquer plusieurs vertus ; soit parce qu'ils acquierent par ce moyen de tres-grands merites : Or ces choses sont le veritable bon-heur de l'ame. Aprés tout ils se réjoüiront : car Dieu les consolera inte-

rieurement, & les recompensera de toutes les peines qu'ils auront endurées.

O Jesus, qui avez répandu des larmes pour moy, je vous rends graces de ce que vous m'affligez quelquefois ; c'est l'effet de vostre misericorde : J'espere que vous me ferez enfin goûter vostre joye dans la bien-heureuse eternité.

II. POINT.

Nos pechez sont le plus juste sujet que nous ayions de verser des larmes. Car l'offense de Dieu, la privation de la grace sanctifiante, la perte du Ciel, les supplices de l'Enfer, sont quatre effets du peché, qui meritent bien nos gemissemens & nos pleurs : le reste ne doit pas nous paroistre de grande importance. Ceux-là sont donc bien-heureux qui pleurent pour ces sujets. Ils effacent les taches de leur ame, & ils reparent la gloire de leur Createur. Pleurez donc vos pechez pendant vostre vie, avec toute la douleur que l'amour de Dieu, & le regret de l'avoir offensé, doivent vous causer. Vous recevrez la joye que l'Esprit consolateur donne aux veritables penitens ; & vous aurez une assurance morale du pardon, & de vostre felicité future.

Mon divin Sauveur, qui avez fait une si rigoureuse penitence pour moy, percez mon cœur de la douleur que vous avez sentie au commencement de vostre Passion, & donnez-moy des larmes continuelles pour laver les soüilleures de mon ame, afin qu'elle vous soit agreable.

III. POINT.

Le troisiéme sujet de pleurer en cette vie, c'est la damnation d'une infinité d'ames, quoy que Jesus-Christ soit mort, & qu'il ait prié pour le salut eternel de tous les hommes sans exception d'aucun; les Payens, les Mahometans, les Juifs, les heretiques, les libertins, les pecheurs endurcis, les mauvais Catholiques se perdent, ensorte que plusieurs millions d'ames tombent chaque jour dans l'Enfer : C'est ce qui merite nos pleurs, de voir que les desseins de Nostre Seigneur ne sont pas accomplis, & que tant d'ames qui sont immortelles perissent sans ressource : Enfin l'amour de Dieu & du prochain doit imprimer dans nos cœurs ces sentimens.

O Sauveur de tous les hommes, recevez, s'il vous plaist, mes larmes pour le

salut de mon ame, & pour celuy de tous les hommes. Je m'unis avec vous ; je prends vos pleurs & vos sentimens, & je les offre à vostre Pere avec mes gemissemens & mes prieres, afin qu'il m'accorde le pardon que je luy demande pour moy & pour tous les hommes.

CCLXIX. MEDITATION.

Lors que les hommes vous haïront, qu'ils vous retrancheront de leur compagnie ; qu'ils vous chargeront d'opprobres, & qu'ils auront vostre nom en horreur, à cause du Fils de l'Homme, vous serez heureux. Réjoüissez-vous en ce temps-là, & faites éclater vostre joye ; car voila une grande recompense qui vous attend dans le Ciel. En S. Luc, ch. *6.* ℣. *22. 23.*

I. POINT.

Considerez combien les sentimens de Jesus-Christ, & ceux du monde sont opposez. Le monde estime bien heureux ceux à qui on donne des loüanges & des applaudissemens ; & il croit que ceux-là sont malheureux qui souffrent des traitemens contraires. Mais le Fils de Dieu

nous assure que ceux-là sont bien-heureux qui sont persecutez, à cause qu'ils se declarent pour Dieu & pour la vertu. Il juge au contraire que ceux-là sont malheureux, qui possedent les biens & les honneurs de la terre. Que pensez vous de cette opposition? Mais quoy! ne condamnez-vous pas tous les sentimens du monde, & ne voulez-vous pas embrasser les sentimens de Jesus-Christ?

Ouy sans doute, mon Sauveur, je souscrits à tout ce que vous avez dit: Vous ne pouvez vous tromper; & je veux mettre mon bon-heur en tout ce que vous approuvez.

II. POINT.

Le pretendu bon-heur du monde corrompt les mœurs; car toutes sortes de vices naissent des choses qu'il aime & qu'il recherche. Mais la sainteté de la vie est l'effet des maximes de Jesus-Christ; c'est pourquoy le monde est fort criminel, & nostre Seigneur est infiniment saint. Il s'ensuit delà que vous devez quitter le party du monde. Car il est le tyran des ames & l'esclave du demon: Vous devez prendre celuy de Jesus-

Christ; car il est vostre Dieu, vostre Sauveur, & vostre Juge.

Mon Jesus, je renonce au monde & à ses biens; je me consacre tout à vous, & j'embrasse volontiers vostre croix, vos maximes, toutes vos regles, pour les suivre fidelement. Fortifiez-moy dans ce bon dessein; & ne permettez pas que je vous abandonne.

III. POINT.

Examinez les differentes recompenses, que Jesus-Christ & le monde donnent à ceux qui les servent. Le monde donne des biens sensuels, petits, bornez, passagers, meslez de douleur, propres seulement à flatter les sens, & à nous tromper par quelques attraits grossiers & materiels. Jesus-Christ donne des biens spirituels, infinis en leur grandeur, eternels en leur durée, universels en leur étenduë, divins, remplissans la capacité de l'ame & du corps glorieux. Il est aussi trescertain, que plus on est heureux selon le monde, plus on est en effet malheureux: au contraire, plus on paroist malheureux aux yeux du monde, plus on est heureux devant Dieu. Pesez les raisons de cette

difference, & concluez en faveur de la verité.

O mon Sauveur, preservez-moy du bon-heur des gens du monde, & faites plutost fondre sur moy tous les malheurs de la terre. Je les souffriray pour l'amour de vous le plus patiemment que je pourray. Car je ne desire point en cette vie d'autre traitement que celuy-là, quoyque les creatures me puissent dire pour m'empescher de le supporter.

CCLXX. MEDITATION.

Mais malheur à vous riches, parce que vous avez vostre satisfaction. Malheur à vous qui estes rassasiez, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans l'affliction, & vous pleurerez. En S. Luc, chap. 6. ℣. 24. 25. 26.

I. POINT.

Considerez pourquoy Jesus-Christ ne prononce que des maledictions contre les riches du monde : C'est parce qu'ils goûtent les plaisirs de cette vie, & qu'ils y ont leur satisfaction. Ils commettent

en cet état plusieurs pechez, & ne font nulle penitence. Enfin ils negligent la vertu & la pieté chrêtienne : ainsi ils se perdent eternellement. Peut-on imaginer de plus grandes maladictions ?

Elles sont si redoutables, ô mon Jesus, que de tous les biens de ce monde, je ne souhaite que ceux qui me sont absolument necessaires pour vivre, & pour vous glorifier.

II. POINT.

Ceux qui font bonne chere & se nourrissent delicieusement, sont pour l'ordinaire reprouvez ; parce que les grands repas les portent aux plaisirs, les éloignent de la vertu, & les engagent en mille pechez. L'amour dereglé de leur corps les empesche de faire penitence. Ils abhorrent tout ce qui blesse leur délicatesse, & tout ce qui leur fait la moindre peine. Par cette mesme raison ils rejettent les graces que Dieu leur offre, & ils se privent de la nourriture spirituelle de l'ame; tellement qu'ils vivent & meurent presque toujours en mauvais état.

O mon Redempteur, qui avez jeûné si long-temps & si rigoureusement, donnez-moy l'amour de la sobrieté, & l'hor-

reur des choses qui contentent le goust; afin que je m'applique davantage à entretenir la vie de mon ame, qu'à conserver celle de mon corps.

III. POINT.

Faites reflexion sur le malheur de ceux qui goûtent tous les plaisirs qu'ils peuvent, & qui s'abandonnent à la vaine joye du monde. Combien cette vie là est-elle contraire à la vie d'un Chrêtien? Car un Chrêtien doit pleurer ses pechez, & aspirer à la perfection & à la beatitude eternelle. Il doit penser souvent aux souffrances de son Sauveur, pour entretenir dans son ame les sentimens d'une continuelle componction, & d'une severe penitence. Ceux qui ne songent qu'à passer le temps dans les divertissemens, sont ennemis de ces austeres vertus; en sorte qu'ils n'expient jamais leurs pechez, & qu'ils se perdent enfin. Voila pourquoy ils pleureront & gemiront, mais sans fruit & sans esperance de sortir jamais de leurs tourmens.

O mon Jesus, il vaut bien mieux que je lave maintenant mon ame dans mes larmes, & que je pleure jour & nuit mes fautes, que de faire pendant l'eternité

une penitence inutile. Je suis dans cette resolution, & je prends volontiers ce party, afin que vostre misericorde me pardonne, & me fasse part de la joye des bien-heureux.

CCLXXI. MEDITATION.

Malheur à vous, lors que les hommes diront du bien de vous: Car c'est ainsi que leurs Peres en usoient à l'égard des faux Prophetes. En S. Luc, ch. 6. ℣. 26.

I. POINT.

On peut dire du bien de vous qui soit veritable: Car on peut loüer vos bonnes qualitez naturelles & acquises, & vos actions vertueuses: Mais il y aura toujours danger que vous n'en conceviez de l'orgueil, & que vous ne veniez ensuite à mépriser les autres, & à vous preferer à eux, & tomber en plusieurs autres pechez. Si bien que ce seroit alors un grand malheur pour vous, de recevoir des loüanges: neanmoins ces sortes de discours vous plaisent peut-estre, & vous les entendez volontiers.

Il est vray, mon Dieu, & j'ay souvent eu dans ces rencontres de la complaisance en moy-même. Mais je suis maintenant persuadé qu'il me sera plus utile de n'estre jamais loüé, & au contraire d'estre repris de mes fautes. Faites, s'il vous plaist, que les hommes me traitent de la sorte.

II. POINT.

On peut dire encore du bien de vous, mais qui soit ou faux ou beaucoup exageré. Ce ne seroit alors que des flateries, pour gagner vostre amitié ou vostre faveur. Si vous les écoutiez, & si vous croyiez qu'il y eut en cela quelque chose de réel, vous tomberiez dans une foiblesse indigne non seulement d'un Chrétien, mais mesme d'un homme raisonnable; vostre orgueil seroit d'autant plus grand que vous meriteriez moins ces loüanges, & il vous attireroit plus de maledictions du Ciel.

Je condamne toutes ces bassesses criminelles, & je renonce à tous ces vains discours, afin, mon Dieu, que je n'écoute que vos paroles & vostre verité, & que je connoisse mes defauts pour m'en corriger.

III. POINT.

On peut dire enfin du bien de vous, pour vous engager dans le peché, ou pour vous excuser aprés quelque mauvaise action, & pour vous persuader que vous avez bien fait. C'est ainsi que parmy les Juifs il paroissoit de temps en temps des faux Prophetes, qui seduisoient le peuple & l'entretenoient dans ses égaremens, en ne luy disant que des choses avantageuses & agréables. Leurs predictions estoient non seulement vaines, mais encore tres-préjudiciables. Cependant il y avoit un grand nombre de personnes qui se laissoient tromper par des discours qui flatoient leur vanité. Ne seroit-ce pas un grand mal pour vous, si par un artifice semblable on vous entretenoit dans vos desordres ?

Je l'avoüe, mon Dieu. C'est pourquoy j'y prendray garde, & je rejetteray avec horreur les paroles de flaterie & les fausses loüanges, de peur de vous déplaire par le moindre déréglement. Animez mon courage pour me défendre de ces dangereuses attaques.

Pour la Fête de tous les Saints, & pour les Fêtes de plusieurs Martyrs. Neuf Meditations.

CCLXXII. MEDITATION.

Jesus voyant ce peuple monta sur une montagne, où s'estant assis, & ses Disciples s'estant approchez de luy, il commença à parler & à les instruire en ces termes : Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, car le royaume du Ciel est à eux. En S. Matth. chap. 5. ℣. 1. 2. 3.

I. POINT.

Examinez combien les gens du monde sont éloignez de l'esprit de Jesus-Christ. Ils travaillent sans relâche à amasser des richesses, & jamais ils ne sont contens de ce qu'ils ont. Ce qui marque leur attachement aux biens temporels & leur avarice insatiable. Neanmoins ce n'est pas ce qui les rendra heureux. Au contraire, s'ils pouvoient se resoudre à pratiquer selon les conseils de nostre Seigneur la pauvreté volontaire, elle feroit leur repos & leur veritable bonheur. Voyez cependant combien leurs peines sont fâ-

cheuſes & inutiles ; puiſqu'ils ſeront enfin privez, & peut-être bien-toſt, de leurs tréſors & de leurs poſſeſſions.

Comme je reconnois la miſere & l'aveuglement des gens du monde, qui eſſuyent tant de fatigues pour acquerir des biens paſſagers, je vous prie, mon Dieu, de me préſerver de l'avarice, & de m'affermir dans la reſolution où je ſuis, de ne chercher que les biens celeſtes & éternels.

II. POINT.

Les pauvres d'eſprit nous marquent les humbles. Ils ſont pauvres d'eſprit, parce qu'ils n'ont ny eſtime pour eux-meſmes, ny affection pour les creatures. Ils ne s'attribüent ny bonnes penſées, ny ſaintes affections, ny actions vertueuſes, ny le premier rang dans les aſſemblées, ny aucune choſe, non plus que s'ils n'étoient qu'un pur neant. Ils croyent qu'ils meritent tous les mépris, tous les affrons, tous les autres maux de cette vie. C'eſt ainſi qu'ils donnent à Dieu la gloire de toutes leurs bonnes œuvres, de tout ce qu'ils ont, & de tout ce qu'ils ſont. Au reſte, il ſemble qu'ils ne ſouffrent aucune peine ; parce que les afflictions ſont

l'objet de leurs desirs & de leur joye. N'estimez-vous pas fort heureux ceux qui sont dans cette disposition d'esprit ?

Assûrement je les croy plus heureux que les Grands du monde, qui éclattent avec tant de gloire aux yeux des hommes. C'est pour cela, mon aimable Sauveur, que je vous conjure de me donner une humilité aussi profonde que la vôtre s'il est possible.

III. POINT.

Le royaume du Ciel se peut entendre en trois manieres. Il signifie le regne de Dieu dans nos ames, qui consiste à nous gouverner par la vertu de ses graces. Il exprime les douceurs qu'on goûte dans les exercices spirituels, & dans la pratique des actions saintes. Enfin il represente la felicité éternelle. Les pauvres d'esprit possedent le royaume de Dieu en ces trois façons. Car Dieu regne dans leur ame ; il les comble de consolations interieures, & ils ont de grandes assûrances de joüir aprés leur mort de la beatitude divine.

O riche pauvreté ! je te desire de tout mon cœur. O mon Jesus, faites-moy un veritable pauvre d'esprit, afin que

rien ne m'empêche de vous ſuivre, & que je regne avec vous dans voſtre Royaume.

CCLXXIII. MEDITATION.

B*Ien-heureux ſont ceux qui ont de la douceur; car ils auront la terre pour heritage.* En S. Matth. chap. 5. ℣. 4.

I. POINT.

Il faut prendre le modele de la douceur ſur Jeſus-Chriſt qui nous en a donné & le commandement & l'exemple. Il a eu la douceur interieure, qui conſiſte à avoir des penſée, des affections, des intentions pleines de bonté & de tendreſſe; ſa douceur exterieure paroiſſoit ſur ſon viſage, en ſes paroles, en ſes geſtes, en ſes actions, en tout ſon air, & en toutes ſes manieres. Imitez toutes ces choſes en détail, & vous aurez une parfaite douceur.

Mon Sauveur, donnez-moy cette vertu, que vous me commandez d'apprendre de vous. Je ſouhaite de l'aimer & de la pratiquer, comme vous l'avez & aimée & pratiquée.

II. POINT.

La douceur éclate encore à ſouffrir patiemment les mépris, les injures, les affronts, les miſeres de la vie preſente. Ainſi le Fils de Dieu l'a exercée admirablement dans ſa Paſſion. Il ne dit rien; il ne ſe vengea point; il laiſſa faire à ſes ennemis tout ce qu'ils voulurent; il demanda même pardon à ſon Pere pour eux. Aprés cet exemple, oſerez-vous abandonner le party de la douceur dans vos ſouffrances quelque grandes qu'elles ſoient & difficiles à ſupporter.

Non, mon Dieu je ne m'en écarteray jamais, & je m'efforceray de pratiquer cette belle vertu dans les occaſions les plus dures à la nature.

III. POINT.

La terre que Jeſus-Chriſt promet à ceux qui ſont doux, ſignifie pluſieurs choſes. Premierement elle repreſente Dieu: Car ils le poſſedent dés cette vie, parce qu'il les aime, & qu'il leur donne ſes graces avec profuſion. En ſecond lieu, elle ſignifie les hommes; parce que les perſonnes qui ont de la douceur, poſſedent

leur estime & leur amitié, & reçoivent leurs bienfaits. Troisiémement, elle les exprime eux-mêmes; car ils se possedent en joüissant d'une profonde paix interieure. En quatriéme lieu, elle figure le Ciel, qui est la terre des vivans & le royaume de la paix, où la douceur conduit ceux qui sont amis de la paix. Peut-on s'imaginer un bonheur plus considerable?

Quand sera-ce, ô mon Jesus, que je posséderay cette excellente vertu, & que je joüiray des recompenses qu'elle merite? J'ay un ardent desir de l'acquerir; donnez-moy pour cela le secours de vôtre grace.

CCLXXIV. MEDITATION.

B*Ienheureux sont ceux qui pleurent; car ils seront consolez.* En S. Matth. ch. 5. ℣. 5.

I. POINT.

Toutes les choses créées ne meritent pas qu'on en pleure la perte, parce qu'elles sont finies, passageres, un pur neant aux yeux de Dieu. Neanmoins les hom-

mes ſont ſi aveuglez par leurs paſſions, qu'ils verſent des larmes, quand ils perdent leurs biens, ou leurs proches, ou leurs amis, ou les autres choſes qu'ils cheriſſent. Cependant ils ne s'affligent pas, lorſqu'ils ſe ſont privez par un peché mortel de l'amour de Dieu & de ſa grace, qui eſt neanmoins le plus grand de tous les biens., & le plus neceſſaire pour arriver à la beatitude éternelle.

O mon aimable Redempteur, apprenez-moy à mépriſer tellement les creatures, que leur perte ne me cauſe jamais de douleur, & à pleurer mes pechez ſi amerement, que je ſois toute ma vie penetré d'une ſainte componction.

II. POINT.

Les perſonnes vicieuſes tâchent de débaucher les gens de bien pour avoir des complices de leurs crimes, & ils ſe font un plaiſir de les corrompre. Au contraire les Juſtes ont de la joye de convertir une ame qui eſt en état de damnation. Les premiers devroient pleurer non ſeulement leurs pechez, mais encore ceux qu'ils ont fait commettre; & ils ne ſont touchez ny des uns ny des autres. Les der-

niers doivent se réjoüir de la grace, que Dieu leur fait de vivre chrétiennement; mais en même temps ils s'attristent du mal d'autruy. Détestez la dureté des uns, imitez la charité des autres.

Seigneur, garentissez-moy, s'il vous plaist, de la fausse joye des libertins, & donnez-moy les saintes larmes de vos serviteurs, afin que je contribüe à rétablir vostre honneur, en procurant la conversion des pecheurs & le salut de leurs ames.

III. POINT.

Les justes qui pleurent pour ces sujets, sont recompensez de trois sortes de consolations. Car premierement Dieu les comble de douceurs interieures, lors mesme qu'ils pleurent. L'autre qu'il répand dans leur ame une grande abondance de graces, pour les éclairer & les toucher d'une maniere extraordinaire, & pour les préserver du mal, & les exciter à faire tout le bien qu'ils peuvent en leur état. La troisiéme, il leur donne une grande assurance de leur salut. Au lieu que ceux qui ne cherchent que les plaisirs, seront désolez pendant leur vie & aprés leur mort.

Mon Createur, je méprise les joyes trompeuses du monde ; je prefere les sentimens d'une penitence continuelle qui me fasse pleurer mes pechez, & ceux de mon prochain. Entretenez-moy dans ces gemissemens, afin que je vous sois plus agreable.

CCLXXV. MEDITATION.

Bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice ; car ils seront rassasiez. En S. Matthieu, chap. 5. ℣. 6.

I. POINT.

La plûspart des hommes ont une extréme faim & une violente soif des richesses, des plaisirs & des honneurs. Mais ils ne peuvent jamais estre rassasiez ; parce que toutes les choses creées ne sçauroient remplir la capacité du cœur humain. Ils ressemblent à une personne qui songe en dormant qu'elle possede de grands trésors, & qui à son réveil ne trouve rien entre ses mains. Car toute la felicité qu'ils desirent & qu'ils se promettent, n'est qu'un songe & qu'une illusion. Ils sont donc bien malheureux de

ſe tromper ainſi eux-meſmes, & de perdre Dieu, qui peut ſeul les contenter.

Je vous prie, Seigneur, d'éteindre en mon cœur le deſir des biens de la terre; je ne ſouhaite que vous, qui eſtes mon unique bien, & ma ſeule felicité.

II. POINT.

Les gens de bien ont faim & ſoif de la juſtice, c'eſt à dire, de la ſainteté. Leurs deſirs ſont comparez à la faim & à la ſoif de ceux qui ont une extréme neceſſité de manger & de boire; pour ſignifier premierement qu'ils doivent aſpirer à la perfection avec la meſme ardeur qu'un famelique deſire la nourriture; ſecondement que la ſainteté leur eſt auſſi neceſſaire pour devenir heureux, que les alimens le ſont pour vivre. En effet, c'eſt par ce moyen qu'ils conſervent la grace ſanctifiante, qu'ils acquerrent les vertus, & qu'ils ſont enfin leur ſalut. Deſirez-vous ainſi la ſainteté, & vous efforcez-vous de pratiquer les vertus, afin que vos deſirs ne ſoient pas vains, & qu'ils ne contribuent pas à voſtre perte pluroſt qu'à voſtre felicité?

O mon Sauveur, qui deſirez ſi fort mon ſalut, allumez ces ardens deſirs en

mon cœur, & donnez-moy des forces pour executer ce que vous me ferez desirer, afin que vous en receviez toute la gloire.

III. POINT.

Dieu rassasie ceux qui ont faim & soif de la sainteté ; parce qu'il leur donne des graces pour y parvenir ; qu'il remplit leur âme de douceurs plus grandes que tous les plaisirs du monde ; qu'il leur fait goûter une paix inalterable, & qu'il leur inspire une entiere confiance en sa bonté, & une forte esperance d'arriver au Ciel. Ne desirez-vous que la sainteté ? ne cherchez-vous que Dieu ? ne vous appliquez-vous qu'à le contenter ? Si cela est, vous estes heureux ; mais vous estes malheureux si vous faites le contraire.

Je desire tellement ce bonheur, ô mon Dieu, que je feray ce que je pourray pour y parvenir.

CCLXXVI. MEDITATION.

B*Ienheureux sont les misericordieux ; car ils obtiendront misericorde.* En S. Matt. ch. 5. ℣. 7.

I. POINT.

Les misericordieux sont premierement ceux qui nourrissent les pauvres, qui visitent les Malades & les Prisonniers, & qui n'omettent aucune occasion de soulager leur prochain dans les miseres corporelles. Mais pour avoir le merite de ces saintes actions, ils doivent les faire en état de grace, pour l'amour de Dieu, & avec les autres circonstances requises. Les riches sont particulierement obligez à pratiquer la misericorde, le pouvant plus aisément que les autres, & l'aumône estant pour eux un bon moyen de se sauver. Vous acquitez-vous de ces devoirs du Chrêtien ? Mais pourquoy ne le faites-vous pas ? Est-ce parce que vous ménagez vostre bien ? Eh quoy ! ne sçavez vous pas que vous n'en emporterez rien dans l'autre monde ? Que ne vous en servez-vous donc pour vostre salut eternel.

O mon Jesus, je reconnois la faute où mon avarice m'a engagé ; je la veux corriger, & je multiplieray mes aumônes & mes autres bonnes œuvres, pour reparer mes pertes passées.

II. POINT.

Secondement, ceux-là exercent les

œuvres

œuvres de misericorde qui enseignent les ignorans, consolent les affligez, & font les autres choses qui regardent le salut & la perfection de l'ame. Ces actions sont plus excellentes, que celles qui ne soulagent que le corps ; & vous les pouvez faire plus aisément, puisqu'il n'est pas necessaire pour cela d'estre riche. Que si vous n'estes pas assez habile pour instruire les autres, du moins vous pouvez les porter à la vertu, vous pouvez leur donner de bons exemples, vous pouvez enfin leur procurer des instructions, en exhortant les gens sçavans à les instruire. D'où vient donc que vous négligez de le faire ? Est-ce que vous ne connoissez pas le prix de ces bonnes œuvres ? Est-ce que la paresse ou la peine vous en détourne ?

C'est tout cela, mon Dieu, qui m'en éloigne. Eclairez-moy pour me faire connoître l'excellence de ces saintes actions ; délivrez-moy de cette dangereuse négligence, donnez-moy l'amour & le zele, que quelques-uns de vos Saints ont eu pour l'instruction des ignorans ; afin que je contribue à les rendre capables de vous servir & de faire leur salut.

III. POINT.

Les miſericordieux obtiendront miſericorde en trois manieres. Premierement, Dieu les préviendra de graces abondantes, afin qu'ils faſſent penitence de leurs pechez, & qu'ils en reçoivent le pardon. En ſecond lieu, il aura ſoin de leur fournir la nourriture & du corps & de l'ame, pour les faire ſubſiſter, & pour les ſanctifier. Enfin il leur donnera ſa propre felicité, en recompenſe des bonnes œuvres qu'ils auront faites.

Ce ſont là, Seigneur, les trois ſortes de biens que je deſire meriter, en exerçant la miſericorde. Je vous les demande par les merites de Jeſus-Chriſt vôtre Fils, qui a donné ſon ſang, & ſa vie, pour nous impetrer de voſtre bonté la remiſſion de nos pechez & la poſſeſſion de voſtre Royaume éternel.

CCLXXVII. MEDITATION.

B*Ien-heureux ſont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* En S. Matth. ch. 5. ℣. 8.

I. POINT.

Ceux-là ont le cœur pur, qui n'ont aucun peché mortel, qui évitent les pechez veniels, qui ſe gardent meſme des imaginations, des penſées, des affections indifferentes, humaines, inutiles, qui fuyent toute impureté, ſoit du corps, ſoit de l'ame. Voulez-vous avoir ainſi le cœur pur? Veillez ſur vos ſens, ſur vos inclinations, ſur vos actions, ſur voſtre interieur, & ſur tout voſtre exterieur. Que vous ſerez conſolé à l'heure de la mort, ſi vous vous conſervez ſans ſoüillure!

Je ſuis bien reſolu de m'affranchir des moindres tâches, ô mon Dieu, & de tout ce qui peut offenſer vos yeux qui ſont ſi purs: Mais j'ay beſoin pour cela d'un ſecours extraordinaire, & je vous prie de me le donner.

II. POINT.

La pureté de cœur & de conſcience eſt tres-agréable à Dieu; parce qu'eſtant infiniment ſaint, il aime les qualitez qui approchent davantage de ſa ſainteté: De ſorte qu'il ne peut demeurer dans les cœurs qui ſont ſoüillez de quelque tâche.

C'eſt pourquoy il donne en cette vie de grandes graces à ceux qui s'efforcent d'acquerir cette pureté, afin qu'ils luy plaiſent davantage; & aprés cette vie il retient dans le Purgatoire les ames qui ont quelques reſtes d'impureté, & il les y purifie avant que de les recevoir dans le Ciel. Aſpirez-vous à cette vertu, & avez-vous ſoin d'empêcher que voſtre corps & voſtre ame ne contractent les moindres tâches?

O mon Jeſus qui eſtes la pureté même, faites-moy participer à cette excellente qualité, afin que je vous puiſſe voir dans l'éclat de voſtre gloire.

III. POINT.

Ceux qui ont le cœur pur voyent Dieu dans leur conſcience; parce qu'ils y découvre avec plus de certitude que les autres, ſes lumieres & ſes operations. Ils voyent Dieu dans leurs oraiſons; parce qu'il ſe communique à eux avec plus de familiarité & de dons ſpirituels. Enfin ils verront Dieu dans le Ciel; puiſque ceux qui ont une parfaite pureté, & qui la conſervent juſqu'à la mort, en pratiquant les vertus chrétiennes, ſeront in-

failliblement sauvez. Voila le plus precieux de tous les tresors. Ne merite-t'i pas bien que vous l'estimiez, & que vous travailliez pour l'acquerir ?

Je le croy, mon divin Sauveur, & je ne cesseray jamais de veiller sur moy & sur mes sens & de garder mon cœur, jusqu'à ce que j'arrive à cette riche possession.

CCLXXVIII. MEDITATION.

Bien-heureux sont ceux qui ont l'esprit pacifique ; car ils seront appellez enfans de Dieu. En S. Matth. ch. 5. ℣.9.

I. POINT.

Les hommes pacifiques sont ceux, qui ont la paix avec Dieu, n'ayant nul peché mortel sur la conscience ; avec leurs passions & leurs inclinations naturelles, les ayant soûmises à la raison & à la loy de Dieu; avec leur prochain, ne luy faisant point d'injure, & tâchant de meriter son amitié. Ils sont encore pacifiques, lorsqu'ils empêchent les amis de rompre leur union ; ou qu'ils reconcilient les ennemis.

Que ces qualitez sont aimables, utiles, agréables, & propres pour arriver à la perfection chrétienne ! Les possedez-vous ? N'en avez-vous point de contraires ?

O mon Redempteur, qui avez pacifié tout le monde, donnez-moy cet esprit de paix, & ne permettez pas que l'esprit de division me gouverne.

II. POINT.

Dieu est souverainement pacifique. Car il a dans luy-même une paix inalterable. Il souffre avec une tranquilité infinie les injures que les pecheurs luy font, & il attend patiemment qu'ils se convertissent. Il les punit aussi sans rien perdre de cette paix, & sans sentir aucun trouble. Il porte la paix dans tous les cœurs où il entre, il recherche ses ennemis, il les solicite de se reconcilier avec luy, & il les reçoit avec une douceur inconcevable.

J'admire dans vous cette perfection, ô mon Dieu, je l'aime, je la loüe, & je souhaite de l'imiter, & de ne rien faire qui luy soit opposé, quelque occasion que les ennemis de mon salut fassent naî-

tre pour troubler mon ame, & pour luy faire perdre la paix.

III. POINT.

Les hommes pacifiques ſont les enfans de Dieu, parce que c'eſt luy qui leur inſpire l'eſprit de paix. Il les aime auſſi d'un amour de pere, & il les regarde comme ſes enfans qui luy reſſemblent particulierement; d'autant qu'ils vivent comme luy dans une continuelle tranquilité. Comprenez-vous combien la qualité d'enfans de Dieu eſt avantageuſe & glorieuſe, & avec quel ſoin vous devez la rechercher?

O Pere éternel, Pere de paix & de miſericorde, recevez-moy au nombre de vos enfans: je vous rendray tout le reſpect & toute l'obéïſſance, qu'un homme doit à un Dieu, qui l'a adopté pour ſon fils.

CCLXXIX. MEDITATION.

Bien-heureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice; car le royaume du Ciel leur appartient, En S. Matth. ch. 5. ℣. 10.

I. POINT.

Ceux-là ſont perſecutez pour la juſtice, qui ſouffrent la mort ou quelque peine pour Jeſus-Chriſt, ou pour la Religion chrétienne, ou pour l'Egliſe, ou pour la vertu, enfin pour quelque cauſe juſte & ſainte. C'eſt ainſi que les gens de bien ſouffrent tous les jours. Au reſte, les perſecutions ſont le partage des Elûs, & il eſt tres-juſte que cela ſoit ainſi, puiſque leur Sauveur a eſté traitté de la même ſorte pour reparer leur ſalut. Ils ſont donc heureux de ſouffrir pour luy & avec luy.

Je ne doute pas de cette verité, ô mon Jeſus; mais lorſqu'il m'en faut venir à la pratique, le cœur me manque. Fortifiez-moy dans les occaſions, de peur que je ſuccombe ſous le poids des perſecutions.

II. POINT.

Le demon perſecute auſſi les juſtes, lorſqu'il les tente, pour les retirer de Dieu, & pour les porter au peché. Cette perſecution eſt d'autánt plus dangereuſe, qu'elle eſt interieure & qu'on ne la connoît pas toujours. Le malin eſprit ſe

ſert encore des railleries de ceux qui ſe moquent de la devotion, & par là ils en éloignent les ames foibles & timides. Ne voulez-vous pas reſiſter à ces deux ſortes de perſecutions, & garder inviolablement la fidelité que vous devez à noſtre Seigneur?

Il eſt vray, mon Createur, qu'il eſt glorieux de ſe vaincre ſoy-même, & de ſurmonter le demon: Mais j'attends de voſtre bonté les forces neceſſaires pour remporter cette double victoire.

III. POINT.

Le royaume des Cieux eſt à ceux qui ſont perſecutez pour la juſtice, parce que les ſouffrances ſont le caractere des Predeſtinez, & que Dieu ne permet pas que les perſonnes ainſi perſecutées meurent en mauvais état. Neanmoins ſi vous écoutiez les ſentimens de la nature, vous croiriez que les perſecutions ſont un mal, & vous ſouhaiteriez d'en eſtre affranchy. Mais ſi vous ſuivez les lumieres de la foy, vous ne douterez pas qu'elles ne ſoient un bien; puiſque c'eſt un moyen ſeur pour meriter la felicité éternelle.

J'en ſuis ſi perſuadé, mon Dieu, que

je veux recevoir avec action de graces les persecutions, de quelque part qu'elles viennent, & les supporter comme mon Sauveur & les Martyrs les ont souffertes.

CCLXXX. MEDITATION.

Vous serez bien-heureux, lorsqu'à mon sujet on vous aura fait des affronts, on vous aura persecutez, on aura dit faussement toute sorte de mal contre vous. Vous devez vous en réjoüir, & en faire paroître vostre joye; parce qu'une grande recompense vous attend dans le Ciel. Car c'est ainsi que l'on a persecuté les Prophetes qui ont esté avant vous. En S. Matth. ch. 5. ℣. 11. 12.

I. POINT.

Lorsque vous serez noircy de médisances & de calomnies, voyez si vos pechez ne vous ont point attiré ces opprobres. Si vous reconnoissez que c'est un juste châtiment des calomnies & des médisances que vous avez faites, soûmettez-vous à la justice de Dieu, & acceptez ce mal avec un esprit de penitence. Que si l'on

vous traite ainsi en haine de la Religion & de la vertu, c'est un effet de l'amour de Dieu, qui vous presente des occasions d'acquerir de grands merites. Souffrez donc d'une maniere si chrétienne, que vous ne commettiez aucun peché, & que vous exerciez les vertus les plus heroïques.

Comme c'est vous, ô mon Jesus, qui m'assurez que c'est là un bonheur, je le tiens pour tres-certain, & j'accepte par avance toutes les peines qui m'arriveront jusqu'à la mort.

II. POINT.

Les sentimens du monde & de la nature sont forts differents des sentimens de Jesus-Christ & de la grace. Le monde & la nature ne pensent qu'à joüir des plaisirs de la vie, & qu'à éviter les maux presens. Jesus-Christ & la grace nous portent à aimer les souffrances & les peines temporelles, & à ne desirer que les joyes spirituelles & celles du Paradis. Quel party voulez-vous prendre ? Vostre choix sera tel que vos actions. Quelle est la disposition de vostre cœur, soit à l'égard des biens & des maux de cette vie,

ſoit à l'égard des biens & des maux de la vie future ?

Mon Jeſus, je m'attache à vos ſeuls ſentimens, & je condamne les ſentimens de la nature & du monde. Je veux ſouffrir icy avec vous, & je ne cherche que les biens à-venir. Augmentez ma foy; fortifiez ma reſolution; imprimez-moy voſtre caractere, afin que je ſois crucifié avec vous ſur la terre, pour regner dans le Ciel avec vous.

III. POINT.

Les bons ſont haïs des méchants pendant quelque temps; mais Dieu les aimera pendant toute l'éternité, pour les recompenſer d'avoir ſouffert avec patience cette haine ſi injuſte. Ils ſont maintenant calomniez; mais Dieu leur donnera des loüanges éternelles. Ils vivent quelquefois icy-bas dans l'obſcurité, & dans l'infamie, mais ils vivront là-haut dans l'honneur & dans l'éclat. Ils ſouffrent à cette heure des maux qui paſſent; mais ils joüiront alors d'un bien qui ne finira jamais. Ne ſont-ils pas bien-heureux de ſouffrir à preſent des peines legeres, pour recevoir un jour des recompenſes infinies ?

Ouy, mon aimable Jesus, ils sont bien-heureux. C'est pourquoy je me réjoüiray de mes souffrances : plus elles seront excessives, & plus je vous beniray & vous aimeray.

Pour les Fêtes des Docteurs de l'Eglise. Cinq Medications.

CCLXXXI. MEDITATION.

Vous estes le sel de la terre. Si le sel devient insipide, avec quoy luy donnerat'on du goût ? Il n'est plus bon qu'à jetter dehors, & qu'à estre foulé aux pieds par les hommes. En S. Matth. chap. 5. ℣. 13.

I. POINT.

Jesus-Christ parle ainsi à ses Apôtres, & on peut appliquer ses paroles aux hommes apostoliques, aux Pasteurs écclesiastiques, aux Religieux, aux Peres & aux Meres, à tous ceux qui enseignent les autres, ou qui ont quelque obligation de les conduire. Ils doivent avoir les qualitez du Sel, qui sont l'humidité, la chaleur & l'acrimonie. L'une represente la facilité de s'accommoder, com-

me les choſes humides, à l'humeur & aux diſpoſitions des perſonnes pour les gagner à Dieu. L'autre marque le zele & la ferveur, qui doivent les animer dans leurs travaux évangeliques. La troiſiéme exprime la force & la vigueur, avec laquelle ils doivent reprendre les vices, & purifier les ames de leurs imperfections.

Je vous prie, Seigneur, de donner ces trois qualitez à tous ceux qui travaillent pour le prochain, & d'y ajoûter la ſcience, la diligence, la diſcretion & la perſeverance; afin qu'ils ſoient plus utiles à ceux auprés de qui ils ſont employez.

II. POINT.

Les trois principaux effets du ſel ſont ceux-cy. Premierement, de conſumer l'humidité. Secondement, de conſerver & d'exempter de corruption. En troiſiéme lieu, de donner de l'appetit. De même les Ouvriers de l'Evangile doivent détruire le peché & les malheureux effets qu'il produit dans les ames. Ils doivent garentir de tout mal & de toute corruption les perſonnes innocentes. Ils doivent donner à toutes ſortes de gens le

goût de la pieté & le desir de la perfection chrétienne. Quoy que vous ne vous occupiez pas à ce sacré ministere, vous devez tâcher de rendre ces bons offices à vostre prochain dans vos conversations.

C'est ce que j'ay souvent negligé de faire : Mais je veux exercer un zele qui est si loüable & si utile. Je vous demande vôtre grace, mon Sauveur, afin que je contribüe autant qu'il me sera possible au salut des ames que vous avez rachetées.

III. POINT.

Examinez de quelle maniere Dieu châtie les hommes apostoliques, qui ne remplissent pas leurs devoirs. Il les jette dehors en les retirant de leurs emplois, ou en les privant de ses lumieres & de ses autres graces, ou en permettant qu'ils tombent dans de grands pechez, ou en les abandonnant aux mépris & aux persecutions des hommes, & même à la tyrannie du demon, qui les tente & qui les surmonte. Enfin à leur place il en substitüe d'autres, par qui il accomplit ses desseins sur le salut des hommes.

J'ay bien merité cette punition, mon

Dieu, & je crains que vous ne me traitiez de la sorte. Neanmoins je vous prie de me donner encore du temps, afin que je me corrige, & que je satisfasse plus soigneusement à mes obligations.

CCLXXXII. MEDITATION.

Vous estes la lumiere du monde. Une Ville bâtie sur une montagne ne sçauroit estre cachée, & quand on allume la lampe on ne la met pas sous le boisseau ; mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire à tous ceux qui sont dans la maison. En S. Matth. chap. 5. ℣. 14. 15.

I. Point.

Il y a plusieurs sortes de lumieres. L'une est la lumiere de la raison humaine. Mais elle est sujette à de grands defauts ; parce qu'elle dépend des sens qui se trompent pour l'ordinaire. L'autre est la lumiere de la science naturelle. Mais comme elle vient de principes fort incertains en plusieurs choses, elle nous jette souvent dans l'erreur. La troisiéme est la lumiere du monde. Mais elle ne découvre que des

chofes vaines & pernicieufes. La quatriéme eft la lumiere des Heretiques. Mais elle ne conduit qu'à la perte éternelle de l'ame. La cinquiéme eft la lumiere du demon. Mais elle engage dans les pechez & dans la damnation.

J'abhorre toutes ces fauffes lumieres, ô mon Dieu, & je ne veux m'arrêter qu'aux lumieres de la foy, afin que je marche fûrement dans le chemin de la vertu & du Ciel.

II. POINT.

Les Apoftres, les Docteurs de l'Eglife, & tous les hommes apoftoliques font la lumiere du monde, non pas à caufe de leurs qualitez naturelles & de leur fcience, mais à caufe de leurs connoiffances furnaturelles, & de l'intelligence que Dieu leur donne de l'Ecriture fainte, des myfteres de la Religion, & des maximes de l'Evangile ; en forte qu'ils n'éclairent les hommes que des rayons de la verité. Ainfi vous devez fuivre leur doctrine comme la doctrine de Jefus-Chrift qui parle par leur bouche, & obéïr à leurs ordres comme aux ordres de Dieu qui commande par leur miniftere : Car

c'est de cette maniere que la Providence divine gouverne l'Eglise.

O mon Jesus, je vous suis infiniment obligé de m'avoir fait connoître le chemin que je dois tenir : je vous prie de me donner aussi vostre secours pour y marcher constamment, sans m'écarter de la foy & sans tomber dans l'erreur.

III. POINT.

Nostre Seigneur ne donne des lumieres aux hommes apostoliques, qu'afin qu'ils les communiquent aux Fideles, aux Heretiques, aux Payens, à toutes sortes de personnes. Il compare aussi leur doctrine à une Ville forte bâtie sur une montagne ; parce que l'instruction que l'on reçoit d'eux, doit estre un azile contre le peché, contre le demon & contre le monde. Il dit encore qu'elle ressemble à une lampe allumée ; d'autant qu'elle doit estre brillante pour éclairer les esprits, & pour échauffer les cœurs. Avez-vous les qualitez necessaires pour travailler ainsi au salut des ames ?

Je m'efforceray, Seigneur, de les acquerir pour les employer selon vos desseins ; je vous les demande pour vostre gloire.

CCLXXXIII. MEDITATION.

Que vostre lumiere luise de la mesme sorte devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils en donnent la gloire à vostre Pere qui est dans le Ciel. En S. Matth. ch. 5. ℣. 16.

I. POINT.

Les hommes apostoliques, & tous ceux qui enseignent la doctrine chrétienne, doivent joindre les bonnes œuvres à leurs instructions, afin qu'ils edifient ceux à qui ils distribuent la parole de Dieu ; mais ils ne doivent se proposer en cela que la gloire de Dieu. Car s'ils cherchent leur propre gloire, ils pechent & se privent du fruit de leurs travaux. Ils doivent donc n'avoir point d'autre intention que de faire connoistre Dieu, & le faire aimer, & par leurs paroles, & par leurs actions.

C'est là l'unique but où je veux tendre, ô mon Sauveur, en instruisant mon prochain, & en faisant le bien que vous m'inspirerez. Faites-moy perseverer dans ce dessein.

II. POINT.

Les paroles de Jesus-Christ contiennent deux raisons & deux motifs tres-puissans, qui doivent engager les hommes apostoliques à procurer la gloire de Dieu autant qu'ils en sont capables. Premierement Dieu est leur pere, & ils sont ses enfans, non-seulement dans l'ordre de la nature, ayant receu de luy l'estre & la vie bien plus que de leurs parens; mais encore dans l'ordre de la grace, puisqu'il nous a engendrez de son plein gré par la parole de la verité, ainsi que dit l'Apôtre S. Jacques. Or les enfans ne sont-ils pas obligez d'honorer leur pere? & ne doivent-ils pas procurer que les autres l'honorent? il y va mesme de leur interest & de leur propre honneur, puisque la gloire des peres rejaillit sur leurs enfans.

Je suis confus, ô mon Dieu, d'avoir fait si peu de choses pour vostre gloire; mais je vas commencer tout de bon à vous en procurer autant qu'il me sera possible: autrement je ne meriterois pas d'estre du nombre de vos enfans.

III. POINT.

Si la qualité de pere exige des enfans

de l'honneur & du respect ; l'affection & la tendresse paternelle leur est une nouvelle obligation d'honorer & de procurer la gloire de celuy, qui aprés leur avoir donné la vie, leur donne encore toutes sortes de marques d'un amour ardent & sincere. Mais y a-t-il jamais eu un pere, qui ait aimé ses enfans autant que les Ouvriers evangeliques sont aimez de Dieu ? considerez les effets de l'amour de Dieu envers eux ; il leur donne des graces particulieres pour les rendre capables d'agir. Il les préfere à une infinité d'autres, qui s'acquitteroient plus parfaitement des mesmes fonctions. Il veut les élever à une eminente sainteté par l'exercice des vertus que l'on pratique dans ce sacré ministere. Aprés cela que ne doivent-ils pas faire pour luy procurer de la gloire, qui est l'unique bien qu'il puisse recevoir des creatures ?

Enflamez donc mon cœur de vostre amour, & du zele de vostre gloire, ô mon divin Pere, afin que je me consume uniquement pour vous glorifier.

CCLXXXIV. MEDITAT.

NE croyez pas que je sois venu pour abolir la Loy ou les Prophetes. Ce n'est pas pour les détruire que je suis venu, mais pour les accomplir. Car je vous le dis en verité, que pendant que le Ciel & la terre dureront, tout ce qui est de la Loy s'accomplira, sans quil y manque un seul iota ou un seul point. En S. Matth. ch. 5. ℣. 17.18.

I. POINT.

Les hommes sont bien coupables lors qu'ils violent la loy & les preceptes de Dieu, qui est leur Createur & leur Souverain, & qui les gouverne avec une sagesse, une bonté & une perfection infinie. Nous sommes ses creatures & ses sujets, & nous dépendons de luy en toutes choses. C'est pourquoy lors que nous transgressons ses Commandemens, nous devenons des rebelles & des revoltez; & ce qui augmente nostre insolence, c'est que nous l'offensons en sa presence, & au moment même qu'il nous fait du bien. Quelle ingratitude! quelle folie!

A quoy donc ay-je pensé, mon Dieu, lors que je vous ay méprisé de la sorte? Helas! quel aveuglement! quelle fureur! ah! que j'en ay de douleur! Pardon, Seigneur! je vous promets de ne me plus opposer à l'accomplissement de vos saintes volontez, & d'estre fidele à garder vostre Loy jusqu'à la mort.

II. POINT.

Outre l'autorité & les grandeurs infinies de Dieu; outre la dépendance que nous avons de luy en toutes choses, plusieurs autres raisons nous obligent à observer jusqu'aux moindres de ses Commandemens. Ses bien-faits qui sont sans nombre, la gloire qu'il reçoit de nostre obeïssance, les interests de nostre ame, puisque nostre salut en dépend. Ajoutez qu'il n'est rien de plus raisonnable, de plus saint, de plus facile à cause des graces abondantes qu'il nous donne pour nous y aider: rien de plus efficace pour nous rendre heureux dés cette vie, à cause de la paix interieure que l'on trouve dans l'observation de la loy du Seigneur.

Je suis si convaincu de ces veritez, ô

mon Createur, que rien ne ſera jamais capable de me faire manquer à l'obeïſſance que je vous dois.

III. POINT.

Il faut garder les Commandemens de Dieu, non ſeulement par le motif de l'obeïſſance que vous devez à ſa ſouveraineté, mais encore plus par amour, & dans la veüe de ſes perfections infinies. Il faut les obſerver avec un ardent deſir de le glorifier, avec une grande exactitude dans les choſes les plus petites, avec une égalité & une conſtance invincible dans les rencontres les plus difficiles; avec le profond reſpect que vous devez à ſa preſence; avec une fidelle perſeverance juſqu'à la mort.

C'eſt de cette maniere là, mon Dieu, que je veux executer tous vos Commandemens.

CCLXXXV. MEDITATION.

CEluy donc qui violera un ſeul de ces plus petits Commandemens-cy, & qui enſeignera aux hommes à faire le meſme, ſera

sera estimé le plus petit dans le royaume du Ciel. Mais celuy qui les gardera, & qui enseignera aux hommes à les garder, celuy-là sera estimé grand dans le royaume du Ciel. En S. Matth. chap. 5. ℣. 19.

I. POINT.

On peut violer les Commandemens de Dieu dans des choses grandes & dans des choses petites. Celuy qui les aura transgressé dans des choses d'importance sera condamné aux flâmes éternelles, parce qu'il aura peché mortellement; & s'il a enseigné aux autres à les enfraindre comme luy, il sera plus tourmenté dans l'Enfer, parce que son iniquité aura esté beaucoup plus grande. Pour celuy qui n'aura commis que des pechez veniels contre la loy divine, & qui aura porté les autres à en commettre, il ne sera pas damné, mais il sera petit dans le Ciel; ayant fait beaucoup de fautes & acquis peu de merites.

Preservez-moy, ô mon Dieu, de ces deux sortes de malheurs, & donnez-moy assez de forces pour executer vos preceptes, & pour engager les autres à les observer.

II. POINT.

Jesus-Christ nous asseure que ceux qui veulent joüir de la vie éternelle, doivent observer les Commandemens de Dieu. Ainsi celuy qui les aura gardez fidelement, sera recompensé d'une grande gloire. Mais celuy qui aura le plus excité son prochain à les accomplir, recevra une gloire d'autant plus grande, qu'il aura contribüé par ce moyen au salut de plus de personnes. Voyez comment vous remplissez en cela vostre devoir, & comment vous portez les autres à rendre leur obéïssance à nostre Seigneur.

Je n'ay fait ny l'un ny l'autre jusqu'à present avec la fidelité que je vous dois, ô mon Dieu, & j'ay eu peu de zele pour le salut de mon prochain. Mais je suis resolu de m'acquitter à l'avenir de ces deux devoirs le mieux qu'il me sera possible avec le secours de vostre grace.

III. POINT.

Considerez pourquoy quelques-uns obéïssent aux Commandemens de Dieu, & les autres y resistent. C'est parce que les premiers font violence à leurs pas-

ſions & à leur humeur pour ne manquer à rien de tout ce que Dieu leur ordonne : Ils ont ſoin auſſi d'inſpirer les mêmes ſentimens à leur prochain. Les derniers ne veulent nullement ſe contraindre, & ils cherchent enſuite des complices, afin d'appaiſer les remors de leur conſcience, & d'eſtre en quelque maniere autoriſez à contenter leurs mauvaiſes inclinations. Ne voulez-vous pas ſuivre les bons exemples des premiers pour poſſeder leur bonheur, & pour fuir les méchantes actions de ceux-cy, de peur de tomber dans leur diſgrace ?

Aſſurément, mon Dieu, je le veux ; C'eſt pour quoy je fais une reſolution irrevocable de m'attacher à l'obſervation de voſtre loy.

Pour le cinquiéme Dimanche aprés la Pentecoſte. Huit Meditations.

CCLXXXVI. MEDITATION.

Car je vous dis, que ſi voſtre ſainteté n'eſt plus grande que celle des Scribes & Phariſiens, vous n'entrerez point dans le royaume du Ciel. En S. Matth. ch. 5. ℣. 20.

I. POINT.

Les Scribes estoient les Docteurs des Juifs, & les Pharisiens estoient comme leurs Religieux. Ils estoient estimez plus saints que les autres; parce qu'ils ajoûtoient à l'observation des commandemens divins plusieurs pratiques de vertu. Neanmoins le Fils de Dieu demande des Chrétiens une sainteté plus éminente. La possedez-vous? Estes-vous aussi soigneux de faire toutes choses excellemment, que les Scribes & les Pharisiens l'estoient d'accomplir la loy dans toute son étenduë?

J'ay bien de la douleur, ô mon Dieu, de ne pas surpasser en cela le zele des Juifs, moy qui ay le bonheur d'estre Chrétien. Mais je fais un ferme propos de travailler assiduëment à ma perfection.

III. POINT.

Dieu donne maintenant plus de graces, plus de lumieres, plus d'ardeur; il nous presente plus de bons exemples que dans l'ancien Testament; il y a moins de Commandemens à garder, moins d'obstacles à vaincre, plus de motifs d'amour, de reconnoissance, & des autres

vertus à se proposer, plus de merites à acquerir, plus de recompenses à esperer. Quel usage faites-vous de tant de moyens si efficaces ? Pensez-vous au compte que vous en rendrez à Dieu ?

Helas ! j'y ay fait peu de reflexion, & je les ay tres-mal employez. Mais je m'appliqueray constamment à m'en servir selon vos desseins, ô mon Dieu, pour arriver au degré de sainteté que vous attendez de moy.

III. POINT.

Considerez combien de Chrétiens ont sujet d'apprehender qu'ils n'entrent jamais dans le royaume du Ciel, comme nostre Seigneur en menace ceux qui ne seront pas plus saints que les Scribes & les Pharisiens. Car il y en a qui pensent avoir fait des penitences assez grandes pour leurs pechez, & qui n'en ont peut-estre pas obtenu le pardon ; parce qu'ils n'avoient pas les dispositions necessaires pour le recevoir. Il y en a qui s'imaginent avoir acquis plusieurs vertus, & qui verront peut-estre à la fin qu'ils n'en possedent point de veritables. Songez qu'il y a plusieurs autres illusions dans la vie des Chrétiens, & craignez que

vous ne ſoyiez du nombre de ceux, qui ſe trompent eux-mêmes de la ſorte.

C'eſt pour cela, mon Dieu, que je me défie de mes actions, & de celles meſme qui me paroiſſent les meilleures, & que je mets toute ma confiance en vôtre miſericorde & dans les merites de voſtre Fils mon Sauveur. Conduiſez mes pas dans les voyes de la veritable ſainteté, & faites que j'y perſevere juſqu'à la mort.

CCLXXXVII. MEDITAT.

Vous avez appris qu'il a eſté dit à vos anceſtres : Vous ne tuerez point, & celuy qui tuera ſera condamné par le tribunal du Jugement. Mais moy je vous dis, que celuy qui ſe mettra en colere contre ſon frere, ſera condamné par le tribunal du Jugement. En S. Matth. chap. 5. ℣. 21. 22.

I. POINT.

Le Fils de Dieu nous défend de nous mettre en colere contre noſtre prochain, & ſa défenſe contient trois degrez de perfection. Le premier eſt, d'éviter les ef-

fets de la colere, comme seroit de frapper, de blesser, de tuer, & les autres. Le second est, de reprimer les mouvemens interieurs de la colere, aussi-tost que nous les sentons. Le troisiéme, de prévenir la colere autant que nous le pouvons, en sorte qu'elle ne s'éleve pas dans nostre cœur.

J'avoüe bien, mon Dieu, que par vôtre grace je me suis quelquefois garenty des premiers effets de la colere; mais je ne suis pas encore parvenu jusqu'à l'empêcher de naistre, ou du moins à la calmer promptement dans ses premieres révoltes. Ce degré de perfection est l'effet de vostre grace & d'une vertu consommée, que je vous demande par la douceur de vostre Fils.

II. POINT.

Nostre Seigneur nous défend de consentir aux mouvemens de la colere; parce qu'ils nous inspireroient la pensée & le desir de nous venger. Ils troubleroient la paix de nostre ame, & passeroient même jusqu'à l'exterieur. Mais ce qui doit vous encourager à les étouffer d'abord, c'est que vous ferez autant d'actes

de vertu, & vous meriterez beaucoup autant de fois que vous remporterez ſur vous cette victoire. Ainſi au lieu d'offenſer Dieu vous l'honorerez, & vous attirerez l'abondance de ſes graces.

Puiſque je puis faire de grands progrés en la perfection, en reſiſtant ainſi à la colere, je ne manqueray pas de la reprimer promptement, afin de vous obéïr & de vous plaire, ô mon Dieu.

III. POINT.

C'eſt une grande perfection de dompter tellement la nature, qu'elle ne ſente plus les premieres atteintes de la colere, lors meſme qu'on ſemble avoir de juſtes ſujets de ſe fâcher, c'eſt poſſeder dans un haut degré la douceur, & c'eſt imiter Jeſus-Chriſt, qui n'a jamais ſouffert que la paix de ſon ame ait eſté alterée par les moindres impreſſions de cette paſſion.

Cela me fait voir, mon Createur, que j'ay perdu une infinité d'occaſions d'acquerir de grands merites en pratiquant la douceur ; mais je ſeray avec le ſecours de voſtre grace, & plus courageux pour me ſurmonter moy-même, & plus attentif pour prévenir les déréglemens de mon cœur.

CCLXXXVIII. MEDITAT.

ET quiconque dira à son frere, esprit foible, sera condamné par le conseil; & quiconque appellera son frere homme insensé, sera digne du suplice du feu. En S. Matth. ch. 5. ℣. 22.

I. POINT.

Quand on passe du mouvement interieur de la colere aux paroles injurieuses, le peché est plus grief. C'est pourquoy nostre Seigneur marque une plus grande peine: Il condamne les moindres injures, parce qu'elles sont toûjours accompagnées des sentimens de vengeance que la colere inspire; en sorte que quelque legere que soit une parole qui offense le prochain, elle est au moins un peché veniel.

Ah! combien de fois, mon Dieu, ay-je parlé contre mon prochain dans des choses que j'ay jugées petites, & neanmoins c'estoit un mouvement de colere qui m'emportoit? J'en ay un sensible regret, & je fais un bon propos de me taire en ces rencontres, lors prin-

cipalement que je me ſentiray émû de cette paſſion.

II. POINT.

Le Fils de Dieu condamne de peché mortel celuy qui dit une injure conſiderable à ſon prochain, comme eſt celle de l'appeller inſenſé. Ce qui le prouve, c'eſt qu'il juge ce criminel digne du feu de l'Enfer. La raiſon eſt d'autant qu'une parole ſi injurieuſe eſt oppoſée à la charité dans une matiere importante, & qu'elle fait paroître un grand mépris & une grande averſion de celuy à qui on la dit. Aprés cela ne craindrez-vous pas les mouvemens de la colere, & la facilité que vous avez à dire ſi promptement des paroles offenſantes ?

Ouy, mon Dieu je feray une attention particuliere pour éviter ces emportemens qui m'ont rendu tres-coupable devant voſtre divine Majeſté. Je les déteſte, & je m'en corrigeray, quoy qu'il m'en puiſſe coûter.

III. POINT.

La colere pourroit nous engager dans le peché mortel lorſque nous y penſerons

le moins ; parce qu'elle peut nous faire proferer des paroles plus nuisibles à nôtre prochain, que nous ne croirions : Car ceux qui les entendent leur donnent quelquefois un sens plus malin & plus pernicieux, que nous ne prétendons. Il faut donc nous empêcher de dire à personne ny petites ny grandes injures ; au contraire nous devons parler en bonne part de tout le monde.

Si j'avois gardé une regle si chrétienne & si necessaire, j'aurois évité une infinité de pechez que j'ay commis. C'est pour m'en affranchir, que je vaincray mon antipathie & mon chagrin contre ceux qui m'auront offensé ; & pour imiter vostre douceur, ô mon Jesus, je prendray garde qu'il ne m'échape jamais aucune parole contre la charité du prochain.

CCLXXXIX. MEDITATION.

Sur le mesme Texte.

I. POINT.

Les vices de la langue sont innom-

brables. C'eſt pourquoy ſaint Jacques appelle la langue un aſſemblage de toutes ſortes d'iniquitez ; ſoit parce qu'elle commet toutes ſortes de pechez, ſoit parce qu'elle les fait commettre. De plus noſtre Seigneur a condamné les paroles les moins mauvaiſes, ſçavoir les paroles oyſeuſes, pour nous obliger à veiller ſur noſtre langue. N'aurez-vous pas à l'avenir de l'horreur des pechez de langue, puiſqu'ils ſont ſi nombreux, & qu'il eſt ſi facile d'y tomber ?

J'en auray d'autant plus, ô mon Createur, que j'ay fait un plus grand nombre de fautes en cette matiere. Pour y apporter le remede neceſſaire, je ſuis reſolu de parler peu, & de vous demander ſouvent la grace de conduire ma langue avec toute la prudence que vous demandez de moy, lorſque je ſeray obligé de parler.

II. POINT.

Lorſqu'on ſçait faire un bon uſage de la langue, elle fait beaucoup de bien dans le monde. Car elle ſert à retirer les hommes du peché, à les porter à la vertu, à enſeigner les ignorans, à faire toutes les bonnes œuvres du Chriſtianiſme,

Aussi Dieu l'employe pour établir la foy, pour chanter ses loüanges ; elle sert eucore pour administrer les Sacremens de l'Eglise. Voyez maintenant comment vous usez de vostre langue. Est-ce pour la gloire de Dieu, pour vostre perfection & pour le salut de vostre prochain ?

C'est pour faire tout cela, mon Dieu, que je veux m'en servir desormais, afin de reparer tout le mal que j'ay fait jusqu'à cette heure par une infinité de paroles qui me sont échapées.

III. POINT.

Plusieurs Saints ont gardé toute leur vie un perpetuel silence, pour éviter les pechez de la langue. Cet exemple doit vous exciter à parler le moins que vous pourrez ; parce que si vous parlez beaucoup, vous ne vous exempterez pas des fautes, qui se glissent ordinairement dans les longues conversations. De là vient que les grands parleurs sont dissipez de telle sorte, qu'ils ne deviennent jamois ny interieurs ny grands Saints. Il faut penser à ce qu'on doit dire, sur tout quand on parle du prochain, quand on veut reprendre quelqu'un, quand on don-

ne des avis, & dans les autres occasions, où la prudence & la charité sont plus necessaires, & où elles doivent regler la langue & les paroles. Est-ce ainsi que vous vous comportez dans vos entretiens ?

Non, Seigneur ; je n'ay pas suivy ces saintes regles : Mais j'espere de vostre misericorde des graces particulieres pour demeurer dans les bornes de la discretion & de la charité, lorsque je feray obligé de parler.

CCXC. MEDITATION.

SI lorsque vous offrez vostre present à l'Autel. En S. Matthieu, chap. 5. ℣. 23.

I. POINT.

Vous pouvez offrir à Dieu trois sortes de presens ou de sacrifices. Le premier est celuy de Jesus-Christ son Fils, à sçavoir son corps, son ame, son sang, sa divinité. Si vous estes Prêtre, vous devez l'offrir vous-même, ou si vous ne l'estes pas, vous devez l'offrir par les mains du Prêtre pour ces fins. Premierement pour

honorer Dieu. Secondement pour le remercier de ses bienfaits. En troisiéme lieu, pour impetrer de luy les biens naturels & surnaturels, soit à vous-même, soit à toutes les creatures qui en sont capables. En quatriéme lieu, pour obtenir le pardon de vos pechez & des pechez de tous les hommes. En cinquiéme lieu, pour soulager les ames qui souffrent dans le Purgatoire. Sixiémement pour renouveller la memoire de la passion de nostre Seigneur. Unissez-vous aussi avec luy; entrez dans ses intentions, & préparez-vous par la contrition, par la confession, & par tous les actes de vertu que vous pourrez exercer.

O quels sentimens dois-je avoir, mon divin Sauveur, lorsque je m'approche ainsi de vos Autels, & que je vous offre à vostre Pere!

II. POINT.

Le second sacrifice que vous devez faire à Dieu, c'est celuy de vostre corps, de vostre ame, de toutes vos operations, comme Jesus-Christ s'est offert luy-même à son Pere. Il faut donc vous unir à vostre Redempteur, prendre les mêmes

intentions, & pratiquer les mêmes vertus, pour accomplir les desseins de vostre Createur. Mais ne retractez-vous jamais ce sacrifice ? Vous laissez-vous conduire à Dieu, comme une victime, qui est sur l'Autel & entre les mains du Prêtre qui l'immole ?

O mon Dieu, il est juste que je vous sacrifie tout ce que je suis ; puisque j'ay tout receu de vous.

III. POINT.

Le troisiéme sacrifice est celuy des loüanges que vous devez donner à Dieu. Ses perfections infinies, sa misericorde envers tous les hommes, ses graces, ses ouvrages vous fournissent de grands sujets de le loüer. Imitez donc les Anges qui le loüent dans le Ciel sans aucune interruption. Vous ne sçauriez consacrer vostre langue à un employ plus divin, ny plus digne d'un Chrétien.

Je sacrifie de tout mon cœur à vos loüanges, mon Dieu, toutes mes facultez & toutes leurs operations, afin que je fasse sur la terre ce que les Bienheureux feront éternellement dans le sejour de la gloire.

CCXCI. MEDITATION.

S'*Il vous souvient que vostre frere à quelque chose contre vous*. En S. Matthieu, chap. 5. ℣. 23.

I. POINT.

Avant que d'offrir vostre sacrifice, vous devez examiner vostre interieur, pour voir si vous n'avez point de pechez qui vous rendent desagréable à la Majesté divine. Car la pureté de conscience est necessaire pour plaire à celuy qui est la sainteté increée & essentielle. Vous ne voudriez pas presenter à un Roy quelque chose de mal-propre; à plus forte raison ne devez-vous pas offrir à vostre Createur un cœur infecté des taches du peché. Purifiez donc vostre ame au commencement de vos actions, de quelque nature qu'elles soient.

O quelle pureté ne demandez-vous pas, mon Dieu, vous qui avez trouvé de l'impureté dans les Anges mesmes! Je m'efforceray d'avoir toute celle que je puis acquerir en cette vie.

II. POINT.

Les pechez que vous devez effacer alors entre les autres, ſont ceux qui regardent le prochain. Si vous avez offenſé vos freres, vous devez les ſatisfaire avant de vous preſenter devant Dieu : s'ils vous ont offenſé, vous devez leur pardonner. Au reſte, il ne faut pas attendre qu'ils vous parlent les premiers. Vous devez les prévenir vous-meſme, puiſque le Fils de Dieu vous l'ordonne, & qu'il ſçait bien que vous n'avez nulle raiſon pour vous en excuſer.

Helas ! Seigneur, que les hommes ſont foibles en cet endroit ? le reſpect humain, l'orgueil, un point d'honneur prétendu, d'autres raiſons frivoles les empeſchent d'executer en cela vos ordres. Faites en ſorte par voſtre grace, que je ſois plus genereux en ces occaſions, & que je ſurmonte pour vous obéïr, toutes ſortes de difficultez.

III. POINT.

Conſiderez la qualité que Dieu donne à voſtre prochain pour vous obliger à vous reconcilier avec luy : il l'appelle

vostre frere. En effet tous les hommes sont freres; parce que Dieu est leur pere, l'Eglise leur mere, le Ciel leur heritage commun. Ils sont maintenant nourris dans la mesme maison, & des mesmes viandes spirituelles. Or les freres doivent vivre dans une parfaite concorde. Aurez-vous donc de la peine à vous reconcilier avec vostre prochain?

Non, mon Dieu; du moins je ne veux pas écouter là dessus les repugnances de la nature. Car enfin si je souhaite d'estre dans le Ciel avec les Chrétiens mes freres, pourquoy serois-je mal avec eux sur la terre?

CCXCII. MEDITATION.

Laissez-là vostre present devant l'Autel, & allez vous reconcilier auparavant avec vostre frere; & aprés vous viendrez faire vostre offrande. En S. Matth. ch. 5. ℣. 24.

I. Point.

Dieu reçoit un grand honneur des Sacrifices qu'on luy offre. Car par là on le reconnoît pour l'auteur & le souverain

des creatures. C'eſt à luy ſeul que l'on en peut offrir : Auſſi il les a toujours exigé des hommes comme une marque de leur dépendance, de leurs hommages, & de leur ſoûmiſſion à ſa ſouveraineté. Et c'eſt pourquoy le demon s'eſt efforcé de luy ravir cette gloire, & de ſe la faire rendre à luy-meſme, en ſe procurant des ſacrifices dans le paganiſme.

Pour vous honorer, mon Dieu, autant qu'il m'eſt poſſible, je vous offre le tres-ſaint ſacrifice du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt voſtre Fils, dans tous les endroits du monde, où les Preſtres vous l'offrent, comme ſi j'avois le bonheur de vous l'offrir ſur vos Autels. Je vous prie d'agréer mes intentions, & de me recevoir moy-meſme en ſacrifice, comme une victime dévoüée à voſtre divine Majeſté.

II. POINT.

Quoy que le ſacrifice rende un grand honneur à Dieu, neanmoins noſtre Seigneur ne veut pas l'accepter, s'il n'eſt accompagné de la charité du prochain. C'eſt pourquoy il défend à celuy qui eſt broüillé avec ſon frere, encore qu'il ſoit déja au pied de l'Autel, de luy offrir

avant de s'estre reconcilié. Ainsi vous voyez que Dieu préfere la charité envers le prochain aux sacrifices qu'on luy offre ; Et pour nous donner l'exemple, il a pardonné luy-mesme aux hommes, par le moyen du sacrifice que son Fils luy a fait de soy-mesme sur la Croix. Ce qui vous apprend à faire plus d'état de la charité du prochain, que de toutes les bonnes œuvres que vous pouvez présenter à Dieu sans elle.

Seigneur, puisque vous me faites connoître cette importante verité, je vous prie d'enflamer mon cœur d'un ardent amour pour mon prochain, sans avoir égard s'il est amy ou ennemy, parce que c'est vous que je dois considerer dans l'exercice de cette vertu.

III. POINT.

Vous estes obligé, sous peine de damnation eternelle, de pardonner à vos ennemis, & de vous reconcilier avec eux. Faites aussi reflexion sur les ordres que vostre Sauveur vous donne en son Evangile ; Car il vous commande de prévenir les personnes que vous aurez offensées, lors qu'il vous souviendra qu'elles ont receu quelque mécontentement de

vous. Dieu ne veut pas recevoir vos presens, avant que vous ayiez donné à ces personnes la satisfaction qu'elles ont droit de vous demander, & avant que vous vous soyez reconcilié.

Je le feray, mon Dieu, quelque revolte que la nature excite en moy contre ce Commandement. Mais je vous conjure de me fortifier, de peur que le demon ne me fasse succomber, & ne me détourne d'une action si genereuse & si chrétienne.

CCXCIII. MEDITATION.

Accordez-vous de bonne heure avec vôtre partie, pendant que vous estes encore en chemin l'un avec l'autre, de peur que vostre partie ne vous livre au Juge, & que le Juge ne vous livre au Ministre de la Justice, & qu'on ne vous mette en prison. Je vous dis en verité que vous n'en sortirez point que vous n'ayiez payé jusqu'au dernier soû. En S. Matth. chap. 5. ℣. 25. 26.

I. POINT.

Nostre Seigneur compare ceux qui

ſont ennemis de leur prochain, à un homme qui a quelque procez avec un autre pour des dettes. Il dit que comme le debiteur doit s'accorder promptement avec ſon creancier, de peur qu'on ne le mette en priſon; de meſme celuy qui a offenſé ſon frere eſt obligé de le ſatisfaire au plutoſt, de peur que Dieu ne le jette dans la priſon des enfers. Cette menace n'eſt-elle pas terrible, & ne doit-elle pas faire une grande impreſſion ſur voſtre eſprit?

Seroit-il bien poſſible, mon Dieu, que je vouluſſe differer à me reconcilier, à cauſe de la peine que j'ay à me vaincre? Voudrois-je bien m'expoſer ainſi à ſouffrir une priſon ſi horrible? Ah! je vous prie par voſtre miſericorde, de ne pas permettre que je faſſe une faute de ſi grande conſequence, & qui eſt ſi fort oppoſée à la raiſon, & aux intereſts de mon ame.

II. POINT.

Examinez combien ce châtiment eſt juſte & proportionné au peché de ceux qui refuſent de ſe reconcilier: Comme ils ſe ſeparent de leurs freres, & qu'ils ne veulent avoir avec eux ny commerce

ny union de cœur ; de mesme Dieu les separe de luy & les prive de son amitié, de ses communications & de ses biens. Pouvez-vous tomber dans un malheur plus grand que celuy-là ? Et en vous accordant avec vostre ennemy, pourriez-vous faire une perte plus considerable, que d'estre éloigné de Dieu éternellement ?

Non sans doute, ô mon Createur, & c'est ce qui me fait comprendre aujourd'huy mon aveuglement & ma folie, d'aimer mieux vous perdre, que d'oublier une injure ou relâcher quelque chose de mes interests. Je vous conjure de me délivrer de cette foiblesse.

III. POINT.

Ceux qui en justice refusent de s'accorder avec leurs parties, soit par haine, soit par orgueil, soit par quelqu'autre passion qui les domine, sont condamnez à demeurer en prison, jusqu'à ce qu'ils ayent payé tout ce qu'ils doivent ; tellement qu'on ne leur fait aucune remise. Ainsi ceux qui ne veulent pas se reconciler de bonne foy avec leurs ennemis, souffriront dans l'Enfer des suplices infinis jusqu'à

qu'à ce qu'ils ayent payé à la justice divine ce qu'ils luy doivent, pour les peines que leurs pechez ont meritées; & parce qu'ils ne pourront jamais satisfaire entierement, ils demeureront & souffriront eternellement dans cette cruelle prison.

O quel sujet d'apprehender! quoy? faudra-t-il que je souffre des tourmens eternels, pour n'avoir pas voulu me faire quelque violence, afin de vivre en paix avec mon prochain? Non, Seigneur, non; je ne commettray jamais un peché qui merite des châtimens si rigoureux. C'est pourquoy je vous prie d'agréer le pardon que j'accorde de bon cœur à tous ceux qui m'ont offensé, & la resolution où je suis de satisfaire autant qu'il me sera possible à ceux que j'ay mécontentez.

CCXCIV. MEDITATION.

VOus avez appris qu'il a esté dit à vos ancestres: Vous ne commettrez point d'adultere. Mais moy je vous dis que quiconque regardera une femme avec des yeux

de concupiscence, a déja commis l'adultere en son cœur. En S. Matthieu, chap. 5. ℣. 27. 28.

I. POINT.

Considerez avec quelle perfection Jesus-Christ veut que ceux qui suivent sa doctrine, gardent la chasteté. Premierement il leur ordonne de conserver leur corps dans une telle pureté, selon leur état, qu'ils ne fassent jamais aucune action qui blesse l'honesteté & la pudeur ; tellement qu'ils doivent garentir leurs sens de la moindre corruption, qui pourroit ternir l'éclat de cette vertu. Avez-vous soin de vous exempter ainsi de toute sorte de soüillures ?

J'espere de vostre bonté, ô mon Jesus, que vous me donnerez les graces qui me sont necessaires pour éviter tout ce qui peut vous déplaire en cette matiere ; je vous les demande avec toutes les instances possibles.

II. POINT.

Nostre Seigneur commande en second lieu aux Chrétiens de fuïr les imaginations, les pensées, les desirs qui bles-

ſent la pureté ; de maniere que s'il leur en vient malgré eux, ils n'y consentent jamais. Car c'eſt ainſi qu'ils auront le cœur & l'ame parfaitement chaſtes. Que s'ils y prenoient plaiſir, & s'ils y donnoient un conſentement plein & entier, ils ſeroient coupables devant la Majeſté divine, juſqu'à meriter les peines de l'Enfer. Voyez quel ſoin vous avez de voſtre interieur dans ces tentations.

Mon Createur, augmentez, s'il vous plaiſt, l'horreur que j'ay de toutes les operations interieures qui peuvent intereſſer la pureté de mon ame, afin que j'imite autant que je pourray la pureté des Anges meſme.

III. POINT.

Pour vivre dans une parfaite chaſteté du corps & de l'ame, il eſt ſur tout neceſſaire de ne s'expoſer jamais à aucun danger de la perdre, & d'en éviter les occaſions, de quelque endroit qu'elles viennent. Deplus, il ne faut jamais engager la liberté de ſon cœur, & on doit abhorrer les plus legers attachemens. Une prompte & genereuſe reſiſtance aux tentations, & une grande fidelité à ſui-

vre les inspirations divines, sont aussi les seuls moyens de conserver ce precieux trésor.

Comme ces saintes précautions me sont tres-necessaires, je vous prie, mon Sauveur, de me donner la force d'en user constamment jusqu'à la mort.

CCXCV. MEDITATION.

Que si vostre œil droit vous est une occasion de chutte, arrachez-le, & jettez-le loin de vous. Car il vous est plus avantageux de perdre un de vos membres, que si le corps entier estoit jetté dans l'Enfer. Et si vostre main droite vous est une occasion de chutte, couppez-la & jettez-la loin de vous. Car il vous est plus avantageux de perdre un de vos membres, que si le corps entier estoit jetté dans l'Enfer. En S. Matt. ch. 5. ℣. 29. 30.

I. POINT.

Examinez combien doit-estre severe la mortification que nostre Seigneur demande de vous, pour vous maintenir dans la chasteté. Comme la veuë & l'at-

touchement sont les sens les plus dangereux en cette matiere, il vous ordonne de vous arracher l'œil & de vous couper la main, s'ils vous engagent dans quelque desordre, ou s'ils vous exposent à quelque danger. Cela veut dire, que vous devez les mortifier, & les priver absolument de toutes les choses qui peuvent flatter la sensualité. Comment vous comportez-vous en celà? comment gouvernez-vous vos yeux & vos mains?

Il est vray, mon Dieu, que je leur ay donné trop de liberté; mais je veux avoir un plus grand soin de les tenir toujours dans l'ordre, afin qu'ils me servent à vous glorifier, & non pas à vous offenser.

II. POINT.

Considerez la raison que Jesus-Christ apporte. Il dit qu'il vaut mieux perdre un membre du corps que le corps entier; parce que le tout est préferable à une partie. D'ailleurs le corps ne perd pas toujours la vie quand il perd un membre; au lieu que par un peché non-seulement on perd la vie de l'ame, mais on perd le

corps entier, puisqu'il sera livré tout entier aux peines que merite le peché.

Que ces veritez sont terribles, ô mon Sauveur, & que peu de gens y font reflexion ! Apprenez-nous à pratiquer cette solide mortification, pour vaincre les ennemis de la pureté.

III. POINT.

Pesez le châtiment que le Fils de Dieu represente à ceux qui ne veulent pas mortifier leurs sens pour garder la chasteté ; c'est le feu de l'Enfer, où leur corps brûlera eternellement. Afin de comprendre la force de cette raison, comparez la peine que vous aurez à reprimer le déreglement de vos yeux & de vos mains, avec les supplices des reprouvez. Combien cette peine est-elle legere en comparaison des tourmens infinis de l'autre vie ? Comment donc aimeriez-vous mieux les souffrir, que de vous mortifier en cette vie ?

C'est neanmoins le malheur où s'engagent les gens sensuels. Ils ne veulent pas dompter leurs mauvaises inclinations, ne pouvant se resoudre à user de violence contre eux-mesmes ; & ainsi

leur lâcheté les expose à des peines qui ne finiront jamais. Je vous prie, mon Dieu, de les délivrer de cette foiblesse, & de me donner assez de constance & de courage pour me surmonter moy-mesme, quoy qu'il m'en coûte.

CCXCVI. MEDITATION.

Il a esté dit encore : quiconque renvoye sa femme, qu'il luy donne un acte de divorce. Mais moy je vous dis, que quiconque renvoye sa femme, si ce n'est pour cause d'adultere, l'expose à commettre un adultere : & quiconque en épouse une qui a esté repudiée, en commet un. En S. Matthieu, ch. 5. ℣. 31. 32.

I. Point.

Prenant dans un sens mystique le Sacrement duquel nostre Seigneur parle en cet endroit, vous pouvez appliquer ses paroles à l'union spirituelle de vostre ame avec le Sauveur qui est son époux. Suivant cette application, voyez quelle est l'obligation que vous avez de vous tenir continuellement uni avec Jesus-

Christ. Car il vous a aimé le premier ; il vous a comblé de graces ; jamais il ne vous a abandonné le premier ; il vous fait un honneur infiny de vouloir bien vous unir à luy par la communication de son esprit. Rappellez en vostre memoire les autres faveurs que vous avez receuës de luy par cette divine alliance, & jugez de là combien elle vous doit estre chere.

Il est vray que je dois par toute sorte de raisons la conserver autant qu'il me sera possible ; Mais, mon Dieu, la nature, le demon, le monde, toutes les creatures me portent à la rompre. Ne permettez pas que je consente jamais à leurs suggestions.

II. POINT.

Le Fils de Dieu desire que l'union sacrée qu'il a contractée avec vostre ame, soit eternelle, & de son côté il l'entretiendra & la gardera inviolablement. Jamais il ne vous donnera aucune occasion de vous éloigner de luy, & jamais vous n'aurez aucun sujet de former contre luy la moindre plainte ; de sorte que

s'il arrive que vous en ſoyez ſeparé par un triſte divorce, la faute viendra uniquement de voſtre côté. Conſiderez combien vous ſeriez criminel, de vous éloigner ainſi de voſtre Sauveur, & de renoncer à ſon amitié.

Ce ſeroit, mon Dieu, le plus grand malheur qui pût m'arriver : Je vous prie de m'en garentir.

III. POINT.

On ne ſe ſepare de Jeſus-Chriſt que pour ſe livrer à ſes ennemis, qui ſont le demon, la chair & le monde ; il n'y a point de milieu. Mais quel faute ne feriez-vous pas, ſi vous préferiez la ſocieté de ces tyrans des ames, à l'union du Sauveur des hommes ? Quels ſupplices ne meriteriez-vous pas de mépriſer ainſi voſtre Dieu ? Que deviendriez-vous enfin, & dans quels malheurs ne tomberiez-vous pas ?

Il eſt vray, Seigneur, que ſi je commettois une trahiſon ſi injurieuſe à voſtre Majeſté divine, & ſi j'eſtois aſſez lâche & aſſez inſenſé pour embraſſer le party de vos ennemis ; je ſerois digne d'un million d'enfers. Mais je vous engage

ma foy tout de nouveau, & je vous feray fidele jusqu'à la mort.

CCXCVII. MEDITATION.

Vous avez encore appris qu'il a esté dit à vos ancestres : Vous ne jurerez point à faux : mais vous accomplirez les sermens que vous ferez au Seigneur. Mais moy je vous dis de ne point jurer du tout, ny par le Ciel, car c'est le trône de Dieu, ny par la terre, car c'est son marche-pied, ny par Jerusalem, car c'est la ville du grand Roy. Vous ne jurerez point non plus par vostre teste; parce qu'il n'est pas en vostre pouvoir de rendre un seul de vos cheveux blanc ou noir. Contentez-vous donc de dire : Cela est ou cela n'est pas. Car ce qui se dit de plus vient d'un mauvais principe. En S. Matth. ch. 5. ℣. 34. 35. 36. 37.

I. POINT.

Celuy qui se sert du jurement pour assurer quelque chose, prend Dieu pour témoin de ce qu'il assure. C'est pourquoy il doit en user avec un profond respect envers la Majesté divine, & il ne

le doit faire que dans une grande necessité, pour un sujet important, & avec les autres circonstances requises dans cette action; afin qu'il rende à Dieu l'honneur qui luy est dû. S'il juroit temerairement & sans en avoir un sujet legitime, il offenseroit Dieu, invoquant son saint nom en vain, pour assurer une chose qui ne le meriteroit pas. Il commettroit encore un plus grand crime, s'il faisoit alors un faux serment. Car il employeroit le nom de Dieu pour appuyer le mensonge.

Neanmoins, mon Dieu, on voit souvent de ces parjures parmy les hommes, parce que l'interest les domine. Je vous prie d'étouffer ce mal dans le christianisme, & de donner aux fideles une conscience tres tendre à cet égard, & beaucoup d'horreur de ces crimes.

II. POINT.

Nostre Seigneur défend de jurer par les creatures, de quelque maniere qu'on les considere; parce que les hommes n'en sont pas les maistres, & que ce seroit faire une injure à celuy qui est leur Createur & leur Souverain. Outre que Dieu

ſeul a droit de juger de la verité & du menſonge, puiſque luy ſeul connoît toutes choſes comme elles ſont en elles-meſmes. Ceux-là pechent donc, qui jurent par les choſes créées. N'avez-vous point cette mauvaiſe habitude ; & ſi vous l'avez, ne devez-vous pas faire tous vos efforts pour la détruire ?

J'aimerois mieux perdre l'uſage de la langue, que de m'en ſervir de cette ſorte pour vous offenſer, ô mon Dieu ; & je ſouffrirois volontiers la privation des creatures, plutoſt que d'en uſer contre vous. Faites que je ſois toujours dans ces ſentimens.

III. POINT.

Conſiderez combien nous devons avoir de ſincerité dans nos paroles, quand nous aſſeurons ou que nous nions une choſe. Le Fils de Dieu veut que nous diſions ſimplement ; *Cela eſt*, *ou cela n'eſt pas* ; & il nous aſſure que ce que nous ajoutons de plus, vient d'un mauvais principe. Mais s'il nous défend la ſuperfluité des paroles dans ces rencontres, combien plus nous deffend-t-il les menſonges, les calomnies, & toutes

les méchantes paroles.

Helas ! Seigneur, ma conscience me reproche d'avoir dit une infinité de paroles inutiles & oyseuses, & d'avoir commis d'autres fautes sans nombre dans mes entretiens avec le prochain. Purifiez-moy, mon Dieu, de toutes ces taches, & reprimez la legereté de ma langue. Je desire qu'elle soit entierement consacrée à vos loüanges.

CCXCVIII. MEDITATION.

Vous avez appris qu'il a esté dit : œil pour œil, & dent pour dent : & moy je vous dis, de ne point resister quand on vous fait du mal ; mais si quelqu'un vous donne un soufflet sur la jouë droite, presentez-luy encore l'autre ; & si quelqu'un vous veut faire un procez pour avoir vostre robbe, abandonnez-luy aussi vostre manteau. Et si quelqu'un vous veut obliger à faire mille pas avec luy, faites-en encore deux autres mille. Donnez à qui vous demande, & n'évitez pas celuy qui veut emprunter quelque chose de vous. En S. Matthieu, ch. 5. ℣. 38. 39. 40. 41. 42.

I. POINT.

Considerez combien Jesus-Christ veut que les Chrétiens ayent de charité & de douceur pour leur prochain. Car en premier lieu il leur défend de tirer vengeance de leur ennemy, d'une maniere mesme qui semble juste, à sçavoir, en luy faisant souffrir le mal qu'il aura fait. Il veut au contraire qu'ils ne resistent pas à la violence qu'on leur fera, & que si on les frappe ils l'endurent, jusqu'à se presenter pour recevoir de nouveaux coups. Il est vray que cette maxime qui est d'une si haute perfection, n'est pas un commandement, mais un conseil. Toutefois vous apprenez de là combien vostre vertu doit estre parfaite ; si vous voulez estre un veritable disciple de vostre Sauveur.

O mon Jesus, que je suis éloigné de cette sainteté ! une legere injure excite dans mon cœur de grands mouvemens de vengeance, & j'ay bien de la peine à les étouffer. Je vous prie d'éteindre en moy cette passion : en sorte que j'execute dans les occasions ce que vous me prescrivez là dessus.

II. POINT.

Le Fils de Dieu nous recommande en ſecond lieu, d'exercer la meſme patience dans les occurrences où il s'agit de nos biens temporels ; Quoy qu'il puiſſe y avoir de l'injuſtice à nous les prendre ou par violence ou par chicane, il veut que nous ſupportions paiſiblement cette perte, & que nous donnions meſme encore quelque choſe de plus à ceux qui nous dépoüillent d'une partie de nos richeſſes. Eſtes-vous aſſez détaché de vos biens pour les quitter de cette façon ?

Non, Seigneur, je ne le ſuis pas : j'ay neantmoins le deſir d'acquerir cette perfection ; je vous en demande la grace.

III. POINT.

Noſtre Seigneur veut en troiſiéme lieu, que nous accordions à noſtre prochain ce qu'il nous demande, non-ſeulement quand il faut travailler avec luy pour ſes intereſts, mais encore lors qu'il nous prie de luy preſter ce qui luy eſt neceſſaire. Si bien que nous devons eſtre toujours preſts également à prendre de grandes fatigues pour ſes avantages, & à luy

donner l'uſage de noſtre bien ſelon ſes beſoins. Inferez de là combien vous devez abhorer la vengeance ; puiſque vous devez meſme faire tant de bien à vos ennemis.

Je me ſoûmets avec reſpect à des maximes ſi ſaintes, ô mon Jeſus, & je veux les pratiquer ; afin qu'eſtant plus conforme à voſtre volonté, je vous honore davantage.

Pour le Vendredy aprés le jour des Cendres. Sept Meditations.

CCXCIX. MEDITATION.

Vous avez appris qu'il a eſté dit: Vous aimerez voſtre prochain, & vous haïrez voſtre ennemy. Mais moy je vous dis: aimez vos ennemis. En S. Matth. ch. 5. ℣. 43. 44.

I. POINT.

Aimer ſon amy & haïr ſon ennemy ; ce ſont des ſentimens naturels & tres-imparfaits. Car la nature nous porte à aimer ceux avec qui nous avons de la liaiſon & du commerce, & à haïr ceux

qui nous sont contraires & nuisibles. Mais c'est vivre comme les bestes selon les mouvemens de la nature, que d'aimer & de haïr de la sorte. Ainsi vous devez vous élever au dessus de vous-mesme, pour aimer par un motif surnaturel vos ennemis, aussi bien que vos amis & vos bien-facteurs.

O mon Dieu, donnez-moy des forces pour me surmonter à cet égard, & pour gouverner mon cœur de la maniere que vous me le commandez.

II. POINT.

Celuy qui vous ordonne d'avoir de l'amour pour vos ennemis, c'est Jesus-Christ Dieu-homme, vostre Createur, vostre Sauveur, vostre Souverain, vostre Juge. C'est le Maistre des Anges, des demons, des hommes, de toutes les creatures. C'est le tout-puissant à qui rien ne sçauroit resister; le tout sage qui n'ignore rien, & qui ne se trompe pas; le tout juste qui ne peut rien commander d'injuste, & qui est le principe, la cause, la mesure, le terme de toute sainteté. C'est l'auteur & le distributeur de toutes les graces. C'est celuy de qui vous avez

tout à eſperer & tout à craindre. N'eſtes-vous pas obligé de luy obeïr ? Oſerez-vous luy contredire ? Sa loy n'eſt-elle pas tres-parfaite ? Ne devez-vous donc pas executer ſon commandement avec toute la ſoûmiſſion poſſible ?

Ouy, mon Jeſus, je veux vous rendre cette obéïſſance, quelque peine que je trouve dans l'éxecution.

III. POINT.

Pour vous exciter encore à aimer vos ennemis peſez ces raiſons. Ils ſont hommes comme vous ; ils portent comme vous l'image & le caractere de Dieu ; ils ſont comme vous enfans du Pere celeſte, créez pour le Ciel. Ajoûtez que ſi vous les aviez offenſé, vous ne voudriez pas qu'ils vous haïſſent, ny qu'ils ſe vengeaſſent ; mais vous ſouhaiteriez qu'ils vous aimaſſent. Enfin le motif que vous devez vous propoſer dans cet amour, c'eſt Dieu. Si bien qu'à proprement parler, c'eſt Dieu que vous aimez dans vos ennemis. Ces raiſons ne vous perſuadent-elles pas de les aimer ſincerement ?

Ouy, mon Sauveur, je ſuis convaincu que je dois avoir de l'amour pour eux,

& j'y consens volontiers. Mais de peur que la haine ne soit plus forte en mon cœur que la charité, je vous prie d'étouffer en moy cette passion. Je vous conjure aussi d'unir tous les hommes sur la terre, afin qu'ils soient tous unis éternellement dans le Ciel.

CCC. MEDITATION.

F*Aites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persecutent & qui vous calomnient.* En S. Matthieu, chap. 5 ℣. 44.

I. POINT.

La plûpart de ceux qui ont esté offensez, consentent à pardonner à leurs ennemis, de peur d'estre damnez. Mais quelquefois ils se persuadent trop facilement qu'ils ne leur veulent plus de mal. Car ils ont encore de la peine à les voir & à leur parler. Ce qui montre qu'ils se trompent eux-mêmes; que le pardon n'est pas sincere, & qu'ils conservent quelque haine secrette. Mais s'ils font du bien à leurs ennemis comme

Jesus-Christ le commande, ils auront alors une marque assurée de la sincerité de leur cœur. Obéïssez-vous à un ordre si juste ! Faites-vous du bien à ceux qui vous font du mal ? N'est-ce pas vostre interest d'agir de la sorte ?

Je l'avoüe, mon Dieu. C'est pourquoy je feray tout ce que je pourray, & j'employeray mesme mon bien & tout mon credit, pour obliger mes ennemis.

II. POINT.

Nous ne pouvons faire à nos ennemis que quelque bien temporel, & Dieu seul peut leur donner les biens spirituels & surnaturels. C'est pourquoy nostre Seigneur nous ordonne de prier pour eux, afin que Dieu les comble de graces & de dons divins pour les sauver.

C'est dans ce dessein, mon Dieu, que je vous prie de verser dans l'ame de ceux qui me persecutent, des graces abondantes, une grande sainteté & toutes les benedictions qui leur sont necessaires.

III. POINT.

Le Fils de Dieu nous ordonne nommément de prier pour ceux qui nous calomnient. La calomnie est la plus sensible de

toutes les injures, parce qu'elle nous enleve le bien qui nous est le plus cher, l'honneur & la reputation; & parce qu'elle nous deshonore lors mesme que nous n'avons rien fait qui merite le moindre reproche: & c'est pourquoy l'Ecriture dit que la calomnie porte le trouble jusque dans l'ame de l'homme sage. Remportez encore cette victoire sur vous: Demandez misericorde pour ceux-mesmes qui nous traiteront si indignement: Priez Dieu qu'il leur change le cœur, afin qu'ils employent leur langue à le loüer & à le benir.

C'est, ô mon Createur, ce que je vous demande pour eux & pour moy, afin que nous chantions ensemble éternellement vos loüanges dans le Ciel avec les Esprits Bien-heureux.

CCCI. MEDITATION.

Afin que vous soyiez enfans de vostre Pere celeste, qui fait lever son soleil sur les gens de bien & sur les méchants, & qui fait tomber la pluye sur les justes & sur les pecheurs. En S. Matthieu, chap. 5. ℣. 45.

I. POINT.

Nous sommes enfans de Dieu, & par la creation, & par la sanctification, & par l'imitation de sa conduite envers les hommes. Cette derniere filiation nous est & tres-avantageuse, car elle nous rend semblables à Dieu en ce qui regarde ses œuvres, & tres-glorieuse, car c'est une grande gloire de faire pour les hommes ce que Dieu luy-même fait pour eux. Vous joüirez de ce bonheur, si vous aimez sincerement vos ennemis, & si vous leur faites du bien.

Je vous remercie, Seigneur, de m'avoir donné le moyen d'acquerir cette qualité si relevée. Je vous demande la grace de la remplir par mes actions.

II. POINT.

Dieu fait lever également son soleil sur les gens de bien & sur les méchants, & tomber la pluye sur leurs terres, afin qu'ils ayent de quoy vivre & subsister. Il leur fait ce bien sans interruption, malgré leurs pechez, & il le fait sans interest, pas amour, comme leur Pere, & dans le temps mesme qu'il a sujet de les

punir, & qu'ils luy marquent leur ingratitude. Faites du bien de la mesme maniere à vos ennemis.

C'est la resolution que je prends, ô mon Createur; ne me refusez pas le secours de vostre grace.

III. POINT.

Dieu fait encore lever son soleil & tomber la pluye sur les justes & sur les pecheurs, lorsqu'il répand les rayons de ses graces dans leur ame, pour les éclairer, pour les échauffer, & pour les rendre feconds en bonnes œuvres. Il fait ces dons celestes aux justes afin de les perfectionner, & aux pecheurs afin de les convertir. Il les répand abondamment comme il répand les rayons du soleil & les gouttes de pluye; afin que tous ayent continuellement les moyens de devenir de grands Saints. Voila le modele des biens spirituels que vous devez faire à vos amis, à vos ennemis, à toutes sortes de personnes, leur desirant & leur procurant de toutes vos forces les moyens de se sauver.

Que je serois heureux, mon Jesus, si je pouvois contribüer quelque chose au

rite point de recompenſe éternelle. Si vous voulez faire plus que les pecheurs declarez, & ſi vous voulez pratiquer une vertu digne du Ciel, aimez vos ennemis.

Helas ! Seigneur, que de Chrêtiens ſe trouveront trompez à la mort, quand vous les jugerez ! Ils s'imaginent maintenant qu'ils ont une vraye charité pour leur prochain, & vous leur ferez voir qu'ils n'auront exercé qu'une charité naturelle & ſans merite. Délivrez-moy de cette dangereuſe erreur, & imprimez dans mon cœur le veritable amour des ennemis ; parce qu'il eſt l'ouvrage de la grace, & non pas de la nature.

II. POINT.

Les Payens meſmes rendent de bons offices à leurs amis. Ils les ſalüent & les viſitent : ils les ſervent dans leurs affaires : Ils les conſolent dans leurs afflictions, ils les conſeillent, ils prennent leurs intereſts en toutes choſes. Neanmoins, parce qu'ils ſuivent en tout cela les ſeuls mouvemens de la nature, & qu'ils n'ont que des motifs humains ; ils n'en recevront point de recompenſe ſur-

naturelle. Vous qui estes Chrêtien, ne devez-vous pas ajouter au bien que vous faites à vos amis, les bons offices que vous pouvez rendre à vos ennemis pour l'amour de Dieu ? Si vous ne le faites, en quoy vostre vertu sera-t-elle plus parfaite que celle des idolatres ?

Je vous prie, mon divin Sauveur, d'agréer le dessein que je forme, de faire du bien à mes ennemis pour l'amour de vous, & afin de vous plaire davantage.

III. POINT.

Enfin c'est dans la charité du prochain, soit amy, soit ennemy, que consiste principalement la qualité de disciple de Jesus-Christ : C'en est le caractere, ainsi que le Sauveur luy-mesme nous la declaré en termes si exprés, lors qu'il a dit à ses Apostres la veille de sa Passion : La marque à quoy on connoîtra que vous estes mes disciples, c'est si vous vous aimez les uns les autres. Or l'amour des ennemis est toujours le plus pur & le moins suspect, parce que nous sommes assurez que l'interest & les inclinations naturelles n'y ont point de part, mais

que c'eſt la grace ſeule qui nous l'inſpire. Surmontez donc abſolument la nature, & n'écoutez ny l'humeur, ny la raiſon humaine, ny le monde, quand il s'agira de faire du bien à vos ennemis.

Ouy, mon Dieu, je feray tous mes efforts dans ces rencontres, pour obeïr à la grace, & pour obſerver voſtre commandement dans toute ſon étenduë, afin de vous honorer davantage, & de vous aimer plus parfaitement.

CCCIII. MEDITATION.

Soyez donc parfaits comme voſtre Pere celeſte eſt parfait luy-meſme. En S. Mat. chap. 5. ℣. 48.

I. POINT.

Dieu qui eſt noſtre Pere celeſte eſt parfait dans la conduite qu'il tient à l'égard de ſes ennemis, en ce que leur faiſant du bien, il montre aſſez qu'il eſt indépendant des hommes, & qu'il n'a pas beſoin de leur amour ny de leurs ſervices. Il a toujours pour eux un cœur de pere, quoy qu'ils ſoient deſobeïſſans

& rebelles à ses ordres. Il est leur Souverain, & il les punira quand il luy plaira. Vous pouvez imiter cette conduite de Dieu, en faisant du bien à des personnes de qui vous n'attendez aucune reconnoissance, qui au contraire vous haïssent, & de qui vous ne recevez que du mal.

Je confesse, ô mon Createur, qu'il n'est rien de plus utile, ny de plus glorieux à une ame Chrétienne, que de pratiquer ainsi la charité en suivant l'exemple que vous nous donnez. C'est pourquoy je vous prie de faire en sorte que cette vertu soit en moy dans le plus haut degré.

II. POINT.

Dieu fait encore paroistre en cela ses grandeurs, parce qn'il conduit son propre esprit & sa propre volonté comme il luy plaist. Il ne se laisse pas vaincre par l'ingratitude des pecheurs, ny par leur revolte. Il suspend sa justice, & il differe sa vengeance autant qu'il le trouve à propos. Sa seule sagesse & sa seule bonté le font agir, & rien ne l'empesche d'avoir toujours la volonté de convertir les pecheurs, pour leur faire part

de sa propre felicité. C'est pour cette fin qu'il leur distribuë ses graces & ses biens selon leurs besoins.

O mon Dieu, que tout cela est parfait? Pour m'élever à quelque degré de cette perfection, ne permettez pas que la colere, le ressentiment, la vengeance me surmontent, & gouvernez mon cœur par les mouvemens de vostre bonté.

III. POINT.

Nostre Seigneur veut encore que generalement en toutes choses nous tâchions d'estre parfaits comme nostre Pere celeste est parfait, & que dans toute nostre conduite nous agissions par les mesmes motifs. Il veut que dans la pratique des vertus, & dans toutes nos bonnes œuvres, nous unissions nos intentions & nos desirs aux intentions & aux desirs de Dieu, que nous n'y mélions par consequent aucune imperfection, comme il n'y en a aucune dans Dieu ny dans ses œuvres. En un mot, il veut que nous nous comportions en tout comme de parfaits imitateurs de Dieu, autant que cette qualité peut convenir à des creatures comme nous.

Mon ame, que nous sommes éloignez de cette perfection ! que nous serions agreables à Dieu si nous l'imitions ainsi ! que nous serions Saints ! que nous serions heureux ! Au moins faisons tous nos efforts pour en approcher le plus qu'il nous sera possible.

CCCIV. MEDITATION.

Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, a dessein d'estre vûs d'eux. Autrement vous ne serez pas recompensez de vostre Pere qui est dans le Ciel. En S. Matthieu, ch. *6.* ℣. 1.

I. POINT.

Jesus-Christ nous ordonne de prendre garde à nos intentions, lorsque nous voulons faire le bien ; parce qu'il s'agit alors de plaire à Dieu ou de luy déplaire, de meriter le Ciel ou de le perdre, de recevoir une recompense infinie, ou de tomber dans un malheur eternel. Comment donc vous comportez-vous dans la pluspart de vos actions ? Ne les faites-vous point sans attention, sans

vous mettre en la presence de Dieu, sans les luy offrir, sans élever vostre cœur vers le Ciel?

Helas! mon Seigneur, que cette negligence m'a fait perdre de richesses spirituelles! car elles me seront inutiles, & je crains mesme que vous ne m'en punissiez, à cause des imperfections qui s'y sont glissées par ma faute: Accordez-moy la grace que je vous demande de faire toutes mes actions d'une maniere digne de vous & de vostre royaume.

II. POINT.

Nostre Seigneur nous défend de faire nos bonnes œuvres devant les hommes, à dessein d'en estre vûs, & de meriter leur estime & leurs loüanges Ce seroit une intention mauvaise & indigne d'un Chrêtien, qui reçoit sans cesse des graces de Dieu pour produire de saintes actions. D'ailleurs ce seroit une extreme foiblesse d'esprit, puisque souvent cette estime & ces loüanges ne sont pas sinceres, & que c'est presque toujours nostre seule imagination qui nous represente ce bien prétendu; & quelquefois on ne pense pas mesme à nous, lorsque nous

croyons que l'on nous regarde avec admiration.

Neanmoins, mon Dieu, je me ſuis arreſté ſouvent à cette vaine complaiſance : j'en ay bien de la confuſion & de la douleur. Pour m'en corriger, je vous conſacreray tres-fidelement mes actions, ne deſirant que voſtre gloire & que voſtre approbation.

III. POINT.

Dieu ſe tient tellement offenſé, lorſque nous recherchons dans nos bonnes œuvres l'eſtime des hommes ; qu'il nous prive de la recompenſe eternelle, que nous euſſions meritée ſi nous n'euſſions enviſagé que ſon honneur. C'eſt ainſi que cette vanité corrompt nos actions les plus ſaintes. Il faut donc avoüer que noſtre aveuglement eſt pitoyable, de nous contenter d'une recompenſe imaginaire, & de préferer une vaine & legere ſatisfaction à une joye infinie. Ne voulez-vous pas apporter un remede efficace à ce mal ?

Ouy, mon Dieu, je le veux. C'eſt pourquoy je rejetteray, & je deſavoüeray au commencement de toutes mes

actions la vanité, les complaisances naturelles, & tous les interests humains ; & je ne songeray qu'à vous plaire, & qu'à faire vostre sainte volonté, pour vous témoigner mon amour.

CCCV. MEDITATION.

Lors donc que vous donnez l'aumosne, ne faites pas sonner de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & aux Carrefours, pour estre honorez des hommes. Je vous le dis en verité : ils ont receu leur recompense. Mais quand vous donnez l'aumosne, que vostre main gauche ne sçache pas ce que fait vostre main droite, afin que vostre aumosne soit cachée : & vostre Pere qui voit ce que vous faites dans les lieux cachez, vous en recompensera. En S. Matth. ch. 6. ℣. 2. 3. 4.

I. POINT.

L'aumône est un œuvre d'éclat, parce qu'il y a beaucoup de generosité à donner de ses biens pour soulager les miserables. C'est imiter Dieu mesme, qui fait continuellement du bien aux hommes,

& qui fournit à tous leurs besoins. Delà vient que plusieurs, pour acquerir la reputation de personnes vertueuses, se sont servy de ce moyen ; sur tout les heretiques l'ont employé pour s'attacher des sectateurs. Cependant c'est abuser d'une chose tres-sainte, pour arriver à une fin criminelle. Mais n'est-ce pas aussi une grande foiblesse, de donner son bien pour recevoir un peu d'applaudissement ?

Ah ! que les hypocrites sont blasmables ! Mon Dieu, je déteste de tout mon cœur cette corruption, & je veux faire des aumônes comme vous faites du bien aux hommes, sans bruit, & sans me vanter de ce que je feray. La veritable prudence demande que j'en use ainsi pour ne pas perdre ce que je donneray aux pauvres.

II. POINT.

Examinez les autres raisons qui doivent empescher ceux qui font des aumônes d'en avoir de la vanité. Ils ne donnent que ce qu'ils ont receu de Dieu. Ils ont besoin de graces particulieres pour faire cette bonne œuvre. Ils ne rendent pas à Dieu ce qu'ils luy doi-

vent; puisque c'est à luy que la gloire de toutes nos bonnes actions est deuë. Il leur fait mesme un grand honneur, puisqu'il veut bien leur tenir compte de leurs aumônes, comme s'il les recevoit luy-mesme, & qu'en recevant quelque chose d'eux, il s'engage à leur rendre une recompense eternelle. C'est pourquoy bien loin d'avoir de la vanité, ils doivent s'humilier, & remercier nostre Seigneur de ce qu'il veut accepter leurs presens. Les hypocrites sont donc fort aveugles de ne voir pas ces veritez, & fort ingrats de ne reconnoistre pas la faveur que Dieu leur fait.

Je confesse, ô mon Createur, que j'ay commis souvent ces fautes: mais je suis dans la resolution de m'en corriger. Je vous conjure d'agréer les aumônes que je feray: je proteste que je les veux faire pour l'amour de vous.

III. POINT.

Pour avoir des intentions pures & desinteressées dans nos charitez, Jesus-Christ nous commande de les faire en secret. Il suffit que Dieu les voye, puisque c'est luy qui doit nous en recompen-

ser. Neanmoins il y a des occasions où les aumônes se font publiquement & à la veuë des hommes. Mais alors il faut avoir soin de purifier nos intentions, de peur que quelque motif humain ne s'y glisse & ne les corrompe.

C'est le dessein que je prends, Seigneur, ne voulant plaire en cela qu'à vostre divine Majesté.

CCCVI. MEDITATION.

De mesme lorsque vous priez, n'imitez pas les hypocrites qui aiment à faire leurs prieres en se tenant debout dans les assemblées & aux coins des ruës, afin d'estre vûs des hommes. En verité ils ont déja receu leur recompense. Mais vous, quand vous voudrez prier, entrez dans vostre cabinet; fermez la porte; priez vostre Pere qui est dans les endroits les plus retirez, & vostre Pere qui voit ce qui se passe dans les lieux cachez, vous en rendra la recompense. N'usez pas dans vos prieres de grands discours, comme font les Payens. Car ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucez. Ne leur ressemblez donc pas: Car vostre Pere connoît vos besoins

avant que vous les luy demandiez. En saint Matth. chap. 6. ℣. 5. 6. 7. 8.

I. POINT.

Jesus-Christ exige de nous quand nous prions, des intentions tres-pures, parce que nous parlons à Dieu soit pour le loüer, le remercier & luy rendre nos hommages; soit pour luy demander ses graces & les choses qui nous sont necessaires; soit pour obtenir le pardon de nos pechez, & pour traiter avec luy de sa gloire & de nostre salut. Nous ne devons regarder en tout cela que son bon plaisir; & ainsi nous devons alors renoncer à toute intention qui seroit mêlée de quelque imperfection. Meditez les paroles du Fils de Dieu: Voyez comme il condamne les hypocrites, qui font leurs prieres en public pour se faire estimer des hommes.

Je tâcheray, mon Sauveur, de ne commettre jamais cette faute, & de me proposer toûjours dans mes prieres vostre honneur & l'accomplissement de vostre sainte volonté.

II. POINT.

Nostre Seigneur veut donc que nous

prions dans un lieu caché, dans la retraite, & hors de la connoiſſance des hommes, afin que nous ne prétendions pas gagner leur approbation. Ce n'eſt pas néanmoins qu'il défende les prieres qui ſe font dans les Egliſes & dans les aſſemblées des Fideles: mais il veut que nous les faſſions alors avec la même pureté d'intention, que ſi nous eſtions ſeuls dans une affreuſe ſolitude. Il faut nous contenter de ce que Dieu voit noſtre interieur & nos vœux.

Auſſi eſt-ce l'unique choſe que je deſire, ô mon Dieu, parce que je ne veux remporter que le fruit de vous plaire; & quand je vous demande quelque choſe, je ne la ſouhaite que pour vous eſtre plus agreable.

III. POINT.

Noſtre Seigneur nous recommande de ne pas uſer de longs diſcours qui ſouvent ne ſont point accompagnez de la devotion interieure, & ne ſervent qu'à faire remarquer que nous faiſons de longues prieres. Il nous ordonne de parler plus du cœur que de la bouche; parce que Dieu voit ce que nous avons dans l'ame:

il sçait mieux que nous ce qui nous est necessaire, & ce que nous avons à luy demander, avant mesme que nous en formions le dessein.

Que je suis heureux, mon Dieu, de ce que vous connoissez mon interieur, mes desirs & mes besoins ! Mais que je vous suis obligé de ce que vous estes toûjours prest à répandre vos biens sur moy ! Je vous prie d'en user avec moy comme vous le jugerez le plus avantageux pour vostre gloire & pour mon salut.

CCCVII. MEDITATION.

Q*Ue vostre regne vienne*. En S. Matth. chap. *6*. ℣. *9*.

I. Point.

Nous desirons que le regne de Dieu nôtre Pere vienne à l'égard de tous les peuples de l'Univers, tellement qu'il soit connu, adoré, aimé, loüé & servy par tout, comme le Createur, le Souverain, le Juge de tout le monde. Ainsi nous souhaitons consequemment la conversion de tous les Payens, de tous les

Juifs, de tous les Heretiques, de tous les Schismatiques, de tous les pecheurs. Mais quelles prieres & quelles austeritez faites-vous, pour obtenir de Dieu cette conversion ?

J'en ay fait peu jusqu'icy, ô mon Createur ; mais je vous offre presentement dans cette intention tout ce que je feray jamais & tout ce que j'endureray. Que toute la terre vous adore, ô mon Dieu !

II. POINT.

Nous desirons aussi que Dieu regne en chacun de nous si absolument, qu'il en chasse tous ses ennemis, & qu'il nous délivre de la tyrannie des passions, du monde, de la chair & du demon : En sorte qu'il gouverne sans resistance & sans discontinuation, nostre esprit & nos pensées, nostre cœur & nos affections, nostre langue & nos paroles, nostre corps & nos actions. Est-ce ainsi qu'il regne dans vous ?

Je le veux, ô mon Dieu, & je m'abandonne entierement à vous ; vous serez toûjours le maistre dans mon ame, & dans tout ce qui dépendra de moy.

III. POINT.

Enfin nous desirons de voir le regne

éternel de Dieu, lorſqu'il tranſportera les Predeſtinez au Ciel, & qu'il précipitera les reprouvez dans l'Enfer. Il regnera ſur les Bien-heureux en leur communiquant toute ſa gloire, & ſur les damnez en leur faiſant ſentir la puiſſance de ſon bras & la ſeverité de ſes vengeances. O que ſon regne ſera doux aux Saints! O qu'il ſera dur aux criminels! Comment vous préparez-vous à éviter la rigueur de ſa juſtice, & à goûter la douceur de ſa miſericorde?

A peine ay-je bien penſé à l'une & à l'autre, tant je me ſuis amuſé aux bagatelles de la terre. Mais, mon Dieu, je ne veux plus travailler, que pour voir un jour voſtre regne dans le Ciel, & pour vous aimer avec tous vos Elûs.

CCCVIII. MEDITATION.

Q*Ue voſtre volonté ſoit faite ſur la terre comme dans le Ciel.* En S. Matthieu, chap. *6.* ℣. 10.

I. POINT.

Conſiderez de quelle maniere la vo-

lonté de Dieu eſt accomplie dans le Ciel. Tous les Anges & tous les Saints l'executent promptement, univerſellement en toutes choſes, avec une ſoûmiſſion tres-profonde, avec un amour tres-ardent, avec une égalité inalterable, avec une conſtance invincible, avec une entiere conformité de volonté, de deſſeins, de deſirs, d'affections, avec une ſi parfaite union, que comme Dieu eſt tout en eux, ils ſont tout en Dieu; ils veulent tout ce qu'il veut, & ils ne veulent que ce qu'il veut à l'égard de luy-même, d'eux-mêmes, des creatures, du temps, de l'Eternité.

Ah! Seigneur, quand eſt-ce que j'accompliray voſtre volonté avec autant de perfection que les Bien-heureux! Je le deſire avec toute l'ardeur poſſible.

II. POINT.

Selon les paroles de noſtre Sauveur, nous ſouhaitons que la volonté de Dieu ſoit accomplie par les hommes ſur la terre, comme elle eſt executée par les Bien-heureux dans le Ciel. C'eſt pourquoy nous devons prendre les ſentimens des Bien-heureux, & ſuivre leur exem-

ple. En effet, Dieu nostre Souverain & nostre Pere le merite & le demande de nous. De plus, sa volonté est toute sainte; de sorte que nous serons saints si nous l'accomplissons. Nous serons aussi tres-heureux; & si nous y resistions, nous tomberions dans tous les maux que le peché & l'Enfer causent aux reprouvez. Examinez les autres raisons qui doivent vous persuader de faire en tout la volonté de Dieu, & commencez dés ce moment à vous y conformer.

Ouy, mon Dieu, dés ce moment je m'engage à vous obéïr, & à suivre vôtre volonté & vostre conduite si fidelement, que jamais rien ne sera capable de m'en retirer.

III. POINT.

Nous devons embrasser de cette maniere la volonté de Dieu, non seulement dans les choses utiles, agréables & avantageuses à nos interests & à nos desseins, mais encore dans celles qui sont dommageables, fâcheuses, & opposées à nos inclinations & à nos desirs. Parce que Dieu est dans le bien & dans le mal également juste, saint & sage, &

maître de nôtre vie & de nostre conduite: De plus, parce que sa providence nous gouverne sans se tromper, & que sa bonté n'a en veuë dans ses differentes dispositions, que sa gloire, nostre bien spirituel & nostre salut.

C'est pour cela, mon Dieu, que je ne veux jamais écouter la raison humaine, ny m'arrêter aux apparences; mais je veux estre uny à vostre volonté en tout ce qu'il vous plaira de faire, afin qu'elle soit l'unique regle de ma volonté & de toute ma conduite.

CCCIX. MEDITATION.

D*Onnez-nous aujourd'huy le pain necessaire à nostre subsistance.* En S. Matth. chap. 6. ℣. 11.

I. POINT.

Nous ne pouvons avoir de nous-mêmes les choses necessaires pour entretenir nostre vie; & ainsi nous dépendons tellement de Dieu, qu'il faut que sa providence nous donne chaque jour la nourriture, dont nous ne sçaurions nous pas-

ser. Aussi est-ce à quoy il travaille sans cesse & par luy-même & par les creatures. Avez-vous jamais bien pensé combien Dieu employe de choses à chaque moment pour vous nourrir? Avec quel soin & quelle assiduité il les produit & les conserve? Avec combien d'égalité & de constance il concourt à leurs operations, pour vous faire subsister?

Que vous estes admirable, mon Dieu, d'agir de la sorte! Que vous estes bon! Que vous avez d'amour pour moy! Je vous en rends mille actions de graces, & je vous demande la continuation de vos soins. Au reste, je ne desire la vie qu'afin de la consumer pour vostre gloire.

II. POINT.

Aprés la nourriture du corps nous demendons la nourriture de l'ame. Elle consiste dans les lumieres surnaturelles de l'esprit, dans les saintes affections du cœur, dans toutes les graces qui nous preservent du peché, qui nous portent à la vertu, qui nous défendent des tentations du demon, & qui nous perfectionnent dans la vie chrétienne; en sorte que

nous conservions toûjours la grace sanctifiante. Estimez-vous plus cette nourriture que celle du corps ? La desirez-vous avec plus d'ardeur ?

Ouy sans doute, je l'estime davantage, & je dois la rechercher & la demander à Dieu avec plus d'instance, puisque l'ame est bien plus noble que le corps. C'est là mon dessein, Seigneur, & je vous conjure d'avoir plus de soin de mon ame que de mon corps ; c'est mon ame qui peut vous connoître, vous aimer, vous glorifier, & qui ne doit se servir de mon corps que comme d'un instrument, pour vous servir & vous honorer.

III. Point.

La troisiéme sorte de nourriture que nous prions Dieu de nous donner, c'est le pain des Anges, le pain qui est descendu du Ciel, le pain vivant qui surpasse toute substance. C'est le corps & le sang de Jesus-Christ qui se donne à nous dans l'auguste Sacrement de l'Autel, pour nous transformer en luy, pour nourrir nostre ame, & pour luy communiquer la vie divine, afin que ses operations soient toutes celestes, & n'ayent rien de terrestre

& d'humain. Comment recevez-vous une viande si sainte & si necessaire? Combien de fois la mangez-vous? Quelle reconnoissance avez-vous de ce bienfait? Quel fruit en tirez-vous?

Je suis bien coupable en tout cela, mon Jesus; car je n'ay pas fait ce que je devois pour m'approcher de vous. Mais je corrigeray mes défauts de telle maniere, que je ne mettray point d'obstacle à l'accomplissement des desseins, que vous avez en me nourrissant de vostre corps & de vostre sang.

CCCX. MEDITATION.

Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les dettes à ceux qui nous doivent. En S. Matth. chap. 6. ℣. 12.

I. POINT.

Les dettes que nous prions Dieu de nous remettre, sont nos pechez; parce que chaque peché nous rend redevables à sa justice & quant à la coulpe & quant aux peines, qu'il a droit d'exiger de nous, pour reparer l'injure que nous avons faite

à la Majesté divine. Ces dettes sont grandes à proportion que nos fautes sont grié- & nombreuses. Voyez combien vous en avez commis jusqu'à cette heure, & combien peut-estre elles sont énormes. Ce sont là les dettes pour lesquelles vous implorez la misericorde de Dieu.

Quoy que je sois indigne du pardon que je vous prie de m'accorder, ô mon Dieu, j'espere que je l'obtiendray par les merites de vostre Fils mon Sauveur, afin qu'estant purifié je vous serve saintement, & que je vous glorifie dans le temps & dans l'eternité.

II. POINT.

Examinez la comparaison que nous faisons des pechez que nous commettons contre Dieu, avec les fautes que les hommes commettent contre nous. Il n'y a nul doute que nous ne l'offensions plus griévement qu'on ne nous offense. Cependant nous le prions de nous pardonner comme nous pardonnons. Si bien que nous desirons que Dieu nous remette des pechez griefs & innombrables, quoyque nous ne remettions que des offenses legeres & en petit nombre : & qu'il

qu'il n'y ait nulle proportion entre ce que nous accordons à noſtre prochain, & ce que nous demandons à Dieu ; neanmoins Dieu accepte noſtre demande, & il ne manque pas de nous pardonner, lorſque nous pardonnons pour l'amour de luy à nos ennemis.

O bonté infinie de mon Createur ! ô bonheur incomparable des pecheurs, de pouvoir impetrer ſi facilement la remiſſion de leurs crimes ! ô mon Dieu, je vous prie de me faire cette faveur, aux conditions que je vous propoſe moy-même, afin que je vous rende gloire par la pureté de ma conſcience.

III. POINT.

Comme Dieu nous pardonne ſi nous pardonnons ; de meſme il ne nous pardonne pas ſi nous ne pardonnons pas : Toutefois il y a des gens ſi durs & ſi ennemis de leur ame, qu'ils aiment mieux ſe condamner eux-mêmes, que de pardonner à leurs ennemis, & d'obtenir par ce moyen la remiſſion de leurs crimes. Helas ! comment préferent-ils leur reſſentiment & leur vengeance à la felicité de leur ame ? Comment ne ſurmontent-ils pas la repugnance qu'ils ont à remettre

une petite dette, pour eſtre déchargez d'une tres-grande dette, & pour éviter les ſupplices éternels de l'Enfer?

Je vous conjure par voſtre miſericorde, ô mon Dieu, d'amollir ces cœurs endurcis, & de me garentir de cette infléxible dureté, afin que je vous aime, & que j'aime mes ennemis pour l'amour de vous.

CCCXI. MEDITATION.

ET ne nous expoſez pas à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainſi ſoit-il. En S. Matth. chap. 6. ℣. 13.

I. POINT.

Nous demandons à Dieu des lumieres & de la prudence pour connoître le danger des tentations, & pour le fuir avec un ſi grand ſoin, que nous ne nous y engagions jamais nous-mêmes. Car nous ſommes trop aveugles pour le découvrir, & trop inconſiderez pour l'éviter lorſqu'il ſe preſente. Vous devez donc vous défier de voſtre conduite, & recourir à Dieu, pour eſtre éclairé, &

pour ne vous pas jetter de vostre propre mouvement dans le précipice.

J'avoüe, Seigneur, que je suis extrémement aveugle à l'égard de ces occasions. C'est pourquoy je vous prie de verser dans mon esprit les rayons de vostre lumiere éternelle; de peur que je ne fasse naufrage de mon salut parmy tant d'écueils qui m'environnent.

II. Point.

En second lieu, nous prions nostre Seigneur de nous secourir dans les tentations lorsque nous nous y trouvons engagez, & de nous donner du courage & des forces, pour resister à nos ennemis invisibles, au monde, à la chair, à nos passions & à nos mauvaises habitudes quand elles nous porteront au peché: Parce que nous sommes de nous-mêmes si foibles, que sans l'assistance de Dieu nous succomberions infailliblement; mais nous serons victorieux avec la grace divine, si nous y correspondons fidelement. Ainsi nous ne serons jamais vaincus que par nostre faute.

Mon Dieu, je suis persuadé de cette verité. Car vous ne manquez pas de nous

assister dans la tentation, & de nous donner des graces pour combattre & pour remporter la victoire. Je me condamne donc moy-même d'avoir esté tant de fois vaincu, & je vous rends toute la gloire de tout l'avantage que j'ay eu sur mes ennemis.

III. POINT.

Les maux dont nous desirons d'estre délivrez, regardent & la vie presente & la vie future. Le plus grand mal de la vie presente c'est le peché; nous prions Dieu absolument de nous en garentir. Les autres maux ne nous rendent pas criminels, & nous n'en souhaitons l'éloignement, qu'autant qu'il est utile pour la gloire de nostre Seigneur, & pour le salut de nôtre ame. Les maux de la vie future sont les peines ou du Purgatoire ou de l'Enfer. Nous prions Dieu de nous préserver des unes, afin que nous joüissions bientost de sa veuë dans le Ciel, & des autres, de peur que nous ne soyions privez éternellement de luy.

Je vous conjure, ô mon Createur, d'écouter mes prieres & celles de toutes les personnes, qui vous prient de les pré-

ſerver du peché, des peines de ce monde, & ſur tout des ſupplices de l'autre vie.

Pour le jour des Cendres. Six Meditations.

CCCXII. MEDITATION.

QUand vou jeûnez, ne prenez point un air triſte comme les hypocrites. Car ils ſe f nt un viſage have, afin que les hommes remarquent qu'ils jeûnent. En ſaint Matth. chap. 6. ℣. 16.

I. POINT.

L'orgueil & l'amour propre ſont les principes de l'hypocriſie; parce que les hypocrites veulent paroître vertueux, afin d'acquerir de la reputation. Mais ils ſe trompent; car bien loin de les eſtimer on les mépriſe, d'autant qu'on découvre enfin leur diſſimulation, & qu'ils ſont en effet tres-mépriſables devant Dieu & devant les hommes. Mais quand meſme on en feroit quelque eſtat, ce ne ſeroit qu'une pure vanité; puiſque l'eſtime des hommes n'eſt rien & ne ſert de rien pour le ſalut.

Je déplore cette foiblesse, ô mon Dieu, & pour n'y tomber jamais je me souviendray toûjours que je fais mes actions devant vous, & je conserveray une sincere volonté de vous plaire.

II. POINT.

Les hypocrites font une horrible injure à Dieu. Car il ne font nul cas de son jugement, de son approbation, de ses sentimens, ny de l'amour qu'il a pour les gens de bien. Ils luy préferent l'estime & l'applaudissement des hommes, & ils aiment mieux leur plaire qu'à luy; ils craignent plus leur mépris que sa colere, quoy qu'il n'y ait nulle comparaison entre Dieu & les hommes. Ajoûtez que les hypocrites n'ont rien reçû des hommes, & qu'ils ont receu de Dieu tout ce qu'ils possedent dans l'état de la nature & de la grace. Combien donc sont-ils injurieux à leur Createur ?

Que l'hypocrisie est criminelle ! mon Dieu, donnez-moy une haine implacable de ce peché.

III. POINT.

Considerez quelle est la folie des hypocrites. Car c'est un grand renverse-

ment de raiſon, que de ſe mortifier, de faire des auſteritez & de pratiquer d'autres bonnes œuvres, afin d'acquerir l'eſtime des hommes, ſans en tirer d'autre fruit que la perte de leur ame. Ils abuſent auſſi des choſes ſaintes pour contenter leur orgueil, & pour ménager quelque intereſt temporel. C'eſt enfin une eſpece de fureur, de changer les vertus en vices, & les moyens de faire leur ſalut en moyens de ſe perdre éternellement. Car ils offenſent Dieu en faiſant des actes de vertu avec des intentions mauvaiſes, & en corrompant ainſi le bien qu'ils pratiquent.

Comme je déteſte cette corruption, je m'efforceray de faire les bonnes œuvres, de la maniere que je voudray les avoir faites lorſque vous me jugerez, ô mon Sauveur, pour m'approuver ou pour me condamner, ſelon la qualité de mes actions.

※※

CCCXIII. MEDITATION.

En verité je vous dis qu'ils ont receu leur recompense. En S. Matthieu, chap. 6. ℣. 16.

I. Point.

Les bonnes œuvres de celuy qui est juste aux yeux de Dieu, meritent la felicité éternelle, parce qu'elles procedent de la grace sanctifiante, qui est une participation de la nature divine, & que pour les produire Dieu donne des graces actuelles, qui sont le fruit des merites infinis de Jesus-Christ. Enfin les actions saintes sont d'un si grand prix, que Dieu se donne luy-même pour les recompenser dans le Ciel.

Ces raisons, mon Dieu, me font estimer infiniment les actes de vertu, & prendre la resolution d'en faire le plus souvent que je pourray. Helas! que je suis malheureux de les avoir negligez jusqu'icy! Car j'ay fait des pertes infinies. Donnez-moy la grace de les reparer par ma ferveur.

II. POINT.

Les hypocrites perdent la recompenſe infinie de leurs bonnes œuvres ; parce qu'ils les pratiquent par des motifs humains & corrompus. Ils ſe contentent d'un peu de vanité ou d'un intereſt paſſager, & ils renoncent à la beatitude éternelle. Cet aveuglement n'eſt-il pas pitoyable, & voudriez-vous bien commettre une faute ſi dommageable & ſi groſſiere ?

Non, mon Dieu : Car j'en ay une extréme horreur, & je ne veux pas faire le bien pour les hommes, mais pour vous ſeul & pour voſtre gloire.

III. POINT.

Les hypocrites ne ſont pas ſeulement privez de la recompenſe de leurs ſaintes actions, mais ils ſont encore punis de ce qu'ils les font mal. Car ils y mêlent pluſieurs pechez, qui attirent ſur eux les châtimens de la juſtice divine ; de ſorte qu'ils ſe rendent malheureux en exerçant des vertus, parce qu'ils y cherchent de de l'eſtime & de la vanité.

Comment aprés cela ne fuiray-je pas

l'hypocrisie comme l'Enfer mesme ?

CCCXIV. MEDITATION.

Mais quand vous jeûnez, parfumez-vous la teste, & lavez-vous le visage, afin qu'il ne paroisse pas aux hommes que vous jeûniez ; mais seulement aux yeux de vostre Pere qui est dans les endroits les plus retirez, & vostre Pere qui voit ce qui est dans les endroits cachez vous en recompensera. En S. Matth. chap. 6. ℣. 17. 18.

I. POINT.

Considerez pourquoy Jesus-Christ vouloit autrefois que ceux qui jeûnoient, se parfumassent la tête & se lavassent le visage. C'estoit afin que les hommes ne s'apperçûssent pas de leurs jeûnes, & ne leur donnassent point d'applaudissemens & de loüanges. Car les hommes admirent ceux qui ont le courage de maltraiter leur corps ; parce que chacun aime sa chair, & que personne ne peut l'affliger sans pratiquer une vertu fort austere. Mais comme le Fils de Dieu défend de se proposer ces sortes de loüan-

ges, il veut qu'on cache ses penitences sous les apparences d'un visage tres-content.

Je tâcheray donc, ô mon Jesus, de faire éclater sur mon visage une joye & un contentement, qui ne donnent pas lieu de croire que je souffre quelque peine de corps, afin que vous soyiez seul le témoin de cette mortification.

II. POINT.

Celuy qui jeûne ne le doit faire connoître qu'à Dieu, autant qu'il luy sera possible; parce qu'il ne doit jeûner que pour l'amour de Dieu, dont il reçoit des graces pour jeûner. D'ailleurs Dieu voit son interieur; il juge de ses intentions; il doit le recompenser. Il doit donc estre la fin de cette bonne action, & en recevoir tout l'honneur.

Ainsi, mon Dieu, je me souviendray toûjours que vous estes present, pour m'aider & pour examiner mes intentions quand je jeûneray, ou quand je feray quelqu'autre bonne œuvre. C'est pourquoy je ne m'y proposeray que vostre gloire.

III. POINT.

Nostre Seigneur nous assure que son

Pere recompenſera celuy qui jeûnera pour l'amour de luy ; & ſa parole eſtant infaillible vous le devez croire. Cette recompenſe eſt pendant cette vie l'abondance des graces que reçoit celuy qui jeûne, ou la délivrance des tentations qui l'attaquent, ou la victoire de ſes paſſions, du demon, de la chair, ou les conſolations interieures, ou les biens temporels, afin qu'il en faſſe un ſaint uſage : Dans le Ciel ce ſera une gloire particuliere pour le corps, que les jeûnes auront épuiſé pour l'honneur de ſon Createur

Ah ! Seigneur, que vous eſtes liberal ! Je vous remercie de tout ce que vous m'avez donné, & je veux continuer à faire tout le bien que je pourray pour l'amour de vous.

CCCXV. MEDITATION.

NE vous amaſſez point des tréſors ſur la terre, où la roüille & les vers conſument tout, & où les larrons foüillent & dérobent. En ſaint Matthieu, chap. 6. ℣. 19.

I. POINT.

Jesus-Christ exhorte les hommes à ne pas amasser des trésors en ce monde, parce qu'ils perissent ou qu'on les dérobe. Ajoûtez qu'on n'acquiert de grands biens qu'avec beaucoup de peines, & quelquefois avec beaucoup de pechez. De plus, l'avarice occupe si fort l'esprit & la volonté, qu'elle les détache du service de Dieu & de la pratique des vertus.

Je serois bien aveugle, ô mon Dieu, si je ne voyois pas ces veritez, & je serois bien insensible, si je ne sentois pas la pesanteur de ces peines & de ces pechez; je serois bien malheureux si je mettois ma felicité dans les richesses. Je vous prie de me délivrer de ces maux, & de me donner de l'amour pour les seuls biens du Ciel.

II. POINT.

Les grandes richesses sont difficiles à conserver; il faut en avoir un soin continuel. Elles ne sont pas necessaires; il suffit d'en avoir assez pour vivre. Elles sont inutiles pour la plûpart; on ne les employe pas toutes, & on en garde une

partie dont on ne fait aucun usage. Elles sont pernicieuses ; on s'en sert pour contenter ses passions, pour prendre ses plaisirs, & pour paroître avec plus d'éclat dans le monde ; ce qui est contraire au salut de l'ame. Comment est-ce donc que les Chrétiens s'y attachent si fort ?

Mon Createur, étouffez, s'il vous plaist, cette passion dans mon cœur, & ne me donnez que les choses necessaires pour entretenir ma vie.

III. POINT.

On perd quelquefois en peu de temps les richesses qu'on a amassées en plusieurs années. Car mille accidens imprévûs & inopinez nous en dépoüillent, & Dieu les oste souvent ; parce que nous les avons acquises contre sa volonté, & peut-estre avec injustice. Mais quand cela n'arriveroit pas, au moins elles ne nous sont utiles que jusqu'à la mort, & nous ne les emporterons pas dans l'autre monde.

Eh ! quoy ! Seigneur, faut-il commettre tant de fautes pour posseder des biens perissables ? Je veux m'affranchir de la tyrannie de l'avarice, & imiter mon Sauveur, sa sainte Mere, les Apô-

tres, tous les Saints qui se sont contentez du necessaire, & qui ont même chery la pauvreté.

CCCXVI. MEDITATION.

Mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où la roüille & les vers ne les gâtent point, & où les larrons ne foüillent ny ne dérobent. En S. Matthieu, chap. 6. ℣. 20.

I. POINT.

Les trésors du Ciel que Jesus-Christ nous recommande d'amasser, sont la grace sanctifiante que nous recevons de Dieu, & que nous augmentons par nos bonnes œuvres; ce sont les graces actuelles que Dieu nous donne pour faire le bien; ce sont les vertus que nous exerçons, & la perfection qne nous acquerons par ces moyens; c'est la gloire éternelle à quoy nous arrivons enfin aprés la mort, si nous sommes fideles & constans dans le service & dans l'amour de Dieu.

J'estime mille fois plus ces biens, ô

mon Dieu, que tous les royaumes de l'Univers; je les aime uniquement, & je ne travailleray à l'avenir que pour les posseder, afin que je vous glorifie pendant l'éternité bien-heureuse.

II. POINT.

Nos passions, le monde, la chair, les demons s'opposent au dessein que nous avons de parvenir à la possession des biens éternels. Mais estant aidez comme nous sommes de la grace divine, nous remporterons aisément la victoire sur nos ennemis, lorsque nous aurons la volonté sincere de les vaincre. Que s'il faut livrer de grands combats dans cette conquête, nous en tirerons de grands avantages, & nous en deviendrons plus saints.

Je suis resolu, mon Dieu, de m'occuper sans discontinuation à la recherche de ces trésors celestes; aidez-moy à les acquerir pour vous aimer plus ardemment.

III. POINT.

Les richesses spirituelles ont encore un autre avantage sur les biens temporels, qui est qu'elles ne perissent pas,

& qu'on ne peut nous les ravir. Car les Anges, les hommes, les demons, toutes les creatures n'ont pas le pouvoir de nous priver de la grace ſanctifiante, des vertus, des merites dont nous nous ſerons enrichis, ſi nous ne voulons pas les perdre. De plus, ſi nous conſervons juſqu'à la mort ces ſacrez tréſors, ils paſſeront avec nous dans l'autre monde, & nous en joüirons éternellement.

Ah! ſi les hommes travaillent ſi conſtamment pour les biens preſens, que ne dois-je pas faire pour les biens futurs? Mon Dieu, donnez-moy autant d'ardeur pour ceux-cy, que la plûpart des hommes en ont pour ceux-là.

CCCXVII. MEDITATION.

Car où eſt voſtre tréſor, là eſt auſſi voſtre cœur. En S. Matthieu, chap. 6. ℣. 21.

I. POINT.

Nous eſtimons les choſes, lorſqu'elles ſont utiles, ou honorables, ou agréables. Enſuite nous les aimons; parce que

nous aimant nous-mêmes, nous aimons aussi ce qui nous apporte de l'utilité, de l'honneur & du plaisir. Enfin nous faisons nos efforts pour acquerir, & pour conserver ce que nous estimons & aimons. De là vient que nostre cœur est toûjours attaché à nostre trésor, c'est-à-dire aux choses que nous estimons & que nous aimons comme on estime & on aime un trésor. Il est donc tres-important de bien choisir l'objet de nostre estime, afin que nostre amour soit saint, & que nos actions soient bonnes.

C'est pour cela, mon Dieu, que je ne veux ny estimer, ny aimer, ny faire que ce que vous estimez, vous aimez, & vous faites vous-même, afin que mon cœur ne s'unisse qu'à vous.

II. POINT.

Si vous prenez les richesses de la terre pour l'objet de vostre estime & de vostre amour, vostre cœur sera tout terrestre: Car il sera tel que vostre amour. Ensuite il deviendra leger, inconstant, grossier, partagé, sujet à mille inquiétudes, suivant la nature & les qualitez des biens terrestres, & vos actions seront sujettes

aux mêmes dereglemens. Vous ne devez donc ny estimer les trésors de la terre, ny les aimer, ny travailler pour les acquerir.

Bien loin de cela, Seigneur, je les veux mépriser, je les veux haïr, je ne veux faire aucun effort pour en joüir, je veux aimer davantage la pauvreté ; c'est la grace que je vous demande.

III. POINT.

Si vous estimez, si vous aimez, & si vous recherchez les trésors spirituels, vostre amour sera tout celeste, & vos actions seront toutes saintes : Vous goûterez une paix toute divine, & vous serez élevé à un état surnaturel. Vous ne serez point divisé en vous-même par des affections differentes, mais vous serez tout réüny en Dieu. Comme il sera l'unique objet de vostre cœur, vous l'aurez toûjours present en cette vie, & vous pourrez vivre de telle sorte, que vons le posséderez éternellement dans l'autre monde. O quels avantages pour vous, si vous mettrez tout vostre amour dans les biens spirituels !

Que j'ay de douleur, ô mon Dieu,

d'avoir eſtimé & aimé les choſes de la terre ! Pour changer de conduite. je vous conſacre mon eſprit, ma volonté & toutes mes actions. Recevez-les, s'il vous plaiſt, & donnez-moy la grace d'eſtre conſtant dans ma reſolution.

Fin du Second Tome.

